

# La Philologie wallonne en 1960

par ÉLISÉE LEGROS,  
avec la collaboration de JULES HERBILLON.

## Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1959*. (BTD, 34, 1960, p. 233-332 ; de même DBR, 17, p. 179-278). — 203 numéros (plus 3 bis). 36 c. r. sont de J. H. ou ont été établis en collaboration avec lui ou ont profité de ses notes de lecture. Un c. r. est de MAURICE PIRON (n° 105).

Corrections : p. 246 (ou, dans DBR, p. 192), l. 7 : ' (2 fois) ; lire : ; ; — p. 268 (ou 214), l. 14 : p. 160 (2 fois) ; lire : p. 164 ; — p. 273 (ou 219), l. 10 infra : 2<sup>e</sup> ; lire : 3<sup>e</sup> (mais la 2<sup>e</sup> édition, procurée dès 1950, n'avait pas été indiquée comme telle) ; — p. 278 (ou 224),

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — BDW = Bull. Dictionn. wallon ; — BSW = Bull. Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. Commiss. Topon. et Dialect. ; — DBR = Les Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. franç.-lg. de J. HAUST* ; — DL = *Dict. lg. de J. HAUST* ; — EMW = Enquêtes Musée Vie wall. ; — FEW = *Französ. Etymol. Wört. de W. v. WARTBURG* ; — RbPhH = Rev. belge Philol. et Hist. ; — REW = *Roman. Etymol. Wört. de W. MEYER-LÜBKE* (3<sup>e</sup> éd.) ; — VW = La Vie Wallonne.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

l. 7 infra : le ; lire : la ; — p. 280 (ou 226), l. 6 infra : le ; lire : la ; — p. 305 (ou 251), l. 8 : < ; lire : > ; — p. 318 (ou 264), l. 22 : supprimer : , mais contre laquelle Lurquin protestait ; — p. 329 (ou 275), l. 10 infra : René ; lire : Raymond ; — p. 330 (ou 276) : l. 18 infra : Félix ; lire : Édouard ; — l. 9 infra : lire : Roland, Edmond, 66, 72. / Roland, Joseph, 112. (1).

A propos du n° 51 (J. BOLSÉE, *Un dénombrement de foyers... de Wavre...*), nous nous excusons de n'avoir pas fait état d'une analyse de J. HERBILON insistant sur l'intérêt de ces dénombremments de maisons et bâtiments (224 n<sup>os</sup>), précieux pour les noms de personnes, de lieux, d'enseignes ; J. H. corrigeait : « ferme de l'Hoste » et « Abrime » en *Hosté* et *Abrimé*, plus sans doute « Bertrand Morche » [= -é ; cf. Bertrand Morsain] ; à la table, rapprocher *Cleffay de Fay* (Claire) et *Sainct de Sent* (Cente) = *Saintes*.

2. ÉLISÉE LEGROS. *La philologie wallonne et l'étranger*. (Miscelánea filológica dedicada a Mons. A. Griera, t. 2 ; Instituto internacional de cultura románica, San Cugat del Vallés, Barcelone, 1960, p. 49-61). — Évoque spécialement l'œuvre de CH. GRANDGAGNAGE (1813-1878) et les vocabulaires technologiques d'AL. BODY (1836-1916) : examens critiques fondés sur des exemples, et considérations sur la place de ces œuvres dans le développement de la linguistique romane. *Passim*, corrections ou additions au *FEW* d'après l'œuvre même de ces pionniers, ou critique de l'utilisation qui y a été faite parfois de leurs matériaux.

On corrigera quelques coquilles. — P. 55, n. 7, l. 2, lire : n'apparaissent guère qu'à.

3. ÉLISÉE LEGROS. *Laurent-François Dethier, membre correspondant de l'« Académie Celtique » et walloniste*. (VW, 34, p. 197-203 ; 3<sup>e</sup> trim. 1960). — A propos de L.-F. D. (1757-1843) et aussi des rapports de l'Académie Celtique avec la future Wallonie.

Voir addition, VW, 35, p. 222 (n° du 3<sup>e</sup> trimestre 1961).

(1) Dans *La Philol. w. en 1959* (BTD, 33, ou DBR, 16), n° 150, 2<sup>e</sup> ligne : Cf. n° 69 ; lire : Cf. n° 68.

4. *Comptes rendus et Notices*. (DBR, 17, p. 48-62 et 146-164, nos 1 et 2 de 1960). — Dus pour la plupart à JULES HERBILLON et ÉLISÉE LEGROS.

Du premier, citons spécialement les c. r. de KARL MICHAËLSSON, *Le Livre de la taille de Paris l'an 1296*, 1958 (p. 51-52); L. DE MAN, *Bijdrage tot een systematisch glossarium van de Brabantse oorkondentaal*, I, 1956 (p. 146-148); A. WEIJNEN, *Praegermaanse elementen van de Nederlandse toponiemen en hydroniemen*, 1958 (p. 151); et, en collaboration avec Omer JODOGNE, du *Répertoire des noms de famille du Pas-de-Calais en 1820*, t. I, par l'abbé R. BOYENVAL, R. BERGER et P. BOUGARD, 1960 (p. 153-156). Du second, citons le c. r. du tome premier, VII, du *Manuel de folklore français contemporain* par A. VAN GENNEP, 1958 (p. 48-49); de la 5<sup>e</sup> édit. d'*Évolution et Structure de la langue française* par W. v. WARTBURG, 1958 (p. 157-160); et de la 7<sup>e</sup> édit. de M. GREVISSE, *Le bon usage*, 1959 (p. 160-162). Voir aussi (p. 152-153), *Vallonerna* de K. KILBOM, 1958 (sur les Wallons en Suède), d'après analyse de BRITT-MARIA PALM.

### Aspects historiques.

5. SUR J. STENGERS, *La formation de la frontière linguistique* (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 10), voir J. DHONDT, *Revue du Nord*, 42, 1960, p. 94-98 : jugement défavorable.

6. HENRI DRAYE. *Über die Möglichkeit einer Deutung der westlichen Sprachgrenze. Zu Jean Stengers' erkenntnistheoretischen Betrachtungen zu « La Formation de la frontière linguistique en Belgique »*. (Aus *Geschichte und Landeskunde, Forschungen und Darstellungen* Franz Steinbach zum 65. Geburtstag gewidmet..., Bonn, L. Röhrscheid, 1960, p. 686-696). — L'état de la question après le « travail de combat » de STENGERS (cf. ci-avant). Résumons l'exposé :

H. D. rend hommage au jubilaire, qui, en 1926 (l'année où G. DES MAREZ publiait son mémoire fidèle à la théorie statique de KURTH), présentait, dans ses *Studien zur westdeutschen Stammes- u. Volksgeschichte*, la frontière des langues comme une ligne de repli d'une germanicité plus étendue. Ces *Studien* n'eurent pas

d'écho dans les revues belges, tandis que le *Germ. Volkserbe* de PETRI, qui en développait les thèses, suscita toute une littérature, notamment une remarquable vue d'ensemble d'É. LEGROS dans le BTD, t. 16. Tout en prétendant se borner aux données écrites (plus celles que fournissent les sépultures datées par des monnaies), VERLINDEN s'est rapproché dans maintes questions particulières des vues de STEINBACH et PETRI. STENGERS repousse le recours à d'autres sources que celles de l'histoire ; sans doute, son scepticisme est-il justifié pour l'hypothèse du *limes* ou pour celle des densités différentes de population de part et d'autre de la frontière, mais, constatant que la fixation de la frontière est « aussi un phénomène culturel », comment peut-il affirmer qu' « on n'envisage jamais que des faits de peuplement » ? Il y a des années que STEINBACH, puis FRINGS, WARTBURG, PETRI, etc., ont soutenu que cette frontière était une ligne de nivellement culturel. Archéologie, onomastique, linguistique, histoire du droit ont donc voix au chapitre (1).

7. M. GYSSELING. *Schets van het ontstaan van de Frans-Nederlandse taalgrens*. (Wetenschappelijke Tijdingen, 20, col. 433-438 ; déc. 1960). — Exposé rapide. Succession des couches linguistiques dans nos régions et les régions voisines (dont un « proto-latin ») ; germanisation en deux vagues ; formation de la frontière linguistique aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ; fluctuations de son tracé ; « de même que le wallon porte les traces du bilinguisme antérieur de la Wallonie », on trouve des traces de bilinguisme en région flamande dans la langue.

8. MAURICE YANS. *Reflets des archives de Selys-Longchamps*. (Bull. de la Soc. des Bibliophiles Lg., 20, 1959, p. 1-24). — La 3<sup>e</sup> de ces études, p. 17-24, « Archives et Fluctuations de la frontière linguistique à Corswarem », éclaire certains dessous de décisions officielles concernant la langue administrative en ce village à l'époque moderne (cf. É. LEGROS, *La frontière des dial. rom.*, p. 70 [d'après KURTH]).

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

## Textes anciens. Documents divers.

## a. Études historiques, archéologiques, etc.

9. A. JORIS. *Note sur la date du début de l'épiscopat de Théoduin, évêque de Liège.* (RbPhH, 38, p. 1066-1072 ; n° 4 de 1960).

P. 1069 : « La forme latine de son nom : *Theodwinus* est assez tardive : elle apparaît au début du XI<sup>e</sup> [lire : XII<sup>e</sup>] siècle dans la *Chronique de Saint-Hubert*, par exemple. De son vivant [XI<sup>e</sup> s.], les graphies *Dietwinus*, *Diedwinus*, *Deodwinus* sont les plus fréquemment utilisées, notamment dans les actes. »

10. B. DE GAIFFIER. *Notes sur le culte de sainte Marie-Madeleine.* A propos d'un livre récent. (Analecta Bollandiana, 78, p. 161-169 ; fasc. 1-2 de 1960). — P. 165-7 : compléments pour Liège et l'ancien évêché de Liège à l'ouvrage de l'abbé VICTOR SAXER, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du moyen âge* (Auxerre, 1959).

11. MAURICE YANS. *Un problème de géographie historique : Comment Angleur devint liégeois.* (Colonster, Kinkepois, Angleur, Thiernesse, La Concession des Mines Métalliques d'Angleur). (Annuaire Histoire Lg., 6, p. 563-588, 2 cartes ; n° 3, 1960).

12. ÉTIENNE HÉLIN. *Les plans anciens de Liège.* (Ib., p. 589-730 ; à suivre). — Travail important. Liste et description des cartes et plans non datés (25 n<sup>os</sup>), puis des cartes et plans datés (n<sup>os</sup> 1 à 167, de 1674 à 1827).

13. É. HÉLIN. *Les fortifications de Liège et les lieux-dits La Batterie.* (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 468-469 [à corriger en 510-511], carte ; n° 131, oct.-déc. 1960). — Mise au point d'un article du n° 125 de ce Bulletin.

14. D. MONARD. *Le tunnel de la Chartreuse.* (Ib., 5,

p. 470-474 [à corriger en 512-516] ; n° 131, oct.-déc. 1960).  
— Galerie de houillère aboutissant à Bressoux.

P. 470, n. 1 : dans le toponyme de 1426, à Grivegnée, « al fosse del louve », *fosse* peut être synonyme de *fond* et n'avoir rien de commun avec la houilleries (1).

15. HUBERT SILVESTRE. *Goderan, le fondateur de l'abbaye liégeoise de St-Gilles, était-il un jongleur provençal?* (Revue d'Histoire ecclésiastique, 55, p. 122-129 ; n° 1 de 1960). — Réexamine le problème abordé par J. HERBILLON (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 156). Pour H. S., toute la légende repose sur une mélecture par Gilles d'Orval de *primus fundator* en *mimus fundator* (ce dernier texte est celui du manuscrit autographe de Gilles, qui aurait mal lu une note — supposée — transmise par les chanoines liégeois de St-Gilles).

Si mélecture il y a, elle ne devient vraisemblable que si Gilles connaissait déjà la tradition faisant de Goderan un *mimus* (1).

16. ÉMILE BROUETTE. *Un manuscrit de la vie de sainte Julienne de Cornillon écrit à Valduc.* (Leodium, 47, p. 5-13 ; nos 1-6 de 1960). — Le modèle de ce manuscrit de 1475 est ici daté notamment par des formes toponymiques qui seraient courantes dans la 1<sup>re</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, mais vétustes dans la 2<sup>e</sup> moitié. [Pareille précision demanderait justification].

Sont cités : « *Corelio* » pour *Cornillon*, à Liège ; « *Corelio* » est au moins une méprise pour « *Cornelio* (monte) » et cette forme (savante) est encore employée au XIV<sup>e</sup> s. ; cf. EDG. RENARD, *Annuaire Histoire Lg.*, 2, p. 104-111 (article non cité) ; — « *Namucum* » pour *Namur* ; — « *Salezinnes* » pour *Salzinne* : 1251 (or.) « *Salezines* » ; 1244, 1273, 1277 « *Salesines* » (1).

17. ROBERT HANKART. *La franchise d'Avroy au XVI<sup>e</sup> siècle.* (VW, 34, p. 101-118 ; 2<sup>e</sup> trim. 1960). — Nombreux détails sur cette seigneurie contiguë à la cité de Liège :

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

fondations religieuses ; tours ; toponymes ; enseignes ; situation économique et expatriations (pour se livrer au commerce et « pour apprendre... *la langue flamen* », p. 115, n. 3, et p. 114, n. 3) ; nombreux textes d'archives in-extenso.

P. 103, n. 5, et p. 116, n. 1 : « La Neuville » est identifiée avec « Petit-Montegnée », alors qu'il s'agit du quartier de Neuville, w. *èl nôuve vèye* (feu Alice Gobiet), *al n. v.* (D. SALME, *Pitchète*, p. 30), où se trouve aujourd'hui la rue Hemricourt (nouveau nom de la « rue Neuville », d'après la *Nomenclature des rues* de 1865) ; — p. 103, n. 7 : a° 1413 « en le ruwe delle *curasse* (?) » ; cf. *Annuaire Histoire Lg.*, 2, p. 159 ; — p. 106, n. 5 : « ung nomeit Brahier *Bresse* » [lire : bresse(ur) ?] ; — p. 111, n. 13 : « maison delle *mallerie* de l'engliese » [lire : marlerie ?] ; — dans les noms de métier, p. 112-113 : « retailhaut clauweteur » [lire : -ant], « serenier » [lire : scr-], « sernier » [lire : seru- ?] ; — p. 116, n. 4 : maisons détruites qui sont « *resertrovées* et remaisonnées » [lire sans doute : *resertionées* « réparées », cf. anc. fr. *resertion* « réparation »] ; — p. 117 : « *Eustance* » [lire : -auce] (1).

18. ROBERT HANKART. *Notes sur la vie quotidienne à Avroy au XVI<sup>e</sup> siècle*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 462-467 ; n° 128, janv.-mars 1960). — I. « Les forêts et le commerce du bois ». Vestiges du bois d'Avroy à Liège ; mandement sur les bois ; contrat de bûcherons ; procès concernant des bois provenant de la Vesquée à Seraing, etc. R. H. paraphrase volontiers les textes au lieu de les reproduire, d'où des difficultés pour la glose des termes cités.

P. 465 : a° 1561, nettoyer les « *ourdots* » le long de la xhorre ; il s'agit bien de \**hourdon*, ouvrage en moëllons, cf. DBR, 15, p. 108 ; — mille « *mutsartz* » ; renvoyer au DL, v° *moussède* (pour la forme et pour le sens, n. 25) ; — p. 466 : a° 1533, deux cents pièces [de bois] de « *rabotte* » ; la glose de la n. 32 est douteuse ; on aurait souhaité lire le texte original où il est question de « quatre sortes de bois *raboté* » ; sur le terme, cf. FEW, 16, p. 730 ; — a° 1549, part des « *massuyrs* et *mazalz* » du bois de la Vesquée, mais, p. 467, n. 36 : « ayans drois de *massuyrs*, *massalz* » ; *mazalz*, glosé, n. 34 : « propriétaires d'une petite ferme ? », est un adj.

(1) C. r. de J. H. et É. L.

qualifiant *massuyrs*, cf. a° 1464 « les masuyrs *masaulz* tenans mesure de S. A. au ban de Seraing » Bull. Inst. arch. lg., 7, 1865, p. 25 (dér. de *mansus*, cf. *FEW*, 6, p. 263 a, qui ne cite qu'un texte lillois de 1289) (1).

19. JEAN YERNAUX et MAURICE MATHY. *Une famille de pionniers industriels wallons au XVII<sup>e</sup> siècle : les Kock, de Limbourg*. (Acad. Roy. Belg., Bull. Classe Lettres, 5<sup>e</sup> s., t. 46, p. 66-124 ; n° 1 de 1960 ; fig.). — Créateurs des premières « fendries » liégeoises ; leur activité, surtout en Suède.

P. 67 : les Serwy, dits le *Bombardy*, sans doute des fondeurs d'artillerie (1546-1549). — P. 77-80 ; Renkin Sualem, sa famille, la machine de Marly. — P. 84 : *Remacle* Kock devenant *Marcus* K., le prénom *Remacle* étant insolite en Suède (2).

20. JOHN KNAEPEN. *Le Perron de Visé*. (Bull. .... Le Vieux-Liège, 5, p. 427-454, illustr. ; n° 128, janv.-mars 1960). — Excellent article glosant les termes anciens, et précieux aussi pour la documentation comparative ; pour le mot (prononcé *péron* en wallon à Visé), cf. maintenant *FEW*, 8, p. 315-316 (où peut être ajoutée la forme *perun* de 1167-1191, citée ici p. 428).

P. 428, n. 11 : le perron cité est celui de Montenaken (commune), non de Montenaken (hameau de Vroenhoven), et la date 1336-1367 n'est qu'une conjecture d'A. KEMPENEERS, *De oude Vrijheid Montnaeken*, I, p. 77. — P. 433, n. 38 : pour « ale chaîne en le Gererdrie », à Liège, l'explication de J. CUVELIER (par « ad *Quercum* », non « ad *Catenam* ») est admise sans discussion, malgré le genre fém., la traduction « *catena* » et les nombreuses formes concordantes : 1287 « la *chaaine* », env. 1380 « à la *chayne* », *BTD*, 24, p. 276-277 (la forme *ibid.* : 1316 « à le chaîne » ne peut être invoquée pour le genre fém.). L'opinion de GOBERT qu'il s'agit de lat. *catena* est simplement citée. — P. 434 et n. 46 : *scarvieas*, lire : *-eias*, qui paraît être une latinisation de w. *havêye*, *tchavêye*. — P. 435 : anc. w. *scenal* < lat. *synodalis* étonne ; cf. 1337 « ernen le filh le *senal* »

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.



Archives État Lg., Pauvres-en-Île, reg. 15, fol. 133 v<sup>o</sup>. — P. 447 : conclusion irritée d'un discours, a<sup>o</sup> 1547 : « fottinne voz m'en vous tous » ; quid ? Serait-ce : [vous] foutiez-vous de moi, eh ! vous tous ? — P. 447 : pour l'acte de 1767, noter que « cri de péron » est devenu une expression figée, employée même quand ce cri ne se faisait plus au péron ; il n'y a là rien de particulier à Visé, ce qui d'ailleurs est dit p. 451. — P. 454, n. 198 : le péron de Villers-l'Évêque n'a pas été reconstruit au XIX<sup>e</sup> s., mais retrouvé et restauré par le doyen Ern. Fréson vers 1930 ; cf. l'article de ce dernier dans *Leodium*, 24, 1931, p. 11-13 : Mais les reconstructions à St-Trond et à Munsterbilsen datent-elles du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle ?

Noter, p. 449, a<sup>o</sup> 1547 : « le tison de *kerkon* [= carcan] », et, p. 450, a<sup>o</sup> 1475 : « *weegheelt* » = droit perçu à l'entrée (1).

21. Abbé R. DEMOLLIN. *Connais-tu Olne ?* Esquisse historique. Préface de Marcel GÉRADON. (Impr. Franz Pirotte, Olne, 53 p. in-8<sup>o</sup>, illustr. ; [imprimatur 1960]).

Notons : p. 17, dernier cloutier décédé en 1952 ; — p. 18, vue d'un ancien séchoir à chardons (cf. texte, p. 17).

22. C. r. de : *La Coutume anc. du duché de Limbourg* publiée par J. THISQUEN (cf. bibliogr. précéd., n<sup>o</sup> 25), par J. BALON, *Le Moyen Age*, 66, p. 403-406, n<sup>o</sup> 3 de 1960 : notes sur des termes juridiques.

23. EDGARD RENARD. *Procès de sorcellerie au pays de Stavelot-Malmedy (1679-1680)*. (VW, 34, p. 223-244 ; 4<sup>e</sup> trim. 1960). — L'auteur laisse parler les textes et on ne peut que s'en féliciter (2).

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

(2) E. Renard nous communique les corrections suivantes : p. 228, 3<sup>e</sup> alinéa, l. 3, lire : « Marie. Jehenne porte ce jour-là... » ; p. 230, 2<sup>e</sup> alinéa, l. 3, lire : « son animosité... » ; p. 230, n. 5, lire : « Voir p. 227 » ; p. 243, n. 3, lire : « p. 232-237 » ; p. 243, n. 4, lire : « p. 238-241 ». — De plus, le chanoine F. Toussaint a signalé à l'auteur que les procès de sorcellerie en question ont déjà été étudiés et publiés d'abord par JULES FRÉSON en une brochure in-4<sup>o</sup> de 58 p. en 1904, à Arlon, puis par TOUSSAINT même dans *La Semaine, de Malmedy*, en 1934 ; — et que le *Grunewalt* de la p. 228 « est le lieu de pèlerinage de Heimbach, et *Holurt* est le [nom] patois de Hollerath, village sur le chemin ».

P. 224, le lait se convertit en « *vibrement* », glosé : « = vers, vibrions », mais fr. *vibrion* date de 1795 : *FEW*, 14, p. 401 (où, p. 402, w. *vibriyon* « papillotage des yeux » n'est pas non plus sans étonner dans ces contextes récents et scientifiques). — P. 230, n. 2, w. *hoû'rêyes* (Francorchamps) « charivari » : coquille pour *hoûv'rêyes*, que la source (Wallonia, 10, p. 166) ne traduit pas par « charivari » ; cf. Stavelot, etc., *hòvrêyes* « réjouissances » (voir *FEW*, 16, p. 218 a). — P. 231, « celui-ci [le diable] estoit *linge* de corps » : moy. fr. *linge* « mince, délié » *FEW*, 5, p. 365 a. — P. 236, « at beu de la bierre et parfois des *poulhons* », glosé : w. *potûhon* « eau minérale », toutefois le sens étymologique « boisson » n'est pas exclu.

Noter aussi, p. 226 : savoir « le pater et l'ave maria en walon », qui doit être le français (1).

24. FR. TOUSSAINT. *Causeries sur le vieux Malmedy*. (Almanach des « Nouvelles de Malmedy » pour l'année bissextile 1960, p. 32-42). — Intéresse surtout les drapiers (avec emplacement des fouleries, notamment au l.-d. *al fole* ; l'auteur développe ainsi une note intitulée *Nachtrag zum vorstehenden Aufsatz « An der Walkmühle »* [il s'agit d'un article de P. NEUSS], qu'il a publiée dans *Malmedyer Heimat*, 2, p. 28-30, 4<sup>e</sup> trim. 1943) ; avec moins de détails, il est question des tisserands, filateurs, teinturiers et tondeurs.

P. 35 : 1595 « la folle », 1610 « *follerie* » = foulerie, c.-à-d. moulin à fouler, tandis que : 1461 « *folan molin* » et 1566 « le *follan moulin* » étaient des moulins à farine [peut-être pas primitivement, car le *foulage* invoqué était non un droit de mouture, mais un droit sur le foulage de pommes : *FEW*, 3, p. 845 a, corrigeant GODEFROY] (2).

25. FERD. DANDRIFOSSE. *Demande de dégrèvements*. (Ib., p. 55-56). — A Malmedy, en 1748. — Du même : F. D., *Cession d'une parcelle de terrain aux Capucins* [en 1681], p. 43-44, et *Fondation d'une bénédiction du Saint-Sacrement aux Capucins* [en 1787], p. 53-54.

(1) C. r. de J. H. et É. L.

(2) Note de JULES HERBILLON.

26. GEORGES HANSOTTE. *Inventaire des archives de l'abbaye de Neufmoustier*. (Ministère de l'Instruction Publique, Archives de l'État à Liège ; Bruxelles, 1960, 2 vol., 569 p. in-8°, en offset). — Abbaye située à Huy. On est heureux de voir se multiplier les inventaires des archives de nos riches fonds religieux. Dans pareils travaux, les éditeurs ne peuvent résoudre tous les problèmes que posent les milliers de noms de personnes et de lieux relevés (voir la table, p. 485-567) et sont exposés à des mélectures. Dans le présent inventaire, bon nombre de noms propres sont troublants, pour lesquels il faudrait voir les originaux, mais d'autres fautes sont assez faciles à déceler.

Notons d'abord la difficulté de localiser avec précision les toponymes cités dans le ressort d'une cour de justice comprenant plusieurs communes : ainsi *Cellier* (de *Habievaulx*) et *Habiervaux*, cités à Amay, ne sont pas sur Amay, mais dans le ban ; de même, p. 194, bien que cité après une terre à Bodegnée, « en *Lauhicour* » n'est pas à Bodegnée, mais entre Fize-Fontaine et Villers-le-Bouillet ; cf. encore, p. 442, pour « *Coulonvaz* ».

Pour le reste, en plus des fautes provenant de la reproduction en offset et redressées à la table, non reprises ici, nous avons noté : p. 119, « *Clamenthe* », lire : *-che* ; — « *Pierre Pirococte* », sans doute : *Pirecotte* (un *Piercot* est cité p. 124) ; — p. 121, « *Jean li Riaux* », lire : *Rians* ; — p. 122, « *Kehervans* », lire : *-vaus* (cf. *Keherval*, *ibid.*) ; — p. 123, « *Massart de Stovemont* », lire : *Sco-* (cf., p. 126, « *Massart de Scovémont* » ; dédoublé aussi à la table) ; — p. 124, « *alle Falisorke* », sans doute : *-otte* (ce toponyme de Huicorgne figure p. 174 : « *alle Falisot* ») ; — p. 132, « *Jakemin li Craupit* », lire : *Cran-* (cf., en 1311, à Huy, *Wilhame le Crampi*) ; — p. 135, « *Jean Fineit* » n'est-il pas à lire : *Fiveit*? — p. 137, 145, 150, « *Etienne de C(h)ancelier(es)* », lire : *Chant-* (l.-d. de Huy), comme p. 217 et 230 ; — p. 144, « *haute cour des échevins de Fexhe* », localisée à Fexhe-le-Haut-Clocher ; il s'agit de la cour du *Feix* à Namur ; — p. 154, « *Colart de Chivestree* » est le même que, p. 159, « *Colart de Chenestrée* » (dédoublé à la table) ; — p. 139, « *Agnes dite Hurecelevrier* », ou, p. 158, « *Agnes Hucelevrier* » ; nous lisons, à Antheit, en 1368 : « *Katherine Hurtelevrier* » dans Val-Notre-Dame, reg. 27, fol. 9 ; — p. 158, « *Jean Scrimet* » (mais, à la

table, « *Scrinelet* ») est à lire : *Strimelet*, cf. a° 1419 « Wauthier *Strimelet* » VAN DER MADE, *Le Grand Hôpital de Huy*, p. 62, et nom de famille à Cerfontaine ; — p. 161, acte des échevins de « *Cortil* », classé à la table à Cortil-Wodon ; il s'agit de *Kortijs* (voir du reste les noms flamands des échevins) ; — p. 163, « Jean *Drumat* », lire sans doute : -ar ; cf. Jean *Drumar* de Denville dans DE HEMRICOURT ; — p. 168, « Colart le *Stennelier* », lire : *Sc-* ; cf. « Collar li *Scenelier*... le *Xhenelier* » Annuaire Histoire Lg., 6, p. 264, 270 (à Huy) ; — p. 169, dans deux actes datés du même jour, le même personnage est dit : « Renier *Dorin* » et « Remy de *Rin* » (séparés à la table ; cf. ci-après) ; id. pour : « Jean d'*Oppagne* » et « Jean de *Huppain* » ; — p. 174, « Henri de *Sèche-Roisne* » = p. 161, « Henri de *Sechroisur* » (l.-d. de Vierset) ; « *Roisne* », à lire : *Roisur*, n'est pas une variante possible de ce toponyme ; — p. 176, « Philippe de *Broyne* », lire : *Broyve* (= Braives) ; — p. 185, à Huy, « maison dite Machet en *Lerne* de Masiche », lire : *le rue* (comme R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 269, n. 3) ; — p. 190, « Colart de Hosdent dit de *Hellandre* », lire : *Holl-*, pour ce bailli dit ailleurs : « Collart de *Hollande* » ; — « Frank le *Stringnier* », lire : *Scr-* (et ranger avec les autres *le Scrignier*) ; — p. 202, à Huy, « en tier de *Mais*, deseur *Grivoumont* », lire : *Mals* et *Grimonmont* ; cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 370 ; — « Floridal de *Ry* », mais, p. 225, « Florida de *Rin* », lire : *Riu* (sans doute aussi pour « Remi de *Rin* », p. 169, 230, 257) ; quant à l'anthroponyme, nous ne connaissons que la forme *Floridas* (figurant ici p. 243), où -s devait être prononcé ; — p. 203, « Jean clerc aux *rentirs* de Huy », mais, p. 187, 193, 197 : « ... *rentes*... » (par erreur) ; le personnage est dédoublé à la table : 1) CLERC aux rentiers de Huy (Jean Le) ; 2) JEAN, clerc aux rentiers de Huy (des références distinctes, sauf une : n° 330) ; — p. 214, 215, 244, *Annevoie* est identifié, à la table, avec la commune namuroise ; le contexte indique qu'il s'agit d'*Envoz*, dépend. de Couthuin ; cf. BTD, 34, p. 156 ; — p. 221, échevins de Saive : « ... Hubert de Tombeur de Saive ; *Louis* » ; *Louis*, sans plus, est anormal ; lire : *le vis* [= *vis* 'vieux'] ; cf. VAN DER MADE, *Invent. ... S<sup>te</sup>-Aldegonde... Huy*, p. 34, où cet échevin est dit : « Hubert de Tombeur, l'aîné » ; — p. 234, à Huy, « molin *Starfo* », mais : moulin *scarfoz*, dans R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 309, 432 ; — p. 241, à Amay, redevances de « *fan*, *forstraige* [= *forestage*] et *pontenaige* » ; qu'est *fan*? — p. 265, « Jean Charlet de *Haubraïne* », lire : *Han-* ; — p. 269, à Huy, « *Thoignar* rualle », lire : *Ch-* ; cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 118 ; — p. 276, « Collard de *Molenpret* » = « Collard de *Malem-*

pré », p. 278, etc. (dédoublé à la table) ; — p. 279, « à *Hatreal* » = « desous le *Hotria* », p. 291 ; — p. 291, « so *Ferecomble* », lire : *-tomble* (hypercorrectisme) et sans doute : *Fero* ; il s'agit du lieu dit en 1303 : « al *feruwe tombe* » Pauvres-en-Île, reg. 14, fol. 36 ; en 1361 : « sor *Fyrucombe* » charte de la Paix-Dieu ; — p. 292, « à *Chatine Sat* (sic) », redressé (à tort) en : « *Chatine sart* » à la table ; lire : *-ive* [= chétive saule] ; — p. 293, « à *Somheal* » = « à *Sauheal* », p. 270 ; — p. 367, « *Wathieu* de Bearieu, seigneur de *Wilrée* », identifié à la table avec *Wilree*, de Vroenhoven, est *Ville-reau* (*Villeroux*), dépend. de Trognée ; — p. 368, « *Xhonvionvaux* », lire : *-vion-* ; cf. p. 411 ; — p. 371, à Strée, « fond de *Wanelleuce* », lire : *Wavelence* ; — p. 379, à Bodegnée, « à *Cocketrou* », lire : *-crou*, à identifier avec « *Cockerouille* » ibid. (de part et d'autre, il s'agit d'une maison) ; — p. 391, à Lens-S<sup>t</sup>-Remy, « *Blupon* » est, au cadastre, *Velupon(t)* ; — p. 408 [unique note du travail], « On nomme épeautre *tiery* ou épeautre *tierce* avoine, un mélange d'épeautre, de froment et de seigle, ou d'avoine, chaque céréale entrant pour un tiers dans la composition » ; il faut distinguer l'adj. *tiery*, *tiercier* « qui vaut un tiers » de *tierce* qui doit représenter le w. *tis'* « tiers » (le contexte fourni dans la note doit être trompeur) ; la note aurait pu venir dès la p. 260 : « 25 muids *tirchale* de redevance » ; il ne s'agit pas de mélange, mais de la proportion dans la fourniture, cf., p. 305 : « 25 muids de grain, deux tiers épeautre, un tiers avoine » ; — p. 411, « *Hofvionvaux* », à Termogne (dépend. de Celles) ; à la table, v<sup>o</sup> *Termogne*, ce qui le sépare de « *Xhonvionvaux* », à Celles ; — p. 433, à Villers-le-Bouillet, l.-d. « *Bottrouille* » ; inexistant ; il s'agit de : « *Gottrouille* » ; — p. 442, « sur *Coulonvaz*, entre Foncourt et Oultremont, territoire de Wanze » ; classé à Wanze, malgré le contexte indiquant clairement un l.-d. de Fumal ; cf. encore p. 451, « sur *Colonvaz* ou la Bonne-Fontaine, à Wanze », où l'analyse doit tronquer le texte original.

A la table : *Meuse* (Simon de) et *Moese* (Simon de), sans renvoi de l'un à l'autre ; — *Petit-Fresin* n'est pas un lieu-dit de Fresin, mais une dépendance de Montenaken (1).

27. W. LASSANCE. *Braives romain et mérovingien*. (Chron. archéol. Pays de Liège, 49, p. 10-19 ; n<sup>o</sup> de 1958 [paru en

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

1961] ; carte, figure). — Cherche à localiser le pont (gaul. *briva*) sur la Méhaigne auquel *Braives* [W 62] devrait son nom [sur le toponyme, cf. *BTD*, 30, p. 235-236] ; p. 14 : la chaussée romaine est sur son site antique, contrairement à C. DE LOOZ, suivi par VANNÉRUS.

P. 11, l.-d. *Tombée* doit être une méprise pour *Tombu* ; — p. 18, « l'énigmatique toponyme à *viâ* [ne serait pas] étranger au passage de la route » ; le toponyme se retrouve à Marneffe : « champ (chemin) de *Via* ; enclos à *Via* » (cadastre) et ne peut naturellement représenter lat. *via* ; — p. 18, « baron *Delnaut* de Tinlot », seigneur de Braives ; il s'agit du baron *de Woot* de Tinlot ; — p. 18 et n. 2, la mention « real chemin de Havelange », en 1740, pourrait, dit-on, provenir du *Stock de Hesbaye* (d'environ 1350) ; en fait, ce nom ne figure pas dans le *Stock* (1).

28. ANDRÉ JORIS et GEORGES DESPY. *Étude sur une charte privée, rédigée à Huy en 866 pour l'abbaye de Cornelimunster*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 126, p. 103-134, 2 planches h.-t. ; 3<sup>e</sup> livr. de 1960). — Texte, p. 132 et sv., de cette charte conservée à Leningrad.

Notons, outre *cum wadriscapiis*, la mention de *Villa super fluvio Machania* (Ville-en-Hesbaye) et *Olhagias* (Ohey) [à ajouter à GYSSELING, *Topon. Woordenboek*].

29. RAOUL VAN DER MADE. *Inventaire analytique d'actes relatifs au prieuré de Sainte-Aldegonde de l'Ordre des Dames Chanoinesses de Saint-Augustin à Huy*. (Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, 1960 ; 204 p. in-8°, 17 photos de sceaux). — Après avoir procuré pour le *Monasticon belge* (t. II, 3<sup>e</sup> fasc., 1955) la notice relative à ce couvent, R. v. D. M. publie ici l'inventaire des actes, qui s'ajoute à la liste, déjà longue, de ses inventaires d'archives de la région hutoise. Le présent répertoire analyse 309 actes (de 1395 à 1790) qui fournissent une abondante moisson de noms de personnes et de lieux ; il est pourvu (p. 170-200)

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

d'une table de ces noms (les toponymes locaux n'étant pas repris, sauf ceux de Huy groupés sous *Huy*) et (p. 201-202) d'un *index rerum* (surtout juridique). Comme l'auteur le signale, p. 11, les copies des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (parfois seules conservées) sont souvent truffées d'erreurs qu'il n'était pas possible de redresser ; ces textes seront donc à utiliser avec extrême prudence. Le travail, établi avec grand soin par un excellent connaisseur de la région, enrichit heureusement notre documentation.

P. 13, dans *Boulh*, reconnaître *Boëlhe* [W 24] ; — « *vairon* de Geire », traité comme un nom commun est un anthroponyme ; — p. 83, thier de *Champta*, à Antheit, doit être une mauvaise graphie pour : *Champia* ; — p. 57, Henri *Darce*, échevin de Huy, paraît bien être Henri *Dacoce* (p. 53) ; — p. 132, (copie) les *escruppes*, dépendances de la forge, sont les *scuppes* (p. 97) ; cf. notre bibliogr. pour 1957, n° 28 ; — p. 146, 149 : noter Louis *Maco(i)rs* = Louis *Macquoy* (p. 163), équation établissant que le nom de famille est bien w. *mâcuvè* ; — p. 83, en *Papeuse*, l.-d. d'Antheit, est à lire : *Papense* ; cf. a° 1357 « rieu de *Pappenche* » Val-Notre-Dame, reg. 7, fol. 54 (1).

30. RAOUL VAN DER MADE. *Le Grand Hôpital de Huy. Organisation et fonctionnement (1263-1795)*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 20 ; Louvain et Paris, Nauwelaerts, 1960 ; 244 p. in-8°). — Modèle de monographie d'un établissement hospitalier par le souci de replacer les faits dans le contexte de l'histoire générale, par la richesse, sans surcharge, et la précision des détails. — P. 195-236 : pièces justificatives (dont plusieurs sont publiées, sans notations de variantes, d'après des copies du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'existent des copies du XV<sup>e</sup>).

P. 67, l. 4, au lieu de *curé*, lire : *voué* ; — p. 83, mention de deux « *petits Jésus* » dans la chapelle (a° 1636) ; — p. 85, id. d'un crucifix, un encensoir et un « *spongeroux* » (a° 1644) ; — p. 85, id. de deux cloches dont les « *parlettes* ? » sont refondues (a° 1684) ; sans

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

doute : « paillettes », w. *pèlète* « crapaudine » ; — p. 87, Jean *Vitton* (a° 1626) n'est-il pas *Vittou*? ; — p. 106, *sairie*, *sairier*, *sairesse*, formes de *cerie*, *cerir* (lat. *cellariarius*), *ceresse*, avec sens particulier ; — p. 127, *catterie* « section de l'Hôpital hébergeant les pauvres passants », *cattier*, *catteresse*, encore expliqués comme dans le *DL* ; cf. *DBR*, 8, p. 81 (adopté par le *FEW*, 16, p. 346, n. 3) ; — p. 136, n. 11, mention du fromage de *bolette* en 1658 ; — p. 137, n. 18, « le *barère* », glosé, p. 164, n. 33, par : « fossoyeur » ; — p. 146, n. 15, à Solières (a° 1630), prières à « Monsr. Sainot *Aydtot* » [= *sint-z-Oyî-tot* : *DL*, p. 449 b, et *EMW*, 5, p. 98] ; — p. 183 (et p. 185, n.), notez que *nuit* signifie « veille d'un jour de fête » *FEW*, 7, p. 213 a (qui limite les exemples à 1261-1299) ; cf., p. 196, la charte donnée « le *nuyt* delle fieste saint Martin en yver », datée du 11 novembre (jour de la fête) au lieu du 10 ; — p. 184, n. 8 (et p. 185, n. 12), miches *livriches*, du poids d'une livre (1).

31. RAOUL VAN DER MADE. *Un recueil hutois de jurisprudence liégeoise*. (Bull. Commiss. Roy. Anc. Lois et Ordonnances de Belgique, 20, p. 183-209 ; fasc. 1, 1959-60). — Daté de 1684, il copie vraisemblablement un recueil du siècle précédent consacré à la jurisprudence de la 1<sup>re</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> s. Texte, p. 187-207 ; table des matières (termes juridiques), p. 208-209.

32. RAOUL VAN DER MADE. *Jurisprudence d'autrefois*. A propos d'une saisie de prébende de bienfaisance publique. (*VW*, 34, p. 119-123 ; 2<sup>e</sup> trimestre 1960). — A Huy, en 1683.

33. RAYMOND STASSE. *Chronique criminelle de Huy au crépuscule de la Cour des Échevins*. (Bull. de la Soc. des Bibliophiles Lg., 20, 1960, p. 33-66).

P. 58 : François dit *Chanchet* Mariotte (a° 1784) [cf. M. PIRON, *Tchantchès*, p. 18, note : exemple de 1789].

34. Père ALBERT VAN ITERSOM. *L'antique porche de l'abbaye de Saint-Remy à Rochefort*. (Bull. ... Le Vieux-

(1) C. r. de JULES HERBILLON.



Liège, 5, p. 427-450 [à corriger en 469-492], illustr. ; n<sup>os</sup> 129-130, avril-sept. 1960).

35. MARCEL BOURGUIGNON. *Autour de Berchiwé*. (Le Pays gaumais, 21, p. 4-28, illustr. ; n<sup>o</sup> 1 de 1960). — Conférence. Sur les forges, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s., dans ce hameau limitrophe de Meix-devant-Virton, Robelmont et Villers-la-Loue.

36. JACQUES JANSSENS. *Rochehaut-Frahan*. Histoire et folklore. (Brochure publiée sous les auspices du Conseil Communal de Rochehaut et vendue au profit de son Bureau de bienfaisance ; Impr. Goemare, Bruxelles, [1958?] ; 75 p., petit in-8<sup>o</sup>). — Après un aperçu historique, l'auteur décrit « comment on vivait autrefois » (p. 35-52), les « croyances populaires » (p. 53-64), et enfin la culture du tabac (p. 65-71) à R.-Fr. [Ne 51].

Plus d'un détail est repris au D<sup>r</sup> Th. DELOGNE (*L'Ardenne mérid. belge*, 1914), mais il y a quelques autres faits cités (qu'on voudrait parfois plus précis : ainsi, p. 45, les 21 lignes sur les « maux de saints »). Nous aurions souhaité aussi un recours plus fréquent aux termes du terroir (p. 46-47, on cite l'« écobuage » sans employer ni essartage, ni essarter, ou leurs correspondants locaux). Mais les touristes, auxquels on destine cette monographie dans un but pas « bien ambitieux », la liront avec intérêt.

37. EUGÈNE NEMERY. *A propos de la « none » d'Éprave*. *Le domaine carolingien de Braibant*. (Ardenne et Famenne, 3, p. 46-62, carte ; n<sup>o</sup> 2 de 1960). — Paroisse et seigneurie d'Éprave [D 89], de Lessive [D 88], secondairement de Han-sur-Lesse [D 101], et archéologie. En annexes (p. 58-62) : I. Liste des terres d'Éprave taxées par la none, a<sup>o</sup> 1493 ; II. Délimitation de la dîme de Maulin, en la hauteur d'Éprave, a<sup>o</sup> 1634 ; nombreux toponymes.

Noter, p. 52, n. 15, correction à HEMRICOURT, II, p. 76 : *Erpion*,

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

à lire : *Erpiou* [ou plutôt : *Eiprou?*] = Éprave ; — p. 58-59 (a° 1493), *boneroux*, *-eaux*, *-az*, dimin. de *bonnier* ; et *une yeroul de terre*, dimin. de *une erre de terre* ; — p. 61 (a° 1634), *Jacque l'Assineur* n'est-il pas : *l'Affineur?* (1).

37bis. L. GENICOT. *L'économie rurale Namuroise au Bas Moyen Âge*. II. Les hommes — La noblesse. (Publicat. extraord. de la Soc. Archéol. de Namur, Namur, 1960 ; XIX-374 p. in-8° ; 4 planches d'illustrat. h.-t. ; paru aussi comme 20<sup>e</sup> fasc. de la 4<sup>e</sup> série du Recueil des Travaux d'Hist. et de Philos. de l'Univ. de Louvain). — Étude historique importante. Nombreux noms de personnes, plus des noms de lieux et quelques termes anciens dans les citations. P. 311-330, pièces justificatives. Puis, index des matières et table onomastique.

P. 116, « *Bonihuel* [Bonisoux] », a° 1248 (WILMOTTE, *Études de philol. w.*, p. 137) : forme intéressante à ajouter DBR, 17, p. 168 ; — p. 117, n. 4, *Bialrnait*, à Bierwart ou dans les environs : mauvaise lecture de *Bialruart* « Bierwart » ; — p. 255, « faire *suevere* de ses biestes » : cf. BTD, 33, p. 78-79, et bibliogr. w. pour 1959, n° 87.

38. JOSY MULLER. *La maison du bailli à Gembloux*. (Namurcum, 32, p. 33-44, 2 fig. ; n° 3 de 1958 [distribué fin 1959]).

39. ALFRED BURCKEL. *L'énigme d'une croix funéraire d'Emptinal*. (Ib., p. 49-51 ; n° 4 de 1958 [distribué en 1961]). — A° 1639, « occy par les *forcasse* » (= troupes lorraines du colonel *Forcas*).

40. EUGÈNE NEMERY. *La fontaine Saint-Martin à Wavreille*. (Ib., p. 52-56, carte). — La dédicace à s<sup>t</sup> M. remonterait au X<sup>e</sup> s. (d'après les *Miracula s. Huberti*).

41. ROBERT HANKART. *Une « sorcière » fonde l'autel Sainte-Barbe à Baillonville*. (Ib., 33, p. 14-16 ; n° 1 de 1959 [distribué en 1961]). — Fondé en 1606 par une femme accusée antérieurement de sorcellerie.

42. FÉLIX ROUSSEAU. *La Fontaine de l'Ours à Andenne*. (Ib., p. 32 ; n° 2 de 1959). — Texte de 1270 mentionnant le meurtre par Charles Martel d'un ours « *in loco qui adhuc ob id Urcella* (var. *Ursella*) *vocatur* », actuellement *Horseilles* [w. *ôrsèye*, plutôt qu'*orsèye* ; cf. MELIN, *Topon. d'Andenne*, p. 37-38].

43. Comte CAPELLE. *La maison de Bruière*. (Le Guetteur w., 1960, p. 4-25 ; 2 cartes, ill. ; n° 1). — Origine et passé de St-Denis [Na 35] ; histoire de « La Bruyère », commanderie des Templiers (p. 8 : « Brouart », a° 1745).

Plusieurs énigmes (dues à des coquilles?) : p. 12, a° 1675, l' « armée... ruine les bleds et *escocs* de 20 bonniers » ; « enlève tous les *parsages* aux champs » [lire : *marsages*?] ; p. 15, a° 1664, « les chanoines font *faute* [c.-à-d. saisie] sur les terres ». Noter, p. 21, a° 1739 « la piece nomee les *Scopelleries* » : cf. BTD, 34, p. 160 (1).

44. FÉLIX ROUSSEAU. *Comment Dinant est devenue une ville liégeoise*. (Ib., p. 62-76 ; n° 2).

Contrairement à ce qu'on dit, p. 65, le w. *aplé* [noté aussi pour Namur], anciennement écrit *appleit*, ne se rattache pas à *applicium* par « des transformations phonétiques régulières » [indigènes] ; cf. HAUST, BDW, 13, p. 64, expliquant les « difficultés phonétiques » par l'emprunt probable au Sud.

45. J. DEHON et C. BARON. *Mesures de longueur et d'aire. Contributions à leur étude dans la région de Gembloux*. (Ib., p. 104-114).

46. Abbé ALBERT PAILLOT. *Lessive, village de la Lesse*. (Ib., p. 148-156 ; n° 4). — Introduction, dont l'étymologie de *Lessive* [D 88] (plus celle de *Lesse*).

47. D. MISONNE. *La charte de Saint-Martin de Tours en faveur de Gérard de Brogne*. (Revue bénédictine, 70, p. 540-561 ; n° 3-4 de 1960). — Texte, p. 546-547. Charte de 923 (copie de 1711-1713) citant : « in villa *Fabt...* in pago

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

Hasbanico », non identifié ; D. M. apporte une variante : « in *Fabavilla* » (dans des analyses remontant au XVI<sup>e</sup> siècle) (1).

48. J. MAUER. *L'industrie du Fer à travers les âges dans les cantons de Couvin et Chimay*. (Au Pays des Rières et des Sarts, 1<sup>re</sup> année, p. 99-104 et 147-152 ; à suivre ; n<sup>os</sup> 3 et 4 de 1959-1960).

P. 100, *faudeur* rattaché à *fau* (de *fagus*) : « celui qui torréfie le hêtre » !

49. VICTOR MANIETTE. *L'Hermitage de Couvin*. (Ib., p. 171-178 ; n<sup>o</sup> 4).

50. ARNOULD FROMENT. *Walcourt et son passé* (cf. *Philol. w. en 1958*, n<sup>os</sup> 68 et 150). — Page d'errata parue en 1960, complétant les corrections déjà signalées lors du c. r.

51. R. ADAM. *Les manufactures, fabriques et productions au pays de Walcourt en 1764*. (L'Antiquaire. Organe du Cercle d'études « Les Chercheurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse », Couillet, 1<sup>re</sup> année, n<sup>o</sup> 2, nov. 1960, p. 15-18 ; stencilé).

P. 15, tissu dit « *miscalaine* » [= *miselaine* « étoffe de fil et de laine »] ; — p. 16, dix ouvriers de forge, dont « 1 *gouyat* et 2 *maquets* » (1).

52. V. G. MARTINY. *Jodoigne. Passé, présent, avenir*. (Le Folklore brabançon, 1960, p. 181-252 et 331-428, nombreuses illustr., cartes, dont une h.-t., 4 tableaux h.-t. ; n<sup>os</sup> 146 et 147). — Travail, abondamment illustré, d'un urbaniste ; ce « survey », datant de 1950, propose un plan d'aménagement basé aussi sur le passé, se référant surtout, à cet égard, à l'*Hist. de Jodoigne* de l'abbé R. HANON DE LOUVET (dit ici chanoine).

Sur l'*Hist. de Jod.*, voir *BTD*, 16, p. 291-294 et 322-323, où

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

l'on redresse notamment la glose de *Gaillerou*, encore interprété ici, p. 193, comme formé de *roux* « essart ». Quant à *Modron* « source sacrée gauloise », p. 196, R. H. DE L. lui-même, p. 2 des *Corrections et Additions* à son livre, a renoncé à cette explication par lat. *matrona*. — *Mindje* (moulin de Minche) n'est pas un dérivé germ. en *-inga*, mais représente le lat. *dominicus* « seigneurial » : BTD, 33, p. 32. — L'urbaniste critique l'historien (p. 197, 202) d'avoir placé au « faubourg » St-Médard le berceau de Jodoigne, mais son argument basé sur le plan de la voirie médiévale tardive, qui converge vers l'« oppidum », ne peut prévaloir contre les considérations développées par l'historien ; passons sous silence l'argument tiré du nom même de *faubourg* (1).

53. J. MARTIN. *L'ermitage St-Jacques à Wavre*. (Wavriensia, 9, p. 1-8 ; n° 1 de 1960). — Mentionné depuis 1531 ; nom des ermites ; toponymes. — Du même, *Le puits au bouillon*. (Ib., p. 16). — Source, puis ancienne pompe (dont l'eau passait pour « excellente pour faire de la soupe au bouillon »).

54. JEAN MEURICE. *Les maieurs et échevins de Chaumont-Gistoux*. (Ib., p. 17-40 ; n° 2). — De 1237 à 1796.

55. CH. DE VOS. *Création de la Belle-Voie, nouveau chemin de Limal vers Limelette*. (Ib., p. 41-47 ; n° 3 ; 2 cartes). — Toponymes.

Remarquez, p. 42, que les « communs près du moulin », a° 1634, n'appartiennent pas à la communauté ; celle-ci y a seulement le droit de pâture (1).

56. J. MARTIN. *Une description de Wavre en 1664*. (Ib., p. 57-60 ; n° 4). — Par Dom Augustin Van Opstal. C'est la 3<sup>e</sup> édition, traduite en néerlandais et enrichie de notations personnelles, d'un ouvrage anonyme de 1642, *L'Arche d'Alliance ou l'Histoire de Notre-Dame de la Basse Wavre*. Notamment citations de bois, prés et champs.

57. CH. DE VOS. *Anciens moyens de paiement*. (Ib., p. 69-

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

70 ; n° 4). — Fixation annuelle de la « fraction [= anc. w. *brise*] du bled » ou « *tauxe* », c.-à-d. du prix moyen.

58. J. MARTIN. *Notes sur le pont du Christ à Wavre*. (Ib., p. 71-73 ; n° 4).

59. CH. SCOPE. *La Société Sainte Reine à Wavre*. (Ib., p. 79-82 ; n° 5). — Société pieuse du XIX<sup>e</sup> siècle.

60. J. MARTIN. *La lutte contre l'incendie à Wavre sous l'ancien régime*. (Ib., p. 83-85 ; n° 5).

A° 1701, ordre aux « brasseurs, boulangers et *fournitiers* de recouvrir leurs brasseries, fours et fournils » de tuiles (p. 84).

61. G. DESPY. *Inventaire analytique des archives ecclésiastiques du Brabant*. 1<sup>re</sup> série : Abbayes et Chapitres. Tome I : *Inventaire des archives de l'abbaye de Villers*. (Minist. de l'Instr. Publ., Archives Gén. du Royaume ; Bruxelles, 1959, 389 p., offset). — Inventorie plus de 1000 chartes ; copieux index des noms de lieux et de personnes. Faute de temps, nous n'avons pu examiner ce volume en détail.

P. 345, trois fois *Ivette* : lire : *Juette* ?

62. MAURICE COENS. *La Vita Rolendis dans sa recension gerpinnoise*. (Analecta Bollandiana, 78, p. 328-355 ; fasc. 3-4 de 1960). — Le texte de la *Vita* est republié, p. 335-347, en utilisant une copie plus proche de l'original. Notons ce qui suit dans l'intéressante introduction et la conclusion :

La Vie de la sainte « laisse l'historien sceptique » ; il n'y a pas d'élément positif pour voir dans la « vierge royale » une épouse répudiée par Charlemagne, suivant une conjecture d'origine érudite, étrangère à la *Vita* et à la tradition locale, mais reprise récemment par Jos. ROLAND. — P. 353-354, note sur le culte de St Ogier, à Hanzinne, dont les origines et l'ancienneté sont mal connues ; l'auteur est de même sceptique pour la conjecture, également érudite, y voyant Ogier le Danois (reprise par Louis MICHEL, puis, comme pour de « multiformes saints Ogier », avec « une hardiesse et une virtuosité parfois étonnantes », par RITA LEJEUNE).

63. ÉMILE BROUETTE. *Poursuites intentées en 1751 contre Marie-Barbe Demaret, accusée de magie.* (Bull. Soc. paléont. archéol. ... Charleroi, 28, p. 20-23, nos 2 à 4 de 1959). — Recherche d'un trésor caché dans la Cense de l'Hôtel, à Marbais ; on y emploie une chandelle bénite et « des poupons aussi bénis » (1).

64. L. DELTENRE. *Les baillis, mayeurs, maires et bourgmestres de Trazegnies.* (Ib., p. 24-46 ; nos 2 à 4 de 1959 ; figures).

65. V. RASQUIN. *Un relief de Tappe-fesse (Thuin) en 1615 (à suivre).* (L'Antiquaire [voir ci-dessus, au n° 51], 1<sup>re</sup> année, n° 1, [p. 15-19], et n° 2, p. 9-13 ; stencilé). — Fief consistant en un « winage » sur toute marchandise passant par le territoire ; le texte (extrait du reg. 92 de la Cour Féodale de Liège) est publié dans la 2<sup>e</sup> année, 1961, n° 1, p. 7-10 (à suivre) (1).

66. E. GRAVY. *Herdier, vacher et porcher, serviteurs de la communauté de Biesmes-la-Colonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle,* (Ib., p. 21-22). — Trois contrats d'engagement (1763-1768), dont deux relatifs à des femmes (1).

67. ROBERT WELLENS. *Une curieuse tentative de concurrence des eaux de Spa. La station thermale de Mariemont au XVIII<sup>e</sup> siècle.* (VW, 34, p. 5-31, illustr. ; 1<sup>er</sup> trimestre 1960). — Aux annexes, rapports sur les cures d'une cinquantaine de personnes.

68. JOSY MULLER. *Le Roeulx en Hainaut.* (Rencontres, Cahiers de l'Institut prov. de l'Éducat. et des Loisirs, Hainaut, 1960, p. 50-85 ; plans et illustr. ; n° 1-2 de janv.-juin [non n° 4 de 1959, comme on l'imprime sur le t. à. p.]). — « Ruez » apparaît vers 1142 [mais déjà « del Ruez » 1131, copie fin XVII<sup>e</sup> s., d'après GYSSELING, *Topon. Woord.*].

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

P. 50, « le Hainaut populaire parle le dialecte picard, le même qu'à Amiens, et le Wallon » : le même, avec des nuances. — P. 58, « Houdeng au nom bien latin (*Hossum*, houx) » [!]. — P. 77, *atre* n'existerait pas pour « cimetièrre » en dialecte picard « où le mot populaire sera toujours le 'cimentière' » [ou *chi-*] : c'est une erreur (cf. *FEW*, 1, p. 167 a : rouchi, flandrien, St-Omer, picard, Pas-de-Calais, sous *atrium* ; et il y a des survivances toponymiques ailleurs, notamment dans notre Hainaut).

69. A. LOUANT. *Arnould Lison, orfèvre montois (†1638). Son activité professionnelle, sa clientèle d'après son Registre aux livraisons*. (Académie Roy. Belg., Classe des Beaux-Arts, Mémoires in-8°, t. 11, fasc. 2 ; Bruxelles, 1960, 238 p., 2 planches). — Publication intégrale de cet intéressant *Registre*. P. 221-224 : glossaire des termes techniques [sans références aux pages] ; p. 225-237 : index des noms propres.

Notons : *agnus dei*, f., p. 113... ; *anneau à épouser* (distingué de : *alliance*, p. 154) ; *anneau de cœur* (= bague de fiançailles?) ; *salierre à bronque*, p. 125 (quid?) ; *dent de loup* (traduit : « hochet » ; p. 119 : une chasse de dent de loup à quatre clochettes ; p. 131 : trois clochettes pour le dent de loup de son enfant) ; *pièrre de N.-D. de Foy* (= fragment de fluorine provenant de Foy-lez-Dinant) ; *anneau de St-Joseph*, p. 137 (quid?) ; *tombeau* (= boîte accompagnant le chandelier et destinée à renfermer la mouchette) ; *pretador*, p. 113, 115, 139 (d'après une note de V. TOURNEUR, emprunté à l'esp. *pretal*, poitrail ; d'où : ornement de poitrine dans le harnais de cheval, et : parure féminine ; en fait, esp. *apretador* « cintillo o banda que servía antiguamente a las mujeres para accorgerse el pelo y ceñirse la frente » *Diccionario de la Real Acad. Esp.* (1)).

70. RENÉ BORREMANS. *Poêles de Nuremberg aux châteaux d'Ath, de Binche et de Mons (XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles)*. (Mémoires et Publicat. de la Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 74<sup>e</sup> vol., 2<sup>e</sup> fascicule, p. 147-156, 2 figures). — Poêles en terre cuite dits « à la mode allemande » ou « de Nuremberg » pour le chauffage de

(1) C. r. de JULES HERBILLON.



châteaux ou maisons patriciennes, attestés par les archives au château d'Ath, au palais de Binche, au château et au chapitre de Mons.

71. EMMANUEL LAURENT. Feuilletts d'histoire locale, n° 1, *Wasmès et son passé. Documentation iconographique de l'an 1095 à nos jours*. (Bruxelles, [1960], 10 p. in-8° ; illustr.). — L'auteur réunit des études sur Wasmès parues dans diverses publications (bibliographie partielle, Bull. du Cercle archéol. de Mons, 1948). Ce n° 1 reproduit la charte de 1095, un plan de 1746, la carte de Ferraris, des miniatures, dessins et photos ; p. 10, texte de trois documents de 1403, 1463 et 1575 (1).

— Voir aussi nos 4, 128, 132.

#### b. Études sur la langue et les écrivains.

72. EDGARD RENARD. *Textes d'archives liégeoises (5<sup>e</sup> série)*. (BTD, 34, p. 165-232). — Nouvelle suite, avec (comme déjà la 4<sup>e</sup> série) index spécial, de ces précieuses citations, souvent dans de larges contextes, formant une source incomparable pour le vocabulaire rural et la langue, depuis le XV<sup>e</sup> (parfois le XIV<sup>e</sup>) siècle ; voir, p. 192-201, riche collection (60 nos) d'injures et blasphèmes ; p. 211-212, proverbes ; et plusieurs articles intéressant le folklore ou l'ethnographie : ainsi «*allemande*», danse, p. 168 ; herde, p. 185-190 ; «*mal de s<sup>t</sup> Éloi*», p. 204 ; *chèrmoule* ou *scarmoye*, p. 179 ; *stombe*, p. 220. A chaque fois, l'auteur, en apportant des gloses excellentes, renouvelle de façon étonnante notre documentation.

P. 165, Sigles : ajouter : BB = BORMANS et BODY, *Glossaire roman-liégeois* ; — p. 172-173, *astale*, -er, « Comp. le flamand *aanstellen* » ; renvoyer à HAUST, dans BDW, 13, p. 67 (corrigeant le FEW, 1, p. 163 b) et dans *Les Trois plus anc. textes*, p. 23 (avec

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

renvoi à l'all. *anstellen*); si le thème est bien le germ. *stall*, le préfixe nous paraît roman (peut-être è- > a- à l'initiale ou par assimilation); — p. 176, « la haulte *borsuees* » paraît correspondre à la *hôte pareüse* « pignon » (cf. *BTD*, 28, p. 249); *borsue* aurait normalement pris le sens de « paroi (renflée) »; — p. 179, « ung mantea de *bron tanneit* [var. : *tameit*] »; nous comprendrions : anc. fr. *brun* « drap brun » + *tanné* « couleur de tan » (dit d'un drap, cf. ZANGGER, *Tissus*, p. 104, et 1498 « sa robe de *tannet* », J. BORGNET, *Promenades dans Namur*, p. 4); — p. 195, « Triet, lier, *Caïen* » [non à la table]; nous lirions : *lier baien*, cf. *BTD*, 34, p. 269; — p. 180, « que les chappons qu'on doit au Sgr doivent yestre de *crorsaige* [comp. a. fr. *acorsage*, droit seigneurial...] »; forme et glose paraissent suspectes; nous lirions : *croisaige* et y verrions le correspondant de w. *crèhèdje* « croissance (d'un végétal) »; — p. 178, « six cent de cloux de *foncement* [quid?] »; gloser « plancher », comme moy. fr. *fonçure*; — p. 208, « de paxhe ne waydyr ses *forires* [= prairies à foin] »; ce sens est-il attesté? w. *forire* « forière, lisière » convient; — p. 218, « somer [= payer] son *garard* [garantie?]; hapax ne pouvant être lu : *garand* (anc. fr. *garant*)?; — p. 195-196, « le dyable soit garde delle *geuterye* [dérivé en -erie de *cute*, prostituée?]... nommeit la dite Sabea *geute*... *gutte*... *getterye*... *goutte* » [lire : *geutte*?]; w. *cute* n'a que des attestations modernes : *FEW*, 16, p. 430 b; nous verrions ici d'intéressantes attestations de *gueuserie*, *gueuse*, avec -t postulé par le moy. nl. *guit*, cf. *FEW*, 16, p. 98-99, et notre remarque dans *BTD*, 31, p. 263; ajouter au *FEW* : 1566 « on les estimait estre *geutz* » *Corresp. Granvelle*, II, p. 25; « vive les *geutz* », *ibid.*, p. 49; le *FEW*, 16, p. 98 b, a, du reste, une attestation (unique; XVI<sup>e</sup> s.) de *gueutier* « mendier »; ajoutons : 1567 « pour ce qu'il avoit vacillé en la *geuserie* » *Corresp. Granvelle*, II, p. 471 (la première attestation du *FEW* est d'env. 1606); — p. 197, « truiue, ... masy cou, *gallier* [*djèyl*?] »; la glose est vraisemblable si on ajoute que le noyer (et le cerisier) sont des symboles de mauvaise vie pour une femme [vu que tout le monde grimpe dessus]; — p. 200, « bougre, *haga* [hagard?], clicot' du noir diable »; nous songerions plutôt à la famille de w. *haguète* : *FEW*, 16, p. 109 et 752; — p. 184, attestation précieuse de *hamave* (1545), pour lequel l'explication du *FEW*, 16, p. 137 (reprise à HAUST; cf. aussi *BTD*, 16, p. 335), paraît provisoire, comme aussi pour w. *hamârd*; — p. 203, « staiches de houblons, montans servante à *leables* [= époque où on lie les vignes] dè vingnes ou loyns »; lapsus méconnaissant w.

*lêbe* « cep de vigne » *FEW*, 16, p. 450 b ; — p. 224, « quelque autre chose à la ressemblance de *merie* [= humeur noire ; on peut lire *morue*] ou *tripes* » ; ne serait-ce pas *morie* « charogne », d'où « pourriture » ? ; — p. 169, « casaque de charge [= serge] de *mince* [quid ?] couleur d'ardoise » ; le sens de « fine couleur... » paraît convenir ; — p. 167, « ny donner *nallettes* et *aguillettes* », rapproché du jeu de hasard du *nâlî* ; il s'agit plutôt de mendicité déguisée en vente de babioles, cf. donner « affiches ou achées » *Philol. w. en 1958*, n° 221 ; — p. 218, « por sçavoir [= s'avoir] fait *scrangnier* [dérivé de *écran* ; ici *garant* ?] » ; forme et glose douteuses ; nous lirions : « por sçavoir [= savoir] fait [substantif] *strangnier* », c.-à-d. « étranger ; des autres », ici : « de la partie adverse » ; — p. 180, « et s'elle y [aux chapons] falt [= s'il y manque] quelque *tuteal* [bec ?] » ; plutôt : « queue », cf. w. *tâti* (Perwez), *tât'lè* (Celles-lez-Dinant) « écouer ».

On aurait souhaité trouver à l'index le tour *remédiant qu'elle le faisoit* (= tandis qu'elle le pensait), p. 191 ; — v° *cwèr* (coin) : 199, non 109 (1).

73. LOUIS REMACLE. *L'ancien wallon* arfès. (DBR, 17, p. 123-133 ; n° 2 de 1960). — Désigne un « engin de pêche » quelconque et représente bien *artificium* (mais le *FEW* avait omis le mot). Tous les aspects de la question sont envisagés au cours de cette note se terminant par une addition concernant *ârtifaye*, *artifaye*.

74. MAURICE HÉLIN. *Ut ita dicam et similia. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du moyen âge*. (Hommages à Léon Hermann, Collection Latomus, vol. 44, p. 420-430 ; 1960). — Rappelle l'intérêt des termes de la langue vulgaire insérés dans les textes latins (regrettant, p. 421, que les instructions pour les collaborateurs du « Nouveau Ducange » n'aient point attiré l'attention sur ce point).

Signale notamment dans les *Gesta abbatum Trudonensium* (éd. DE BORMAN), I, p. 122 : *Gualonice* « en wallon » ; — *ibid.*, p. 234 :

(1) C. r. de JULES HERBILLON, sauf pour quelques remarques.

« *roceas et bardos* », poissons de Meuse (anc. fr. *roce*, w. *rossète* « gardon » ; si *bardus* est le « barbeau », comme le suggère DE BORMAN, on attendrait plutôt *barbus*) [existe aussi un anc. w. *bars* : DBR, 8, p. 71, mais le *d* serait également à justifier] (1).

75. ANDRÉ GOOSSE. *Les lapidaires attribués à Mandeville*. (DBR, 17, p. 63-112 ; n° 2 de 1960). — Mise au point attentive de questions abordées par M<sup>me</sup> J. W. BENNETT (1954) et LOUIS MOURIN (1955). En conclusion, les lapidaires attribués à Mandeville comprennent : 1° un lapidaire latin qui lui est attribuable et qui pourrait être antérieur aux *Voyages* (1356) ; 2° une traduction faite au XIV<sup>e</sup> siècle en Wallonie par Jean d'Outremeuse probablement et en tout cas utilisée par lui, ainsi que le texte latin, dans son *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses*, le manuscrit de Chantilly se rattachant à cette traduction ; 3° une autre traduction faite indépendamment, représentée par deux manuscrits du XV<sup>e</sup> s., qui a connu jusqu'au XVII<sup>e</sup> s. diverses transformations. Noter l'étude de la langue des textes, ainsi que diverses corrections et des notes de vocabulaire.

76. ROLAND MORTIER. *Un pamphlet jésuite « rabelaisant »*. Le « *Hochepot ou Salmigondi des Folz* » (1596). Étude historique et linguistique suivie d'une édition du texte. (Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres, Mémoires in-8°, t. 53, fasc. 3 ; 132 p., 1959). — Étude et publication d'un « libelle flamand » dirigé contre les protestants des Provinces-Unies et de son adaptation française. L'adaptateur devait connaître le picard, vu quelques répliques en picard et certains picardismes. L'introduction étudie, après l'« adaptation et création », les emprunts à Rabelais, les vocables rares ou nouveaux, les images médicales, végétales et culinaires, les picardismes, les termes érudits, les proverbes,

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

sentences et locutions populaires, les [allusions aux] jeux et divertissements.

Ces picardismes, contrairement à ce que R. M. dit p. 42, n'apparaissent pas « à partir du moment où » un des interlocuteurs lance une apostrophe à un *carton Pisqu'ard* (charretier picard) imaginaire. C'est ainsi que l'éditeur cite lui-même, antérieurement à ce passage, *demacque* (= « dé-mâche ») et « tu as *furlucquî* tous les recoins » (à ajouter au *FEW*, 16, p. 478 a, à côté du lg. *si forlouki*), ainsi que *gaugue*, etc. (cf. p. 6 et 43) comme picardismes. — P. 36, *drille*, avec renvoi à « Von Wartburg, *Fr. etym. W., ad verbum* [lire : v° *durchilōn*, t. 3]; c'est le seul renvoi que je trouve au *FEW*, non mentionné, p. 56, dans les « dictionnaires et lexiques consultés ». — P. 42, « *bée à ti que ton car ne se queusse*, prends garde que ton char ne se casse » : la graphie n'est-elle pas étonnante pour « casse » ? — P. 43, *c'est mon*, dit picardisme : mais le tour est dans Corneille, Saint-Évremond, etc. (cf. GODEFROY, v° *mon* 1). — P. 47, note, pour *hattereau* « cou » : « ce sens se retrouve en wallon », avec renvoi au *DL* : citer plutôt le picard d'après le *FEW*, 16, p. 136.

77. MAURICE DELBOUILLE. *A propos de la genèse de la langue française*. (VIII Congresso Internaz. di Studi Romanzi, Firenze, ... 1956 ; Atti, vol. II, Comunicazioni, 1960, p. 151-153). — Sur le caractère archaïsant et sur la liberté de la prononciation de la *scripta* constituée dès les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. avec pour base les nombreux caractères communs à l'ensemble des dialectes d'oïl.

— Voir aussi spécialement les nos 169, 176, 177, 185, 187.

## Littérature dialectale.

### a. Textes.

78. E. J. PIRET. *Extraits bibliques*. (Édit. « Les Cahiers wallons », Namur [= n° de mars-avril-mai des Cahiers wallons], 1960 ; 95 p. in-8°). — Treize « récits bibliques », joints à un poème sur la Passion, dus à E. J. P. [1885-

1959], né à Franchimont, instituteur à Romedenne. Présentation de L. LÉONARD, 5 pages de glossaire.

79. GEORGES WILLAME. *Sonnets*. Édition critique avec introduction, traduction et notes par JEAN GUILLAUME. (Collect. Littér. wall., 3 ; Liège, Soc. de Langue et de Littér. wall., 1960 ; 77 p. in-8° carré). — Réédition des 20 sonnets dus à l'excellent poète de Nivelles (1863-1917), réalisée avec beaucoup de soin par le R. P. GUILLAUME, S. J., qui y a joint une introduction littéraire, un relevé des sources, une étude des sonnets et un glossaire de 3 pages.

P. 38, on indique 1907 au lieu de 1904 pour l'étude des Annales du Cercle archéol. de Nivelles où COLSON a publié *Djan d' Nivelles*. — D'autre part, pour *Êl vi*, ajouter l'édition dans *Testi valloni* d'ALB. HENRY (1940), p. 119-120, ainsi que dans J. FOREST, *La littér. dial. wall. Brabant w.*, 1944, p. 89-90 ; de même, ib., p. 90-91, *Lès-Incuvètes*.

P. 20-21, concernant La Vie Wallonne, t. 1, supprimer « probablement » pour l'attribution de l'édition à JEAN HAUST : cf. bibliographie de celui-ci, *Mélanges Haust*, n° 118, cette bibliographie (dressée par Haust) indiquant aussi, n° 132, celui-ci comme éditeur des sonnets du t. 2 (ce qui cadre mal avec la non-observance de l'orthographe Feller) (1).

80. *Les Œuvres wallonnes* de JACQUES BERTRAND. Édition définitive publiée par JULES VANDEREUSE [et ARILLE CARLIER]. (Édit. de l'Assoc. Litt. wall. de Charleroi, 1960 ; 185 p. in-8°, portrait et illustr. h.-t.). — Vers et proses du célèbre chansonnier de Charleroi (1817-1884), publiés dans une présentation presque luxueuse. J. VANDEREUSE avait rassemblé ces œuvres, exhumant certaines de collections de journaux, les avait transcrites, avait rédigé la biographie, la bibliographie et la plupart des notes. A. CARLIER a ajouté une notice littéraire et quelques notes complémentaires, plus 9 pages (à 3 colonnes) de glossaire. Voir, p. 16-23,

(1) Notes de J. H. et É. L.

des données sur Charleroi à l'époque de Bertrand et sur le dialecte de l'auteur : gallicismes, archaïsmes, formes propres à un quartier (avec deux observations, p. 21, corrigeant le Père GRIGNARD à propos de la langue de J. B.). Les notes apportent beaucoup à l'histoire anecdotique de Charleroi et parfois (notamment pour des jeux) au folklore.

81. PAULIN BROGNEAUX. *Fauves Walones*. Texte introduit, établi et annoté par WILLY BAL. (Édit. de l'Assoc. litt. wall. de Charleroi, 1960, 36 p. in-8°). — Cf. *Philol. w. en 1958*, n° 108.

82. Numéro d'hommage consacré à FLORIBERT DEPRÉTRE (1871-1960), avec reproduction d'un choix d'œuvres, dans *Èl Mouchon d'Aunia*, 48, p. 21-40, n° de février 1960.

#### b. Études.

83. VICTOR BOHET. *Le Théâtre wallon*. (Marche Romane, 9, p. 15-25 ; n° 1 de 1959). — Nous aurions dû signaler l'an dernier cette conférence de feu V. B. en 1938, publiée par les soins de ROGER PINON.

— Voir aussi nos 119 et 183.

#### Folklore. Ethnographie.

84. ROGER PINON. *Bibliographie. Années 1953-1955*. (Commiss. Nationale Belge de Folklore, Section Wallonne, Annuaire VIII, 1954-1955 ; Minist. de l'Instruct. Publ., Bruxelles, 1960 [paru en 1961], p. 7-537). — 3 067 numéros, plus des *bis* et souvent mention supplémentaire de comptes rendus. Mais ce dépouillement considérable, qui paraît soigneux, est à la fois prolixe, par son dédain des abréviations et des sigles, et avare de renseignements sur la valeur réelle et l'originalité des études citées. Un examen

de la bibliographie, où tout est loin d'intéresser le walloniste, montre les limites d'une entreprise évidemment difficile, qui a exigé un grand labeur.

On s'encombre de travaux ou comptes rendus de philologie ancienne ou moderne, publications en néerlandais visant la Flandre (nos 2140, 2173, 2623, ...) ou les Pays-Bas (n° 2224) et surtout l'Eifel politiquement allemand, articles de journaux illustrés ou non du type *Farces d'étudiants* [à Pise et à Florence, n° 1503], *Poupées japonaises* (Souvenirs de CL. FARRÈRE : n° 1892) ou *Mangeurs de feu aux Antilles* (n° 1860) ou encore, dans *Micro-Magazine*, *Anthologie folklorique. Danses d'Espagne* (n° 2581), ou, dans *La Gymnastique éducative*, *Danse folklorique : Kwadril van Maldeghem* (n° 2638). — Les tables (p. 453-518) essaient de classer le tout par auteurs et par lieux, non sans difficultés parfois et avec quelques inconséquences. Nous ferons des réserves sur l'utilité de dénombrer à part les notices anonymes (p. 453-454). Là comme ailleurs, on verse dans la classification pour la classification. Un article verra toutes ses localisations reprises, mais non tel article où l'on étudie longuement une technique ou les attestations d'un culte de saints ou d'une légende. Il est vrai qu'on ne dit pas non plus dans la bibliographie que saint Agapit et saint Érasme se cachent derrière « saint *Agrapau* » [ou variantes].

La difficulté de localiser apparaît dans la manière dont sont traités divers articles et notes des EMW. Parfois on énumère toutes les attestations de communes, allant même jusqu'à doubler Raon-l'Étape par Vosges et dédoubler Givet (n° 2462 ; où la source dit « environs de Givet » [il s'agit sans doute de Ham-sur-Meuse et dans ce cas, il n'est pas question des (premiers) flocons de neige, mais du colchique d'automne]). Ailleurs on renonce à localiser les mentions de s<sup>t</sup> « *Agrapau* » [et variantes] (n° 2088), en renvoyant à la Wallonie en général, tout en négligeant, en France, Auflance en plus de Givet. De même on passe sans insister sur tout ce qui déborde le cadre du Hainaut belge dans l'étude intitulée trop modestement *Les gâteaux de Noël et leur décoration en Hainaut* (n° 1424). L'article sur un chant-toast de la Flandre wallonne (n° 2528) méritait d'autant plus d'être cité aussi pour le département du Nord que c'est de là que vient le *Vivat*. Pour la légende des 4 Fils Aymon *en pays mosan* (n° 2725), on se borne à l'indexer sous « France orientale » en général, en oubliant de surcroît les additions qui concernent Bévercé et (alors qu'on cite L. MARQUET)



La Roche. Les *cèrkèlets* de l'Entre-Sambre-et-Meuse (en fait de Rance) — que la rubrique (n° 976) n'explique pas par « boisse-liers » — sont placés dans une Entre-Sambre-et-Meuse « condruziene » (alors que certain travail de géographe consacré à cet E.-S.-et-M. « condrusien » précisément, n° 492, n'est placé qu'en général dans l'E.-S.-et-M.). Les survivances de processions de bancroix *aux* (non *au*) *pays de Liège et de Stavelot* (n° 1618) — où « pays », pour l'ancien régime, équivaut à « principautés » — sont indexées d'une part à pays (non principauté) de Liège et d'autre part à région de Stavelot (dont Louveigné ferait donc partie). Enfin la présentation d'un article sur les *botrèsses* (n° 1265) est répertoriée comme intéressant toute la Wallonie, au lieu de Liège et ses environs immédiats. — Parmi les autres publications, notons que les n°s 2520 et 2521, consacrés aux noëls, ne visent en Wallonie que les seuls noëls liégeois, tandis que le n° 2966 s'intéresse aussi au *ramponé* dans la France voisine et même dans le voisinage néerlandais. Enfin le n° 2932 (WILDHABER, *Die Gänse beschlagen*) est repris à l'index comme intéressant « plusieurs régions de cultures différentes » : le walloniste serait peut-être plus avancé si on lui disait qu'il y est notamment question de l'« oie de Franchimont » et d'une sculpture de la collégiale de Walcourt, seuls faits qui justifient du reste la citation de cet article dû à un étranger et paru à l'étranger.

Nous avons repéré peu d'oublis. Citons : A. DOPPAGNE, *Les noms de personnes de Louette-S<sup>t</sup>-Pierre* (cf. *Philol. w. en 1953*, n° 120), G. JARBINET, *Philologie et folklore* (cf. *Philologie w. en 1955*, n° 68) et O. JODOGNE, *Le règne d'Arthur, conté par Jean d'Outremeuse* (*ib.*, n° 61), plus quelques c. r. : ainsi du n° 20 (*Annuaire Commiss. Folkl.*, 6) dans *La Philol. w. en 1956*, n° 86, et du n° 1932 (*Formulaire nm.*), *ib.*, n° 48. Peut-être GIUSEPPE COCCHIARA, *Storia del folklore in Europa*, Éd. Einaudi, Turin, 1954 (reproduction de l'édition de 1952), peu attentif aux folkloristes belges, mais opposé, p. 610, au jugement de CORSO sur MARINUS (cf. n° 185), mériterait-il citation, de même que JAN-ÖJVIND SWAHN, *The tale of Cupid and Psyche* (Aarne-Thompson 425-428), Gleerup, Lund, 1955, 494 p., 7 cartes h.-t., qui incorpore les mentions de « Vallonie » (p. 144-145) ; mais nous ne les avons pas signalés non plus en leur temps.

Comme on le fait à l'occasion, n'aurait-on pu indiquer la source de certaines reproductions ? Ainsi pour le n° 311 (DELOGNE), le livre de l'auteur en 1914. De même les 3 chansons publiées en 1940-42 par E. LAURENT dans un journal (n°s 2539<sup>1-3</sup>) étaient

reprises à *Six vieilles chansons boraines* (sans date ; Delporte, Mons) et *Trois vieilles chansons boraines* (1938 ; Excelsior, Wasmes) « recueillies et harmonisées par E. LAURENT ». Du n° 2645 (*L'Arêche d'Otrêwe*), le titre même (pour *L'Arêdje d'Otré*, la cacographie *Otrêwe* n'étant pas une forme wallonne d'Ottré, contrairement à ce qu'on dit, p. 514) le dénonce comme copié de S. GOFFIN. Quant au n° 2691<sup>1</sup>, il figure déjà dans 2691 (DELIZÉE, *Au pays des Copères*), dont il faudrait dire que ce sont 14 rédactions littéraires de *beotiana* plus ou moins connus.

Quelques autres notes : n° 232 (FL. BRUNEAU) : insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de « contes et légendes » ; — n° 246 : 24 lignes d'analyse d'une histoire d'Herchies (et plusieurs lignes plus loin pour Chassepierre, Soiron, Henri-Chapelle, comme pour Suarlée, n° 287 [83 p. polycopiées], ou pour Ben-Ahin, n° 329 [62 p. ronéotypées]), mais rien, n° 387, pour l'histoire de Remicourt ; — n° 817, la fontaine de Périgny (source en fagne), dans les « biens immobiliers et monuments » ; — n° 1059 (RAYMOND CHAMBON, *Hist. de la verrerie en Belg. ...*, 1955) : les indications fournies sur ce beau livre (trop peu attentif aux faits linguistiques et folkloriques) ne concordent pas avec les 331 pages grand in-8° de mon exemplaire (plus un album de 51 planches, auxquelles il faut en ajouter 26 h. t. au cours du livre) ; — n° 1183, les saisons des prunelliers dans « la cueillette » ; — n° 1851 (*Pascâl*) : il s'agit d'Alexis Bastin ; — n° 2254 (TOCK et SCHROEDER) : concernerait « 165 saints et saintes » en comptant chaque fois pour une unité les Notres-Dames, les cultes du Saint-Sang, l'Invention de la Croix, la Maison de Lorette, etc. ; — n° 2339 (et index) : Wodrange-lez-Piétraïn doit être Nodrengé (w. *lwadrindje*), hameau de Marilles ; — n° 2360 : *godarèsses* rendu par « guérisseurs » au lieu de « guérisseuses » ; — n° 2499 : indications anormalement écourtées concernant le 2<sup>e</sup> vol. du chansonnier d'E. CLOSSON, omission notamment du titre néerlandais et 181 p. grand in-8° pour 181 p. in-4° (non 183 p. in-12°, comme j'ai dit dans *La Philol. w. en 1953*, n° 83 ; de plus il n'y a que 12 pages de titre et introduction précédant la page 21) ; — n° 2511 (C. ROTY) : on ne précise pas quels sont ces « quatre Adolphe », chansonniers tournaïsiens, ce qui fait qu'ils manquent à la table ; — n° 2752 (MARCEL PIGNOLET, *La Terre sauvage, Contes et nouvelles du vieux Pays*, 1955, rangé dans les « mythes et légendes non-chrétiennes ») : apporte en fait peu au folklore.

85. ANDRÉ NÉLISSIN. *Tilleuls, arbres fétiches et autres*

*arbres remarquables dans le Condroz liégeois, l'Ardenne liégeoise et le Pays de Herve.* (EMW, 9, p. 2-38, 7 illustr. ; nos 97-100 de 1960). — La présentation par É. L[EGROS], ib., p. 1-2, insiste sur le fait qu'il s'agit avant tout d'investigations personnelles sur le terrain, apportant notamment des précisions sur diverses pratiques folkloriques.

86. ÉLISÉE LEGROS. *L'ancien charroi de Jalhay.* (Ib., p. 39-119, 26 illustr.). — Description détaillée, pour l'ethnographie et la linguistique, de réductions exécutées par un charron de Jalhay, qui a fourni aussi l'essentiel de la documentation pour le commentaire des faits locaux, ceux-ci toutefois étant, dans la mesure du possible, replacés dans l'ensemble des faits wallons (spécialement de l'Ardenne liégeoise).

P. 93, note 1. Le renseignement, dont nous avons perdu la référence, venait de COLSON, dans *Wallonia*, 14, p. 249-250. — P. 101-102, note. J'aurais dû tenir compte de *hacon* à Faymonville (BSW, 50, p. 570).

87. Le numéro quadruple des EMW, 1960, renferme deux notes d'É. L[EGROS] sur « *Plait-il, notre maître?* » (p. 120-121), complément à des notes du t. 7, et sur *Les « bancroix » du Condroz à Huy* (p. 124-126), complétant l'étude du t. 6 ; et une note de Jules HERBILLON sur *L'Étalon du Pied de saint Hubert* (p. 121-124), faisant le point à propos de cet objet des collections et des traditions qui s'y rapportent.

88. En 1960 ont paru les pages I-VIII et 394-453 (titres, index, additions et corrections) du tome 8 des EMW.

P. 407, lire : fer à oublies ; — p. 423 : à s<sup>t</sup> Servais, ajouter : 25 (signalé par J. Herbillon). — P. 453, l. 2-5 : on peut supprimer cette correction (cf. FEW, 2, p. 822 b).

89. *Quand les Marionnettes du Monde se donnent la Main...* Festival Internat. de la Marionnette moderne ;

Festival Internat. de la Marionnette traditionnelle ; Congrès Internat. de la Marionnette traditionnelle ; Exposition Internat. de la Marionnette traditionnelle. Commiss. de Folklore de la Saison liégeoise 1958. (Impr. de Charleroi-Viaduc ; 580 p. in-8°, illustrat. ; [1960]). — Dans ce copieux volume, citons, p. 16-17 et 96-103, les représentations des joueurs liégeois actuels ; — p. 322-335, *Le Répertoire des marionnettistes liégeois*, par ROGER PINON, communication fondée sur des enquêtes à Seraing, d'où l'auteur tire des conclusions qui iraient à l'encontre de ce qu'ont dit ses prédécesseurs [mais R. P. n'a même pas consulté ceux-ci ; des erreurs et des critiques portant à faux dépendent ainsi cette communication, où l'accent est mis sur l'accessoire, alors que l'essentiel n'est pas sérieusement abordé : voir ma mise au point dans les EMW, 9, en 1961] ; — p. 451-473, la description des marionnettes exposées pour Liège et sa banlieue, pour Tournai, pour Mons et pour le Borinage (les dernières étant les moins bien connues jusqu'ici), avec quelques indications sur la technique et l'histoire de ces théâtres ; et p. 512-515, le Bethléem verviétois (ces descriptions étant dues à LÉON DEWEZ et ROGER PINON).

P. 484, pour M. FABRY, *Au temps où Berthe filait*, « récit inspiré du folklore ardennais », comprendre : récit inspiré du roman d'ADENET LE ROI, dont l'action a été transposée en Ardenne par M. F. et truffée par lui de détails empruntés à notre folklore.

90. CHARLES BURY. *Un type populaire liégeois : Facile-Ahège*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 477-478 [à corriger en 519-520] ; n° 131, d'oct.-déc. 1960). — Camelot, 1867-1909.

91. CHARLES BURY. *Le Musée dans la rue*. (Ib., p. 479-480 [= 521-522]). — Enseignes sculptées, récemment disparues des rues de Liège. — Suivi de : *Au Saint-Esprit*[.]

rue du Pont 43, Liège et La Ferme des trois roses à Embourg, p. 480 et 481 [= 522 et 523], le tout avec 2 illustrations.

92. FERNAND DISCRY. *La légende de Johan Coley Malhars* (Jean Colin Maillard), *Maçon, Chevalier et Géant de Huy*. (Huy, [1960], 15 p. in-8°). — Brochure destinée au grand public, sans références (publiée à l'occasion de l'adoption de *Colin Maillard* comme géant processionnel hutois). F. D. n'élève pas de doute sur l'explication du jeu par la légende liégeoise ancienne ; voir, à ce propos, n° 156 ci-après.

93. E. MERENNE. *Réjouissances et cérémonies villageoises à Arville*. (Ardenne et Famenne, 3, p. 35-38 ; n° 1 de 1960). — Kermesse [c.-à-d. *dicauce*], grand feu, œufs de Pâques, jour de l'an, processions, dimanche des Rameaux. Termes wallons assez mal reproduits.

94. ROSE THISSE-DEROUETTE. *La Marie-Doudouye*. (Ib., p. 39-41). — Mise au point concernant cette danse.

95. M. PIGNOLET. *L'adjudication du « rouge mâle »*. (Ib., p. 115-116 ; n° 3 de 1960). — Adjudication du taureau banal au XIX<sup>e</sup> s. à Alle et Corbion.

P. 116, « bien vanné et hantouré », lire : « hautonné » (débarrassé des hautons ; cf. FEW, 16, p. 136 b).

96. FR. B[OURGEOIS]. « *Poiret, sirôpe...* ». (Ib., p. 126 ; n° 3 de 1960). — Marchand ambulant de *pwarè* (= *sirôpe* en lg.).

97. FR. IGNACE. *Le grand feu à Léglise il y a un siècle*. (Ib., p. 161-163 ; n° 4 de 1960). — Avec histoire de personnes désignées pour mourir dans l'année et qui moururent effectivement, dit-on.

98. A[rdenne] et F[amenne]. *Rois mages en visite*. (Ib., p. 168-170). — Quêtes des enfants à Anloy, Mormont et St-Hubert.

99. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Le Recueil de Danses. Manuscrit d'un ménétrier ardennais*. Étude de la danse en Ardennes Belges au XIX<sup>e</sup> siècle. (Annales Institut Archéol. du Luxembourg, Arlon, 95, 1960, 141 p. in-8<sup>o</sup>, 20 planches h.-t.). — On doit féliciter l'auteur pour cette publication du plus important document qui soit connu sur le folklore chorégraphique et musical wallon, le carnet de J.-G. Houssa (Wy [commune de Soy-lez-Durbuy], 1790-1862). M<sup>me</sup> TH.-D. profite de cette édition commentée pour caractériser les trop rares autres documents en la matière, redressant au passage un certain nombre d'erreurs à leur propos, et elle retrace l'évolution de la danse populaire « en Ardennes ». Dommage que, de-ci de-là, des erreurs philologiques gâtent notre plaisir.

P. 8, pour « *mèstradèyes*, associations de ménestrels », notons que le wallon atteste *mèstradèye* au seul sens « musique de ménétrier » ; — p. 8-9, pour *vièrlète* « violon » et *vièlerète* « vielle », disons que cette distinction n'est pas dans les sources, qui ne connaissent que *vièrlète*, expliqué par HAUST comme remontant à \**vièlerète* (non attesté). Mais il faudra surtout compléter et discuter les renseignements fournis pour *maclote* ou *matelote*, ce que nous nous proposons de faire ailleurs.

100. JOSEPH ROLAND. *Folklore et genre de vie*. (Le Guetteur w., 1960, p. 26-35 ; n<sup>o</sup> 2). — Cf. *Philol. w. en 1959*, n<sup>o</sup> 112 (mal classé à l'index sous Edm. R.).

101. ERNEST MONTELLIER. *Origine de la chanson dinantaise « Les Batteurs de cuivre »*. (Ib., p. 53-61, musiques ; n<sup>o</sup> 2). — Précisions sur l'auteur des paroles et l'origine de la musique.

102. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Nos vieux joueurs de danse ardennais*. Rétrospective d'une profession aujourd'hui disparue : « *li mèstré* ». (Ib., p. 81-102 ; illustr. ; n<sup>o</sup> 3). — Se fonde surtout sur le travail cité au n<sup>o</sup> 99.

Pour *vièrlète* et *vièlerète*, p. 91, et pour *mèstradèyes*, p. 96, voir ce n<sup>o</sup> ci-dessus.

103. ROGER PINON et JULES VANDEREUSE. *Quelques carnavaux curieux de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (Ib., p. 114-122 ; n° 3). — Carnaval de Soumoy [Ph 46]. Une survivance à Barbençon [Th 52] (lutte entre les « jeunes » et les « mariés »). Une quête originale : Jean Pansard à Ham-sur-Heure [Th 34].

104. ROGER PINON. *Le nouveau carnaval de Gozée et les survivances de l'ancien*. (Nouvelle Revue Wall., 12, p. 41-55 ; nos 1-2 de 1960). — Complète pour l'époque récente l'étude de VANDEREUSE (dont la référence n'est pas fournie ; cf. *Philol. w. en 1949*, n° 87) et examine l'évolution de la coutume.

105. JULES HÉRIPRET. *Folklore du Couvinois. La maison hantée*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 1<sup>re</sup> année, p. 42-46 ; n° 1 de 1959-1960). — Au XVIII<sup>e</sup> siècle.

106. A. LECAILLE. *La Fraude au XVIII<sup>e</sup> siècle*. (Ib., p. 68-69 ; n° 2). — VICTOR MANIETTE. *La fraude à Petite-Chapelle au XIX<sup>e</sup> siècle*. (Ib., p. 70-83 ; illustr.). — A. LECAILLE. *Enquête sur la fraude du tabac*. (Ib., p. 121-122 ; illustr. ; n° 3). — La revue publie aussi d'autres textes sur la contrebande, les fraudeurs et les douaniers.

107. E. MAGOTTEAUX. *Us et coutumes d'autrefois. Mon grand-père*. (Ib., p. 180-185 ; illustration ; n° 4). — Marchand de Culdessarts circulant avec charrette à cheval.

108. G. ANDRÉ (père). *Les « Poques Noires » à Culdessarts*. (Ib., p. 186-187). — Épidémie de variole.

109. Abbé J. ÉVRARD. *Origines lointaines et locales des marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (Florinas, 3, p. 1-7 [pagination du fasc.], n° 3-4 de 1958 [paru en 1961]). — Article de vulgarisation : les tours ; origine ; clique ; renaiss-

sance ; uniformes. « Les marches... ont, pour origine lointaine, les honneurs rendus aux chefs francs » [!] (1).

110. MONIQUE GIERTS. *Le tour de Saint-Jean à Lillois-Witterzie*. (Le Folklore brabançon, 1960, p. 520-529, illustr. ; n° 148). — Procession.

111. FLORI[BERT DEPRÊTRE]. *Èl vîye dins les cinses il a 80 ans*. (Èl Mouchon d'Aunia, 48, p. 7 et 44 ; janv. et mars 1960). — Notes en dialecte : personnel, couchage, nourriture, journées, salaires, pourboires, prix, élevage, saillie dans les fermes naguère. — De même : *Les Violes* (Ib., p. 85-86 ; mai) : sur les orgues de Barbarie [d'après la même revue, janv. et mars 1957] ; — *Les lampes d'avant* (Ib., p. 133 ; juillet) : éclairage [d'après même revue, févr. 1955] ; — *Fêtes et jeux de Wallonie : Èl djeù d' botines* (Ib., p. 157 ; août) : jeu de « ducaces » (bottines déchaussées à retrouver dans un tas). — A propos de cette dernière description, voir p. 236 (décembre) : *Vocabulaire : morsigrogne* [ou mars-] ou *macsigrogne?*, note provoquée par une question de JULES HERBILLON.

112. EDGARD MASSON. *Ragaga*. (Ib., p. 16-17 ; janv. 1960). — Évocation en dialecte du jeu de toupie par un auteur d'Écaussin[n]es.

113. ROBERT DASCOTTE. *Folklore. Le glas. La protection contre le foudre*. (Ib., p. 115 ; juin 1960). — Simples notes pour Godarville. — Plus importantes sont les descriptions précises, avec termes wallons : *La saboterie dans le Centre* (Ib., p. 151-152 ; août) : d'après le fils d'un sabotier (village non précisé) ; — *Les abeilles* (Ib., p. 186-187 ; octobre) : d'après apiculteurs de Jolimont (Haine-St-Pierre) et Longsart (Manage).

P. 151, « talonière » et « planquette, plantchète » : lire : *talonière* et « planchette, plantchète » (corrections indiquées par l'auteur).

(1) C. r. de JULES HERBILLON.



114. RENÉ MEURANT. *A propos du carnaval de Binche*. (Bull. trim. du Crédit Communal de Belgique, 1960, p. 17-22, illustr. ; n° 51, de janv.). — Reprend, en les discutant parfois, les thèses de S. GLOTZ.

115. RENÉ MEURANT. *Installations de bourgmestres*. (Ib., p. 123-130 ; illustr. ; n° 53, de juillet). — Pour la Wallonie, des coutumes folkloriques sont surtout attestées dans le Luxembourg.

116. RENÉ MEURANT. *Vive le Roi ! A bas l'octroi !* (Ib., p. 201-210 ; illustr. ; n° 54, d'oct.). — Les employés de l'octroi dans le folklore ; la fraude (avec citations, notamment du poète namurois J. COLSON, employé de l'octroi) ; — les fêtes de l'abolition, évoquées d'après la presse et les littérateurs de l'époque (notamment pour Liège M. THIRY, A. HOCK et L. VANDERVELDEN).

117. WALTER FOSTIER. *Folklore vivant*. Tomes I et II. Photos originales de René Ramelot. (Lucien de Meyer, Bruxelles, 2 albums de 104 et 106 p., 1960). — Citons la présentation du premier tome : « Ce tome est le premier d'une série dévolus [*sic*] aux plus attachantes manifestations du Folklore, ou plutôt de la tradition folklorique belge. Nous nous sommes efforcés [*sic*], autant que possible, de garder un texte précis [!], concis, parallèle aux remarquables documents d'illustration. »

Ce premier tome concerne, pour la Wallonie, le Carnaval de Binche, le Laetare de Stavelot [sans esprit critique], les Pénitents noirs de Lessines, la Marche St-Roch, à Ham-sur-Heure, les Arbalétriers et les Arquebusiers de Visé. — Le second tome, qui s'ouvre par un « calendrier permanent du folklore vivant » [avec les HAVRES d'Ében-Émael pour les *hoûres*, et les *èveûyes* à Xhoffraix, sans mention de Malmedy], concerne, pour le folklore wallon, les Chinels de Fosse, la Procession du Car d'Or et le Combat dit Lumeçon, à Mons [bien insuffisant pour l'explication du *lumeçon*], les Marches militaires de Gerpennes, Walcourt et Thuin [sans con-

naissance de l'état de la question du point de vue scientifique] et le Cortège des Géants, à Ath.

118. ÉMILE DANTINNE. *Les mystérieux habitants de nos cavernes. Les nutons de Wallonie et leur origine.* (Soc. Roy. belge d'Études géol. et archéol. Les Chercheurs de Wallonie, 17, « 1958 à 1960 », p. 173-198). — De la même veine que l'étude sur les fées recensée pour 1958 sous le n° 132, est cet essai sur les gnomes.

L'auteur ne paraît pas voir l'intérêt des faits de littérature populaire en tant que tels, quoiqu'il connaisse mon étude des EMW, 6, à laquelle il emprunte quelques récits, tout en omettant beaucoup d'analyses chez nous et en dehors de chez nous. Nombreuses négligences de détails ; de plus confusion entre la localisation des récits et celle des grottes. Ce qui intéresse É. D. en fait, c'est l'exposé de la thèse des « Préhominiens » perpétués dans les gnomes, thèse qu'il voudrait amalgamer avec celle des Bohémiens soutenue par « l'éminent et regretté folkloriste » G. LAPORT, pour pouvoir conclure : « Peut-être pourra-t-on dire que[,] sur l'ancien souvenir des Pygmées troglodytes, le comportement des Bohémiens du Moyen-âge a greffé les caractères particuliers qui font sa [= la?] réalité folklorique que nous connaissons. »

L'auteur a compris l'intérêt du « commerce silencieux » (p. 174-176), mais non le rapport de la formule des petits pots et des « louches mélangeantes » (p. 176 et 177) avec les histoires de « changelings », dites peu fréquentes chez nous (p. 178 ; rien de la formule de Freyir champ et Gerny ou Bastogne bois !) ; aucun développement comparatif pour l'épi enrichissant (p. 176-177 et 182), mêlé parfois au motif incongru du fumier (p. 179-180). L'enlèvement et la remise d'une bosse à des bossus est dite seulement une « légende bien curieuse » de Floreffe (p. 181). Rien enfin sur le don de vêtements faisant que les nains travaillant nus se jugent congédiés.

Remarquons, entre autres négligences, p. 179, grotte de Soy (la source parlant d'un nain d'une grotte de Hotton courtisant une fille de Melinne, à Soy), Ennal doublé (p. 183) par Grand-Halleux (l'un dans une province, l'autre dans une autre), D<sup>r</sup> Lamby pour D<sup>r</sup> Lomry ; — p. 183, grotte d'« Entrevaux », et, p. 184, « Entrevaux (canton de Nessonvaux) », avec, la seconde fois, renvoi au Bull. de Folk., 2, p. 201, où l'on cite, parmi les lieux où il

y a une grotte, « Fonds de Forêt, entre Vaux, Freuheid et Olne » (Nessonvaux, d'autre part, n'est pas chef-lieu de canton); — p. 184, grottes de Sart-lez-Spa et de Solwaster (avec renvoi à mon étude où il est question de récits recueillis à Solwaster et à Sart même concernant l'aventure d'un nain d'une grotte de Solwaster et d'une fille de Solwaster); grotte de Stavelot (avec renvoi à mon étude qui fait état d'un récit littéraire sans localisation précise de grotte); — p. 186, grotte d'Antoing (où les gnomes sont mal assurés, les vieux de l'endroit ne parlant que de sorcières; cf. VW, 24, p. 74).

119. ROGER PINON. *Les relations entre le conte folklorique et la littérature dialectale et régionaliste de Wallonie*. (Fabula, 4, p. 20-80; fasc. 1/2, 1960). — Une dizaine de pages concernent le sujet qu'annonce le titre. Le reste est consacré à classer les contes wallons nouveaux (ou prétendus tels) d'après la numérotation internationale, puis à répartir ces contes (souvent avec les attestations du catalogue de G. LAPORT) suivant la provenance, les lieux, etc. Travail auquel on ne peut se fier, tant il est déparé par des erreurs de méthode et de détails, aussi bien en fait d'histoire littéraire que du strict point de vue folklorique. A montrer les principales erreurs, à combler certaines lacunes, à développer certains chapitres négligés par R. P., et surtout à faire le bilan critique de la matière qu'il s'imposait de dresser avant tout classement, j'ai dû consacrer un article étendu (à paraître dans Fabula); j'y renvoie le lecteur.

Le travail a été réalisé à l'aide de matériaux inédits provenant d'OSCAR COLSON et de rares notations personnelles, plus ce que l'auteur appelle « quelques notes en possession de M. ELISÉE LEGROS » (il s'agit du fruit d'un travail portant sur l'ensemble du catalogue de LAPORT corrigé et complété, et enrichi d'annotations de feu PAUL DELARUE). Ces notes, qui, si elles en formaient la grande partie, ne constituaient pas toute ma documentation, avaient été confiées à R. P. pour la préparation en commun d'une refonte du catalogue de LAPORT. J'ai été navré de voir que j'ai aidé ainsi mon confrère à bâcler, pour une revue internationale, un travail dépourvu d'esprit critique et méconnaissant l'échelle des valeurs.

120. MATTHIAS ZENDER. *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*. Die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kultgeschichte und Kultverbreitung. (Rheinland-Verlag GmbH., Düsseldorf, 1959; 256 p., grand in-8°, 30 cartes, dont 6 h.-t., 25 illustr. h.-t.). — Œuvre importante dont la plus grande partie est consacrée à l'étude de la diffusion des cultes de *st* Lambert de Liège, *st* Servais de Maastricht, *ste* Gertrude de Nivelles et du pape *st* Corneille (vénéral à Cornélimunster), une autre partie traitant de cultes de l'antiquité ou du haut moyen âge : *st* Étienne le premier martyr et *st* Remy de Reims, et de saints de la Rhénanie, soit du diocèse de Cologne, soit du diocèse de Trèves, tels que *st* Séverin, *st* Cunibert, *st* Géréon, *ste* Ursule et les 11 000 Vierges, *st* Maximin, *st* Materne, ... Dans le dernier chapitre, notons spécialement, p. 234, la carte des feux de carême « en Allemagne et en France », fondée notamment sur l'ALW, 3.

Dans l'énumération des lieux de culte de *st* Lambert, p. 40-59, je ne vois pas Chevreuse, pour l'église de l'ancienne abbaye de Port-Royal-des-Champs, qui était dédiée à *st* Lambert (cf. *Cîteaux in de Nederlanden*, 1958, p. 70).

Voir aussi (signalé par J. Herbillon), *Mélanges Ch. Bruneau*, p. 145, les savetières qu'on va voir danser à « Vaugirart » pour la fête de « *saint-Lambart* » (« comme le prononce la canaille qui va se divertir à cette fête »). — P. 59-60, critique de l'étude de M. BRIBOSIA sur *L'Iconographie de st L.* (cf. bibliogr. wall. pour 1956, n° 17), qui fourmille d'erreurs de localisation.

Dans les localisations du culte de *st* Servais, p. 75-86, Gimné est pour Gimnée (id. p. 71); Grandville / Neerlitter, pour ... Neerliek (Grandville en flam.). Pour Dergneau, on parle de « *santjes* », d'après une source flamande; sur ce pèlerinage en pays wallon, comme sur celui de Stamburges, et aussi de Chapelle-à-Oie et Rebaix, voir W. RAVEZ, *Folkl. Tournai et Tournaisis*, p. 84-85.

Dans les localisations qui concernent *ste* Gertrude, p. 117-143, on trouve Geldenaken, alors que, pour *st* Lambert, on écrit bien Jodoigne.

Ajoutons, pour s<sup>t</sup> Corneille, que le pèlerinage à Cornélimunster (dit s<sup>t</sup> *Cwèrnè*) était courant avant 1914 à Jalhay, Goé (cf. A. BUCHET, *Monographie histor. de Goé-lez-Limbourg*, p. 296 [écrit s<sup>t</sup> *Cwèrnai*, mais les longues finales s'abrègent à Goé, d'où l'hésitation], Thimister, etc. Pour le prénom, cf. REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 209 ; pour son emploi comme protégeant des convulsions au voisinage de la frontière linguistique allemande (par opposition à *Ghislain*), cf. A. DOPPAGNE, *Onomastica*, 1, 1947, p. 248-249.

Sur la première partie de ce livre, voir : M. DE MEYER, *De HH. Servatius, Lambertus, Gertrudis en Remigijs* [plus *Cornelius*] *en hunne verering in onze gewesten*, *Volkskunde*, 61, p. 77-82, une carte (n<sup>o</sup> 2 de 1960).

121. ROGER PINON. *La Valona. Contribution à l'étude du mot « wallon » à l'étranger.* (BDW, 22, p. 121-156). — Curieuse étude sur les emplois de « wallon, -onne » en espagnol, spécialement *valona*, danse et genre lyrique au Nouveau Monde espagnol. L'influence wallonne en Espagne se serait traduite, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, dans la technique, la mode vestimentaire, la danse et le chant.

La définition du *Diccionario de la Real Academia Española*, plaçant les Wallons entre l'Escaut et la Lys, rejoint celle de LITTRÉ, si elle ne s'en inspire pas directement. — Pas de mention du dictionnaire étymologique espagnol de COROMINAS (1954-57), où le rapport de *flamenco*, comme adjectif, « gitan », et comme substantif, « danse gitane », avec *flamenco* « flamand » n'est pas mis en doute, quoique l'emploi n'en soit attesté que depuis 1870.

*Valones*, pl. « zaragüelles o gregüescos al uso de los valones, que los introdujeron en España », sens 5 du *Dicc. R. Acad.* (cité de 2<sup>e</sup> main, p. 122, n. 2), ne figure qu'occasionnellement, p. 152. — Le *Novésimo Diccionario de la lengua castellana*, Paris-Mexico, 1893, II, p. 1378, fournit d'autres sens, dont : *valona*, f. « Mar[ina]. Nombre dado á los burlacamos que están diagonalmente » (1).

— Voir aussi nos 3, 4, 10 à 75 passim, 80, 156-160, 175, 176, 184-187, 188, 193.

(1) Notes de JULES HERBILLON.

## Toponymie.

122. AUGUSTE VINCENT. Aquaranda \*Equoranda (*Gaule romaine*). (Acad. Roy. Belgique, Bull. Classe Lettres..., 5<sup>e</sup> série, t. 46, p. 386-400 ; n° 6 de 1960). — Développant l'hypothèse qu'il avait émise dans le BTD, 16, p. 238-240, A. V., après un état de la question, explique *Aquaranda* (attesté ; \**Equ-* est une reconstitution d'Ant. THOMAS) non comme composé, mais comme dérivé (du lat. *aqua*) avec double suffixe *-ar-anda*, *-er-ande*. Il cite une liste de dérivés en *-ande* (y compris des termes d'argot) et *-erande*.

Ajoutons que le problème est traité dans le *FEW*, 10, p. 57 b, v° *randa* (gaul.), auquel le toponyme est rattaché, et que COROMINAS, dans *Romanica, Festschrift f. G. Rohlfs*, 1958, p. 113 et sv., explique en passant *ec-uo-randa* par « tout contre la frontière » ; voir aussi *Philol. w. en 1956*, n° 145.

P. 396, n. 1, la proposition de CARNOY (BTD, 32, p. 51 ; reprise par le n° 148 ci-après) : dérivé en *-anda* de latin *aquarium* « abreuvoir », est considérée comme « peu probable, vu la disparition de *i* » dans lat. *aquarium* ; A. V. recourt alors à « un suffixe atone *-ar-* (indigène sans doute) ». Le toponyme n'étant attesté qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, *-ariu* pouvait être déjà passé à *-eru* (BOURCIEZ, *Précis*, § 39) et l'absence de *i* dans le dérivé peut être ainsi justifiée. On notera le parallèle proposé par CARNOY avec *Zaverande*, dépend. d'Aarsele, qui serait un dérivé de lat. *salvarium* « sauvoir ; vivier à garder le poisson ».

P. 395, lorr. *girouande* « dévidoir » : voir A. THOMAS, *Romania*, 38, p. 403-404, et *FEW*, 16, p. 22 (all. *garnwinde*). — Pour *houppelande*, « étym. inc. », voir aussi *FEW*, 16, p. 225 (1).

123. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (E-)*. (BTD, 34, 1960, p. 137-164). — Notons surtout, outre *Durenges*, les notices *Ében* (hypothèse celtique ; sens « pic, promontoire »), *Elgy*, *Eliksem* (anciennement *Alincourt*), *Émael*, *Emberen* (anciennement *Ambron*), *L'Empereur*,

(1) C. r. de J. H. et É. L.

*Engis, Eniche, Envoy* (「âne-voie」?), *Érbonne, (E)scoperie* (-ellerie, -etterie; de l'anc. fr. *escoupler*), *L'Espagne*.

Pour *Ében* (cf. p. 138, n. 2, w. « *inbemme* » non confirmé) et *Émael*, voir « *Imbem, Inmâl* » dans une comptine, citée par H. FRÉ-NAY (de Roelenge), *Foûrèhon*, p. 113.

Pour la série parue en 1959, voir c. r. par R. SINDOU, *Revue Intern. d'Onomastique*, 12, p. 238, n° 3 de 1960.

Précisons que *Darnuensis* (-niensis), dérivé de *Darnau*, n'est pas à l'origine de : 1313 *Dargniart*, représentant *Darnau* avec w. -ô interprété par 「ard」 (1).

124. JULES HERBILLON et ÉLISÉE LEGROS. *Ancien wallon hok, f.*, « *épine (arbrisseau)* ». (DBR, 17, p. 133-137; n° 2 de 1960). — Ce type, attesté dans la toponymie brabançonne, est emprunté du moy. nl. *hocht* « buisson » ou du mot simple dont (avec -t collectif) il est dérivé. P. 133-135, nombreuses additions et corrections aux articles \**hokk-*, *hokk-* et *hokke* du FEW, t. 16.

125. JULES HERBILLON. *Boneche, forme de Boneffe* [Na 3]. (DBR, 17, p. 166-170; n° 3-4 de 1960). — Examen des difficultés de l'histoire du toponyme *Boneffe*, tant pour certaines graphies anciennes que pour sa forme orale *bounêf'* ou *bounêf'*, et pour son diminutif *Bonijoul*, w. *bonêchou*; comparaison avec *Kemexhe*, anciennement « *Comefe* ».

La forme en -che est encore attestée en 1294 : « Colars de *Boneche*... Colars de *Bonech* », DD. BROUWERS, *Cens et Rentes Namur*, I, p. 208, 237 (1). — Voir aussi, pour *Bonijoul*, le n° 37 bis ci-dessus.

126. JULES HERBILLON. *Ancien wallon tornibos « hal-lier »?* (*Revue Intern. d'Onomastique*, 12, p. 27-30; n° 1 de 1960). — Toponyme représenté à 8 ou 9 exemplaires en Wallonie et ayant son pendant en Normandie (où le second élément a été interprété, sans doute à tort, par *bû* « ferme »); il dérive régulièrement du fq. \**thornîn-busk*

(1) Notes de JULES HERBILLON.

« buisson d'épines » ; sa multiplicité en Wallonie indique que *turnibos* doit avoir été emprunté comme nom commun.

Pour Flobecq, le l.-d. se dit *au tournibos* (avec l'article, comme dans plusieurs autres exemples cités).

127. JULES HERBILLON. *Des orangers en Hesbaye ou les avatars du toponyme* Durenges. (VW, 34, p. 203-204 ; 3<sup>e</sup> trim. 1960). — « aux oranges », *ds-orindjes*, à Braives ; toponyme en *-inga*, peut-être formation sur le thème de *durus* latin.

128. JULES HERBILLON. *Le lieu de sépulture de saint Théodard*. (Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique, 31, p. 74-76 ; n<sup>o</sup> 1 de 1960). — Lieu en fait inconnu. La tradition manuscrite repose sur le manuscrit de Namur des *Acta* du saint ; son texte était de lecture difficile, au moins pour les toponymes ; il faudra en tenir compte pour les autres problèmes toponymiques de ces *Acta*.

129. J. HERBILLON. « *Quasimodo* », toponyme d'Amay. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 468 ; n<sup>o</sup> 128, janv.-mars 1960). — Nom de la fête, devenu anthroponyme, puis toponyme (w. *ds cwèzimondes*).

130. J. HERBILLON. *Legia, locus s. Benedicti*. (Ibidem). — Question : d'où est tirée cette apposition [non : opposition, comme on l'a imprimé] reproduite dans un dictionnaire de géographie ?

131. J. HERBILLON. *Tchîvrimont et la voyelle atone en liégeois*. (BTD, 34, p. 15-16). — Résumé d'une communication (avec exemples toponymiques et autres).

132. JULES HERBILLON et collaborateurs. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Tome deuxième. XIV. Toponymie de Thys (suite). P. 809-824. (Édit. Universa, Wetteren). — Suite de l'introduction historique.

133. LOUIS REMACLE. *L'origine des toponymes* Maredret



et Maredsous. (BDW, 22, p. 157-167 ; n° de 1960). — L. R. explique *Maredret* par un dérivé en *-ar-icius* de lat. *merenda* « repas de l'après-midi », tout en reconnaissant que les formes anciennes présentent *Merendr-*, non \**merender-* attendu. Signale quelques autres l.-d. *marèdrè(t)* et amorce l'étude du type *merenda* en toponymie.

Aux explications antérieures, ajouter celle de L. ROGER, dans *Zeitschr. f. frz. Spr. u. Lit.*, 63, p. 12, opposant le dérivé *Maredsous* au prototype germ. proposé par E. GAMILLSCHEG, et, *ibid.*, p. 35, la réponse de ce dernier proposant étonnamment d'expliquer *Maredsous* par *Maredret-dessus*. Dans son *Topon. Woordenboek*, 1960, p. 662, GYSELING continue à expliquer *Maredret* par l'anc. germ. *Marandrikja-* (masc. ; = roman *-iu*), dérivé de l'hydronyme *Marandrō* et renvoie à *Merendree*. Si le germanique a survécu tard dans des filots namurois (mais y en aurait-il un aussi en Ardenne, à Harre?), *Maredret* (887 *Merendrec*) peut avoir été formé sur un thème germanique déjà évolué en *Meren-* (cf. 966 *Merendra*, pour *Merendree*). — Quant à l'origine romane, elle trouverait un parallèle dans le toponyme suisse *La Marinda* que P. CHESSEX, *L'origine et le sens des noms de lieux*, Neuchâtel, 1945, p. 20, glose : « lieu où les vaches prennent leur goûter » (1).

134. ÉLISÉE LEGROS. *Mentions anciennes de « Wallonie »*. (VW, 34, p. 49-52 ; 1<sup>er</sup> trimestre 1960). — Complète les listes de mentions dans la même revue, 30, p. 209-211 [non 219-221] et 281, et sera à son tour complété (pour la Wallonie malmédienne) dans un numéro prochain.

135. ÉLISÉE LEGROS. *La substitution de Salm à Glain*. (VW, 34, p. 283-286 ; 4<sup>e</sup> trimestre 1960). — Mise au point à propos de l'article signalé au n° 137 de la *Philol. w. en 1959*.

136. CHARLES GASPAS. *Cligneval, w. Clignevâ. D'où vient ce nom de lieu? Que signifie-t-il?* (Almanach des « Nouvelles de Malmedy » pour ... 1960, p. 45-52). — Étude modèle. Le nom de ce hameau de Bellevaux [My 4] représente

(1) Notes de JULES HERBILLON.

*canina vallis*, avec évolution phonétique spéciale bien étudiée par l'auteur (cf. *tchénine hé* à Gdoumont [Béveroeé : My 2]) et sens péjoratif (comme dans l'ancien *Bomal-la-Chenine* : BTD, 27, p. 50-52) qui oppose ici le terme à *Bellevaux* même.

Peut-être CH. G. aurait-il pu rappeler que la forme de 1210 environ figurait à la date de 1188, non identifiée et écrite « che-nineval », dans le *Cartul. de Stavelot*, 1, p. 519 (cf. BTD, 26, p. 51). — On notera que pareils toponymes sont en faveur de l'explication par « chien » des l.-d. *Chinrue*, *Chinvoie*, etc. (cf. BTD, 32, p. 106) (1).

137. VICTOR TOURNEUR. *Le nom du ruisseau de Saint-Hubert, d'Andaina à Narèday*. (Ardenne et Famenne, 3, p. 2-6 ; n° 1 de 1960). — Reprend le problème à la suite de l'abbé L. HECTOR (cf. *Philol. w. en 1956*, n° 35, dont les observations ne sont pas examinées par l'auteur).

Non seulement, V. T. n'explique pas le passage anormal de *an* à *en*, *è*, mais, dans *horrendeaule* (a° 1488), il verrait le *w*. [lg.] *hore* « rigole » [avec *h*- secondaire qui serait *ch*- en chestrolais] + *endeaule*. Quant à *Andagina*, il est expliqué par le celt. *ande-* (préfixe intensif) + thème de *ag* (cf. lat. *ago*), d'où « ruisseau qui coule vite » (2).

138. VICTOR TOURNEUR. *A propos du nom de la Famenne*. (Ib., p. 68-69 ; n° 2 de 1960). — Maintient sa thèse contre E. NEMERY (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 136), sans apporter d'argument nouveau. — Voir addition, p. 170, où V. T. rejette tout rapport avec les *Poemani* de César, s'en tenant à la *Top. namuroise* de ROLAND [cf. DBR, 16, p. 148].

139. VICTOR TOURNEUR. *Le nom de Courtrai*. (Annales Fédér. hist. et archéol. Belg., 35<sup>e</sup> Congrès, Courtrai, 1953 ; Courtrai, 1960, p. 47-55). — Formes du nom ; documents archéologiques ; examen des solutions proposées. *Courtrai* serait gaulois : racine *cort-* « courbe » + *or* (comme dans *Duro-cortorum*), et désignerait la boucle de la Lys.

(1) Notes de JULES HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

Les épreuves paraissent avoir été mal corrigées. Le toponyme *broel* à Courtrai ne prouve nullement que « Courtrai fut habité plusieurs siècles avant J.-C. » (p. 50), puisqu'il s'agit d'un nom commun resté longtemps vivant. Pour la forme de 847 non identifiée (p. 47, n. 3) et des précisions sur les autres, cf. maintenant M. GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 574. — On s'étonne que « le gaulois *gorto* enclos, parc [soit] tout à fait inconnu » à V. T. : cf. (avec les références à THOMAS, GRÖHLER et DOTTIN) \**gorto-* (gall.) et le dérivé \**görtia* (gall.) dans le *FEW*, 4, p. 200 b (travail non cité ici, non plus que l'*Indog. Etymologisches Wörterbuch* de J. POKORNY) (1).

140. C. r. de : P. BONENFANT, *Aux origines de Malines* (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 148), dans la bibliographie de J. DHONDT et collaborateurs, *Revue du Nord*, 42, 1960, p. 111-112 : la première forme (rattachée parfois à *Malonne*) se trouve dans un passage modifié (ce qui fait qu'« il n'existe aucune mention ancienne de Malines »).

141. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et des villages de Wallonie*. (Art et Tourisme, *Revue mensuelle de l'Assoc. tourist. de Wallonie*, décembre 1959, p. 10-12 ; 1960, n° 1, p. 11-12 ; n° 2, p. 12-13 ; n° 3, p. 7-9 ; n° 4, p. 14-15 ; n° 5, p. 14-15 ; n° 6, p. 14 ; n° 8, p. 12-13 ; n° 9, p. 12-13 ; n° 10, p. 9). — Suite (*Donstiennes-Floriffoux*) de la série des notices caractérisées dans nos bibliographies pour 1953 et suivantes.

Quelques remarques : *Ensival*, w. « *n'ziva* », lire : *n'zivâ* (-â) ; — *Erpent*, graphie ancienne *Herpenei* [?] ; — *Erquelines* : \**Arcilina* donnerait \**cheline* ; — *Escanaffles* : \**Scalnavia* devrait donner \**è(s)caunafe* ; — *Esplechin* : \**spelcinu* devrait donner \**speûchin* ou \**spiûchin* ; — *Eugies, Évegnée* (formes anciennes en -s), *Évregnies* : ces types ont -iacas, non -iaca ; — *Évrehailles* : \**Aperhagia* ne donnerait pas *baye* (avec b- pour b'h-) ; — *Fallais* : on propose sérieusement \**fallard*, équivalent de *fallourd* « trompeur, grossier » ... ; — *Fauvillers* ne doit pas être *Wats-villare* ; — à *Fayit* on oppose *fawetû*, alors que celui-ci est *faw* + -etû, non *fagëum* de

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

l'époque latine ; — *Flénu* ne peut être \**fraxinētu* dans la région de Mons ; — *Flône* : il n'existe pas de forme ancienne *Flodena* du XII<sup>e</sup> s., et je ne sais pas d'où vient *Flodna*, qui serait du même siècle.

142. JEAN DE WALQUE. (*Quand les rochers se rencontrent*). *Bilisse est-il frère de Bieleley?* (Hautes Fagnes, 26, p. 3-13 ; n° 1 de 1960). — *Bilisse* est le nom d'un rocher à Solwaster (Sart-lez-Spa), *Bieleley*, celui d'un autre rocher dans la partie de Montjoie cédée à la Belgique en 1958. Méthode aventureuse, information laissant à désirer.

P. 7, la forme w. est encore *al bilisse* (cf. du reste BSW, 67, p. 100), alors que J. DE W. ne connaît cette forme que par un texte de 1816 ; — p. 5, n. 3, sur l'étymologie de *Rondfahay*, cf. la remarque dans DBR, 2, p. 19 ; — p. 10, l'étymologie fantaisiste de FELLER pour *Pilchoule* dans BDW, 20, p. 121 [non : p. 21] a depuis longtemps été redressée (cf. HAUST, dans *Annuaire Hist. lg.*, 5, p. 368-383). — Le rapprochement avec *Bilstain* (type fréquent) est à retenir, mais une origine celtique est douteuse (le fq. \**bīhla* : GAMILLSCHEG, *Rom. germ.*, 1, p. 98, convient) ; plus douteuse encore, certes, l'hypothèse d'un flot celtique dans la région de *Kalterherberg* (p. 11, n. 11) (1).

143. ANT. FREYENS. *Projet de classement du Mont-Sauveur, à Pitet-Fallais*. (Ib., p. 171-172 ; n° 3 de 1960).

L'existence d'un temple de Vesta y serait probable, vu les toponymes voisins : « prés Vesta » et « vōyie d'à Vesta » [sic !]. Si le cadastre de Fallais porte bien : « ravin de Vesta », « au barir de Vesta », à côté, du reste, de : « chemin de Westa tendant de Fallais à Dreye », faut-il le dire, la déesse n'a rien de commun avec la *vōye di Westà*, -à, à Seraing-le-Château, Odeur, Kemexhe, Bertrée (cf. HERBILLON, *Topon. Hesb. lg.*, p. 207, 281, 535) (1).

144. [JEAN PURAYE]. *Monthouet, sympathique hameau de nos Ardennes*. (Cockerill-Ougrée, journal d'entreprise pour le personnel, n° 118, nov. 1960, p. 16-17). — D'après renseignement fourni par L. REMACLE, *Monthouet* (w. *monthouÿè* ; à Stoumont) = *mon* (chez) *Thouet* (nom de pers.).

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

145. JEAN MAUER. *A propos de l'origine de Couvin*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, 1, p. 52-54 ; n° 2 de 1959-60). — D'après ROLAND et MARCHOT ; on opte pour l'hypothèse celtique de ce dernier à cause de l'archéologie (1).

146. ÉMILE BROUETTE. *Villers-en-Brabant. De l'histoire à la toponymie*. (Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1960, p. 137-140 ; n° 2). — Adjonction « en Brabant », à partir du XIII<sup>e</sup> s., pour se réclamer du Brabant, et non de Namur.

147. A. CARNOY. *Meer over onze Streeknamen*. (BTD, 34, p. 31-43). — Sur les noms de régions et les noms apparentés, A. C. revoit ses explications antérieures à la lumière des nouveaux travaux.

Nous intéressent : *Atuatuca* (p. 39) ; *Barbençon* (p. 40 : non de *Brabant*, mais du thème indo-eur. *bher-*) ; *Brabant* (p. 40) ; *Eburones* (p. 39 : *eburos* aurait pris le sens de « fort ») ; *Escanaffles* (p. 43) ; *Escaut* (p. 43) ; la *Haine* (p. 33) ; *Herbais* (p. 36) ; *Herhet* (p. 36) ; *Herve* (p. 36) ; *Hesbaye* (p. 31 : dans *hasi-banja*, proposé par GYSELING, le 1<sup>er</sup> élément pourrait être *ha(i)si*) ; *Hingeon* (p. 34) ; *Jalhay* (p. 37 : « pente [*helde*] jaune ») ; la *Méhaigne* (p. 34) ; *Pevèle* (p. 41) ; la *Scarpe* (p. 43) ; la *Senne* (p. 41) ; *Soignies* (p. 41) ; *Thiérache* (p. 42 : germ. *\*terw-* « bois » + *-acia*).

P. 33, *Heppe*, à Marilles et Piétrain, 1525 « alle Heppe », est le w. (*h*)èpe « [champ en forme de] hache ». — P. 41, *\*pabella* pour *Pevèle* ne s'accorde ni avec la forme dialectale *monzinpév* « Mons-en-Pevèle » (prononciation de Gondécourt : COCHET, p. 236 ; cf. *pèv*, d'après LORIOT, ci-après n° 169), ni avec les formes anciennes de *Pevèle* dans le *Top. Woord.* de GYSELING (2).

148. A. CARNOY. *Het wed in de toponymie*. (Mededel. Vereniging Naamkunde, 36, p. 81-87 ; n° 3-4 de 1960). — Cet article, consacré à l'abreuvoir en toponymie, traite surtout de toponymes wallons. Noter spécialement, p. 83, la reprise de l'explication d'*\*equoranda*, *aquaranda* par un dérivé de lat. *aquarium*.

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

(2) C. r. de J. H. et É. L.

P. 83, n. 1, « de paters van *Awirs* » [= les cisterciennes...]; — p. 84, *Awans*, expliqué peut-être par \**aquandum*; — *Evaux*, à Mousty, expliqué par *aguosus*? [doit être *es vaux* : « champ des Evaux », 1247 « de Vallibus » TALLIER, *Canton de Wavre*, p. 111]; — « *Evieux*, te Marmont » [= *Eveux*, Marmont]; — fr. *bac*, expliqué par une apocope de *baccinum*, et, p. 85, considéré maintenant comme thème du toponyme *Baquelaine* [avec *k*, non *tch*, et sans dire pourquoi la proposition, citée, de J. HERBILLON, dans BTD, 19, p. 93-102, n'est pas adoptée]; — p. 85, *Bachère*, à Tamines [w. *lès bachères*] expliqué maintenant comme dérivé de *bac* [= « bassière » « endroit bas »]; — p. 86, *Puvinage*, 1348 « Putvisnage », à Flobecq, expliqué par *puteus vicinaticus* [bien plutôt renfermant l'anc. fr. *put* « sale »]; — p. 87, nous ne comprenons pas pourquoi le w. *flo* à Vottem est séparé de *flo(t)* à Fexhe-le-H.-Cl. [anc. w. *floxhe*, w. (topon.) *floh*, à Otrange], et serait différent du w. *floy* [= « abreuvoir, mare » à Jodoigne, etc. ; cf. REMACLE, h *second*, p. 313, note] (1).

149. W. KASPERS. *Stavelot (Stablo) und Malmedy als sakrale Klosternamen*. (Beiträge zur Namenforschung, 11, p. 147-155 ; n° 2 de 1960). — Étymologies « sacrées » de *Malmedy, Stavelot, Warche*.

Après avoir rappelé les explications proposées pour *Malmedy*, l'auteur les écarte pour s'en tenir à la glose hagiographique (*a malo mundarium* « endroit où l'on purifie du mal (du péché) » ; pareil nom de monastère [comme parallèle, bien éloigné, W. K. ne peut citer que *Marienschutz*] aurait une origine religieuse. *Stabulans*, préexistant, au sens cynégétique de « repaire de bêtes sauvages », aurait été adopté par les moines bénédictins qui l'auraient mis en rapport avec la *stabilitas loci* de leur règle. La *Warche* et l'*Eiterbach* seraient des eaux guérisseuses (vu l'étymologie qui en est proposée) et donc déjà des \**mundaria* payens, contre lesquels les moines auraient eu à lutter (2).

150. GÖSTA LANGENFELT. *Vauxhall and Ranelagh*. (*Studia Neophilologica*, 32, p. 249-270 ; n° 2 de 1960). — Origine et migrations de ces deux toponymes, notamment, p. 263, le *Waux-Hall* de Spa, bâti en 1770.

(1) C. r. de J. H. et É. L.

(2) C. r. de JULES HERBILLON.

Ajouter le *Vauxhall*, w. *focsâl*, ancien établissement de jeux à Francorchamps (BSW, 46, p. 265 : *â f.*) et ancienne salle de fêtes à Nivelles (*Dict. Aclot*, s. v.) (1).

151. MAURITS GYSSELING. *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*. Index par Dom FLORIBERTUS ROMMEL. (Bouwstoffen voor de Geschiedenis en de Lexicographie van het Nederlands, VI, Belgisch Universitair Centrum voor Neerlandistiek, 1960 ; 1407 p. en 2 vol., grand in-8°). — Saluons comme une bonne fortune la publication du monumental travail de notre confrère flamand. M. G. — au prix de quelles peines !, au sortir même de la guerre, alors qu'il venait à peine de terminer ses études — a voulu voir de ses propres yeux tous les textes susceptibles de fournir des toponymes antérieurs à 1226, soit dans des originaux, soit dans des copies, et il a étendu ses recherches à une vaste région englobant la Belgique entière et débordant largement nos frontières (sauf du côté de la Lorraine). Cet audacieux rêve de jeunesse réalisé avec ténacité nous vaut un dictionnaire aux lectures contrôlées et aux additions nombreuses, distinguant soigneusement originaux, copies et copies de copies ; de plus, pour la plupart des toponymes, on trouve des gloses étymologiques succinctes (gloses en néerlandais, en français — pour la Wallonie et la France — ou en allemand, comme les notices elles-mêmes). Suit une « synthèse » (en néerlandais ; p. 1111-1142) présentée à l'Université de Gand pour l'agrégation de l'enseignement supérieur ; elle examine successivement : la toponymie « préhistorique récente » ; les noms gallo-romains ; les noms en *-(in)iacas* ; « germanique et roman » (toponymes germaniques de la Romania, glissement de la frontière linguistique, survivance du germanique en Wal-

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

lonie) ; « roman dans la Germania ». Cette synthèse a depuis lors été traduite en français — avec de légères retouches suggérées par le traducteur, J. HERBILLON — et le début a été publié pour le Congrès onomastique de Florence en 1961. On pourra donc revenir sur son examen (mais voyez déjà le n° 7 ci-dessus). Signalons enfin le copieux index des formes anciennes (p. 1143-1404).

Les lectures des devanciers sont éventuellement corrigées sans le dire, plusieurs formes anciennes communément citées disparaissant du reste sans qu'on s'en explique (voyez par exemple pour *Froid-Chapelle*), tandis que beaucoup d'autres sont maintenues avec la mention qu'elles proviennent en fait de copies parfois tardives. La citation de formes postérieures à 1225 est tout à fait exceptionnelle, quoiqu'un certain nombre de toponymes non rencontrés avant 1226 soient glosés. Les références à des travaux antérieurs sont très rares (pour la Wallonie, HAUST est cité sous Heigne, et, pour des identifications, REMACLE sous *Astanetum* et *Dulnosus*, RENARD et HERBILLON sous *Focroule*). De-ci, de-là, pour un étymon faisant allusion à tel ou tel aspect géographique, on se préoccupe de l'état ou de la nature du lieu (voyez *Ham*, *Marbais*, *Sclayn*, etc.). Quelquefois on distingue une tradition romane et une tradition germanique ; exceptionnellement on diagnostique une étymologie populaire (voyez *Simpelveld*) ou on critique la forme officielle déformée (voyez *Ekelsbeke*) ; mais d'ordinaire on se borne à fonder l'explication sur les premières formes citées ; on ne fait pas l'histoire du mot, ou plutôt l'histoire est réduite à l'origine. L'auteur suit des principes rigides pour distinguer certaines formations (en *-iacu*, en *-iacas*, par exemple) attribuées à l'une ou à l'autre couche linguistique, bien qu'on soit forcé d'admettre quelques dérogations et confusions ; d'autre part, dans le choix des explications, M. G. opte résolument pour les gloses anthroponymiques. Attirons spécialement l'attention sur la reconstruction en germanique des noms passés en roman, ce qui fait que les voyelles finales *-a* et *-o* sont à intervertir aux yeux des romanistes (voyez *Herstal*, *Hertain*, etc.) ; cela ne manquera pas de dérouter plus d'un lecteur.



Malgré tout le soin apporté à la lecture et à l'identification, on pourra sans doute discuter certains cas et compléter aussi quelques notices. Par un hasard malheureux — les autres lectures vérifiées par J. Herbillon étant rigoureusement correctes —, la seule fois où l'auteur a rejeté formellement une lecture antérieure (pour *Odeur*), sa critique porte à faux. Il y a aussi, dans ce que nous avons spécialement examiné, quelques exemples de deux noms confondus en un seul (voyez les notices *Freux* et *Vivegnis*), ou d'un nom dédoublé (*Champ de Bure* et *Cheans del bu*). Ailleurs tel fait géographique invoqué, qui n'est même pas situé dans l'endroit, semble bien moins à retenir que tel autre sur lequel on s'est fondé antérieurement (pour *Stambruges*). D'autre part, n'aurait-il pas été souhaitable de distinguer les attestations proprement toponymiques de celles où le nom de lieu n'apparaît que dans un anthroponyme? Il y a là un risque d'erreur de localisation qui ne semble pas négligeable. L'auteur ne s'explique pas à ce propos dans sa présentation, trop avare de renseignements sur les méthodes d'investigation et de classement, comme sur les difficultés qu'il a dû essayer de résoudre.

M. G. a négligé certaines critiques qu'on lui a déjà adressées à propos de faits de linguistique romane mal expliqués (ainsi *-en-* confondu avec *-an-*). D'autres détails de lexicologie ou de phonétique romane sont méconnus : ainsi du suffixe *-is* interprété à tort diversement. Caractéristique aussi est l'absence de tout renvoi au *FEW*. Le wallon est cité trois fois approximativement : *Djauce* ou *Jauce* [= *djâce*, *djauce*], v<sup>o</sup> *Gete* et v<sup>o</sup> *Jauche*, et *Bèlou* [= *bèlou*], v<sup>o</sup> *Balen*. La forme orale n'est pas prise en considération pour l'étymologie ; certes l'ampleur de l'entreprise explique en partie qu'on n'ait pas tiré de cette forme orale l'enseignement qui peut s'en dégager plus d'une fois ; mais c'est peut-être aussi partiellement une question de doctrine : l'auteur croit pouvoir en général fonder l'étymologie sur les seules formes antérieures à 1226, voire uniquement sur les premières de ces formes ; or, un certain nombre d'erreurs sont dues à cet exclusivisme ; en effet, il n'est pas toujours superflu d'examiner l'ensemble de la tradition écrite et d'y

joindre la considération de la forme orale. Les cas ne sont même pas rares où M. G. néglige l'étude de toutes les formes romanes, tant anciennes que modernes, pour s'en tenir à des latinisations qui ne correspondent pas exactement à la forme réelle. C'est l'aspect un peu décevant, pour un walloniste formé à l'école de J. HAUST, d'une œuvre appelée à rendre tant de services en renouvelant la documentation en même temps que les vues synthétiques.

On ne peut qu'admirer le courage et la persévérance de l'auteur, qui a su embrasser un si vaste champ de recherches et le dominer. Mais ce champ même lui paraît trop étroit, puisqu'il souhaite obtenir la possibilité de l'étendre encore. Nous espérons que son vœu pourra être exaucé. Formulons cependant le souhait que, dans la poursuite de ses recherches, l'auteur, entendant les remarques de la critique, s'entoure de toutes les précautions possibles, sans nécessairement renoncer à ses vues hardies.

*Angleur*, « *Angledura(m)* », d'*angulātūra* [CARNOY] : ni *Angloir* dans Jean d'Outremeuse [VINCENT], ni le w. *angleūr* (non *èr* à Seraing, ni *-ær* à Esneux) ne s'accommodent de cet étymon. — *Auby* (Douai), « *Aubi*, *Albi* » (nombreuses formes anciennes), du gallo-rom. *Albiacum* « appartenant à *Albius* (lat.) », distingué d'*Auby-s.-Semois*, « *Albieg*, *Albiegias* », du germ.-rom. *Albiacas* « appartenant à *Albo* », comme *Abée*, « *Habeis* » (identif. dout.) : distinction conforme aux thèses de l'auteur ; mais on notera que lui-même admet des exceptions et des confusions possibles : cf. particulièrement *Éterpigny* (Arras), du gallo-rom. *Stirpiniacum* « appartenant à *Stirpinus* (lat.) », avec formes anciennes en *-iis*, *-eiiis*, *-iiz*, *-ies* « exemple tout à fait exceptionnel de contamination des noms en *-iacum* par les noms en *-iacas*, et cela dans une région où dans la suite les *-iacas* eux-mêmes sont devenus des *-iaca curtis* » ; en fait, admettre un dérivé en *-in-iacas* de \**stirpus* lèverait la difficulté ; mais, après d'autres, M. G. répugne à admettre ces formations sur des noms communs ; cf. *Bouvignes*, *-ignies* d'une part et *Strépy* de l'autre. — (*Les Awirs*, « *Auguria*, *Auwire*, *Awiera*, *Awiria*, *Auwiria*, *Avuiria* », d'*aquāria* [VINCENT, CARNOY] : FABRY, *Annuaire Histoire Lg.*, 4, p. 410, a fait remarquer qu'*auguria* « phonétiquement s'accorde mieux avec [w.] *avère* » ; il y a une

difficulté en tout cas dans l'étymologie traditionnelle. — (Grand-) *Axhe* : cf. *Nachau* ci-après. — « *Bavencurt* » (inc. en Hesbaye) : l'identification avec *Beauvechain* ne paraît pas douteuse (BTD, 29, p. 39). — *Beaufaux*, « *Biaufau* », de *bella fagus* : en fait *bellus f.* — *Beauval*, de *bella vallis* : le masculin qui l'a emporté est déjà assez ancien. — *Belleforière*, de *bella fōdrāria* « belle fourrière (pâturage) » : plutôt *forière* « lisière » (FEW, 3, p. 704) ; cf. *Forrières*. — *Bernardfagne*, « *Bernafain* », de *Bernuhardi fania* : on néglige l'étude de HAUST (1937), qui, tablant sur les formes anciennes (dont 1220 et 1256 *Bernehafain*, mieux conservé encore) comme sur le w. *bièn'hâfa*, distingue un masc. *fain(g)* du féminin *fagne* auquel ici on renvoie. — *Beugnies*, « *Bawineis*, *Bavvineis*, *Bauinias*, *Baweniis*, *Bavvineies* », du germ.-rom. *Baduwiniacas*, mais *Baugnies*, « *Bauenies* » (seule forme anc.), de *Baviniacas* : la distinction paraît ici influencée par la forme moderne. — *Bierbais*, « *Birbais* », de *birnu* « purin » + *baki* : ne rend pas compte de la diphtongue de *Bierbais* à laquelle correspond *i* long en dialecte : *birbāy* ; mais en fait il s'agit d'une migration de toponyme : la seigneurie d'Hévilers était tenue en fief de la terre de *Bierbeek* (cf. TARLIER et WAUTERS, *Canton Perwez*, p. 67-69), donnée déjà reprise par VINCENT et par moi-même (cf. BTD, 16, p. 209). — *Biez* (inc., ± *Malmedy*), ± 1210 : il doit s'agir ici d'un anthroponyme « *Henricus de Biez* » dans l'acte de consécration et dotation de la léproserie de *Malmedy* (que le recueil des chartes de *Stavelot-Malmedy* datait de 1088), mais pourquoi reprendre ce terme toponymique (issu d'un nom commun) mal localisable si on néglige « *Ebruius de Ponte* » (qui pourrait être de *Pont-Ligneuville*) et « *Emmeline de la Fosse* » du même document ? — « *as Boettes* » (Valenciennes) : renvoyer au FEW, 1, p. 285 ? — *Borset*, « *Bossoit* » (1146), et *Borsu*, de *\*bruscētum* : la finale moderne est normale en hutois pour le second (-*ū*, -*u*), mais elle serait à expliquer pour le premier (comp. *Hallet*) ; de plus l'aboutissement de -*sc-* est anormal (on attendrait -*h-*) ; en fait, l'identification de *Bossoit* (1146) n'est pas sûre : il s'agit probablement de *Borsu* (Verlaine), dont M. G. ne parle pas ; HANSOTTE, *Inventaire des chartes de Neufmoustier*, n'identifie pas, mais il cite, dans la région hesbignonne, plusieurs personnages appelés « de *Borsu* », or il s'agit de deux frères dits « de *Bossoit* ». — *Boevoorde* (= *Boitsfort*) : ni « *Bouchefort* », ni « *Bostfort* » seuls cités ne peuvent suggérer *Baldo + furdu*, mais c'est seulement *Boudefort* de 1227 [VINCENT, CARNOY] qui le fait conjecturer. — *Bouffieux* (Gembloux : Na) : préciser qu'il s'agit d'une ferme disparue, la graphie n'étant pas suffisante pour éviter la confusion avec

*Bouffioulx* (Charleroi), auquel CARNOY rapportait *Buflols* 946 [copie ± 1070]. — *Bouvignes*, de *bovinia* « bouverie », mais *Bouvignies*, du germ.-rom. *Bōbiniacas* « appartenant à Bobo » : pour la distinction de principe, cf. *Auby* ci-dessus. — *Bovenistier*, « *Bouingister*, *Bouingestir* », de *Boviniaca steria* « promontoire de Bobo » : pour expliquer *-stier* (1038 *Bovegnistiers*), w. *-stī*, il faudrait dire que *sterja* (d'où rom. *steriu*) a été traité comme dans *métier* et *moutier* ; mais, dans la traduction de la synthèse finale, M. G. renonce à *sterja*. — *Brocui*, de *brōka* + *wika* m. « établissement filial », et *Lathuy*, de *lāta* + *wika*... : outre que les formes anciennes de *Lathuy* ont *-vic*, *-wich* qui n'apparaît pas pour *Brocui*, reste toujours le problème des aboutissements divergents : w. *brocwē* et *lōtā*, *-u*, divergence signalée BTD, 30, p. 239-240, et déjà 22, p. 171. — *Carency*, « *Carenchi*, etc. », de *Carantiacum* : *-an-* n'explique pas *-en-*. — *Celles-lez-Dinant*, « *Cella* », de *cella* « monastère » : étymologie fondée sur des latinisations (seules rencontrées avant 1226) contredites par les graphies romanes anciennes (*Chaeles*, *Cheelles*, *Chile*, *Cheele*, *Chailles*, *Chayl(l)es*, avec *ch-* picardisant), autant que par la forme wallonne *Céles* [sēl], à expliquer par *cellula*, anc. w. *ceyle*, ce qui a été dit BTD, 26, p. 383, et répété 29, p. 152 (1); quant à *Celles-lez-Waremme*, du lat. *silva*, la glose est trop laconique, car les formes anciennes sont des latinisations de l'anc. fr. *selve* : BTD, 31, p. 48-54. — *Champ-de-Bure* (Ramet : Liège), « *Cheans do bu* 1202 ; ... », doublé erronément par « *Cheans del bu* 1202-7 » (Chapelle-St-Lambert : Nivelles) : en fait près du Val-St-Lambert, à Seraing-sur-Meuse, proche de Ramet, le chartrier du Val-St-L. ayant fourni les formes anciennes ; cf. GRANDGAGNAGE, *Voc. anc. n. de l.*, p. 15 ; pour l'explication par *campus bovis*, on attendrait anc. fr. *buef* (w. *boûf*) ; bien plutôt toponyme forestier wallon *bu*, *bû*, d'origine discutée, BTD, 30, p. 243. — *Chassart*, « *Chasart*, *Kessart* », de *cavum essartum*, et *Chêfosse*,

(1) Le *FEW*, 2, p. 576, pour l'anc. fr. [*ceaulc*,] *ciaule* « cellule de moine » [dont GODEFROY donne un dimin. *ciaulete*], renvoie à « Z[eitschr. (pour Romania)] 43, 61 ». Sans se préoccuper de l'absence de traitement normand, le *FEW* considère comme à rattacher ici le norm. *seule* « cave » M[use] N[orm.], Caen « magasin » D[Ū BOIS] T[RAVERS], séparé ainsi de *seule* « cellier, cave, magasin » de MOISY, citant des attestations médiévales qui, avec d'autres (Cambrai, Normandie, ...) de *seul(l)e*, sont dans GODEFROY, sous *sole* 4, et qu'on retrouvera dans le *FEW*, à la lettre *S*. Remplacer sous *cellula* ces fausses attributions par notre précieuse relique toponymique et aussi par les mentions de Jean d'Outremeuse.

« Keffosse, Chef(f)osse », de *cava fossa* : explications présentées sans réserves, malgré les difficultés. — *Chêné*, de \**cassanētas*, qui donnerait *-dy(es)* en wallon ; voir, dans ce Bulletin, ce que dit J. HERBILLON de *Fagnée*. — « *Chenineval* », inc[onnu], ± Malmédy : = *Oligneval* à Bellevaux ; cf. GASPARD, ci-avant n° 136, lequel cite aussi une deuxième mention « In *Chenineval* » de vers 1210 et examine le sens de *canina*. — *Chéoux*, « *Sigudis, Syur* », de *sigopu*, collectif de *sigi* « laîche » : cf. VINCENT, qui cite aussi « *Siu* » et invoque un anthroponyme *Sigidio-*, et CARNOY citant également « *Chyouet* » ; reste à expliquer le w. *tchèyou* pour que l'étymologie soit décisive. — *Chevetogne*, « *Cauentonia, Cauantonia* », de *Cawan-tonia* : comme on l'a déjà dit à l'auteur (BTD, 27, p. 123), le w. *tchèvétogne*, non plus que les formes en *-en-* (cf. *Chaventhoigne* 1262 : ROLAND), ne s'accommodent de *-an-*. — *Conneux*, « *Colnidum, -nos, -nois* », de *cornētum* : glose imprévue, incompatible avec le w. *con.nê* ; elle doit provenir d'une forme de *Conjoux* : 1299 (cop. XVIII<sup>e</sup> s.) « *Conisul* » *Cartul. S<sup>t</sup>-Lambert*, 2, p. 564, mais 1299 (orig.) « *Cornisuel* » *ib.*, p. 565 (variante isolée et sans doute hypercorrecte). — *Coulonval*, « in *Ualle Columbina, Colombina Vallis* », « Rom. *columbina vallis* 'val aux colombes' » : glose latine, non romane. — *Couparti* (Nivelles), « *Curtpartiet 1207* », de *curtis partita* ? : mais *partiet* est masculin et on attendrait un adjectif préposé ; plutôt *court* adverbe, w. brabançon souvent *cou(t)*, donc « partagé (trop) court, mal partagé ». — *Crupet*, de *crispatum* : explication malheureuse (pour un lieu non attesté avant 1226), l'*s* qui se maintiendrait en wallon n'apparaissant nulle part ; pour des formes anciennes du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> s., voir CARNOY. — *Ekelsbeke*, « Le nom officiel de la commune : *Esquelbecq*, est dérisoire » : la remarque perd de sa force à ne pas distinguer la forme populaire de la forme officielle. — *Engis*, « *Ingeyes* (faux, postérieur aux suivants), *Eingeis, Ingeis, Engeis* », avec suff. *-iacas* : inacceptable, n'expliquant pas *-is, -ih* (cf. *Engeih* 1232), d'où *Engihoul*, w. *indjihouïle* ; *-iacas* [de CARNOY] avait été repoussé BTD, 23, p. 171 ; voir maintenant *ib.*, 34, p. 154-155. — *Enmetières*, anciennement « *anet-* », de *anatārias* « canardière » [sic, au lieu du pluriel] ? Mais « le maintien du *t* intervocalique s'oppose à cette étymologie », dit l'auteur : le dérivé pourrait être roman, fait sur *ane* (spécialement picard), diminutif *anete* « cane » (spécialement picard et w.) : FEW, 1, p. 91 b. — « de *Erlinis campis* » (inc., ± Stavelot) : = les *Erlinchamps*, w. *èrni-tchamps*, à Stavelot. — *Escames* (et *Ècambre*), de *scamnum* « escabeau » : reste à éclairer

la sémantique ; voir aussi *Équemauville*, « *Scabelli villa, Scamelli villae* [gén.] », sans glose. — *Éterpigny* : cf. *Auby*. — *Fagne*, « rom. empr. du germ. *fanja-* », comme (le) *Faing* (à Jamoigne), « germ. *fanja-*, n. », et *Falaën*, avec « rom. et germ. *fanja-*, n. » : après l'étude de HAUST sur *fa*, il est regrettable de ne pas voir distingués le masc. *faing*, *fè*, *fa*, du fém. *fagne* ; cf. ci-avant *Bernardfagne*. — *Familleureux*, « de *Ruez Famelico*, de *Famelico Ruz*, *Famelouruz* », de *famêlicum* ... : étymologie de clerc qui ne s'occupe que du latin ; or il s'agit de l'anc. fr. *fameilleus* (*FEW*, 3, p. 406 b), pendant de *seillo(u)s*, celui-ci représentant *siticulosus*. — *Feschaux*, « *Fiscalium*, *Fescals* » > *fiscâlium*, dér. de *fiscus* : on a affaire dans le lat. *fiscalium* à un génitif (*villam vero Fiscalium*) et le toponyme roman *Fescals* (de la même source) est d'abord à prendre en considération. — *Fécher*, « *Fechieres*, *Feschires* », de *filiaris* « fougère », collectif de *filiæ* « fougère » (de même sous *Fecheroules*, *Fesquières*, « *Flechieres* », *Flesquières* et *Focroule*) ; en fait, *filiaris* signifie « fougères » et *Fecheroules*, « *Fecherules* », « petites fougères ». — *Floraing*, de *Florinium* « appartenant à Florus » (lat.), *Florée*, « *Florias*, *Floreis* », du germ. rom. *Floriacas* « ... à Flôro », *Florennes* renfermant aussi Flôrus, mais *Florenville* Flôro et « *Floricult* » Flôr, tandis que *Florin* renfermerait Flôrius : à moins que le tableau ne se soit brouillé. — *Florival*, « de *Ualle Florida* », de *florida vallis* : nom d'abbaye du XII<sup>e</sup> s., donc toponyme importé, ce qui explique le désaccord avec le w. *florêvô* où *florê-* est 'fleuri', masculin ; cf. aussi *Beauval* ci-avant. — « *Florsies* » (1214), « *Florgies* » (1211), en Hainaut, de *Flôrtsiacas*, et de même *Floursies*, « *Florzies*, *Florgies* », mais *Florzée* [= -zê], *Flauberhtiacas*, d'après *Flobrezeis* ± 1131? [et *Floberceis* v. 1192, copie commencement XIII<sup>e</sup> : *Chartes Stav.-Malm.*, 1, p. 522], malgré *Florzeias* 1087, copie 3<sup>e</sup> décade XIII<sup>e</sup> : les formes des deux premiers noms peuvent dès lors cacher de plus anciens *Flober-* et cela montre les limites de certaines reconstitutions. — « *Focata* », nom d'un bois < *focâta* « la brûlée » : non participe, mais adjectif en -ata substantivé : anc. fr. *fouee* (*FEW*, 3, p. 652 b), sans doute pour un bois où l'on pouvait prendre de quoi se chauffer. — *Folie* « maison de plaisance » : ce sens est celui du moy. fr. (*FEW*, 3, p. 679 b) ; d'abord « entreprise folle », comme *Falemprise*. — *Fooz*, « in *Fode*, *Foz* », de *falpō* « pli » : ce type donne *faude*, w. *fâde* ; cf. HERBILLON, *Top. Hesb.*, 1, p. 504-505 : de *fundus* ; le village, dit M. G., serait « situé sur une longue ride entre deux dépressions » ; en fait, « le relief est peu accentué, le terrain suit une légère pente, orientée Sud-Nord,

s'inclinant vers le Geer », (HERBILLON, *ib.*, p. 54). — *Forrières*, de *fōdrāria* ; cf. *Belleforrière* ci-avant ; le wallon aurait alors \**fōrire*, non *fortire* (variante ailleurs : *fourire* avec ou bref) ; l'auteur s'écarte à tort ici de CARNOY. — *Forville* : rattaché comme *Forenville* (Calais), à *forensis villa*, d'après la seule forme moderne de *Forenville*, mais non les formes anciennes, *Forisvilla*, ce qui est contraire aux principes de l'auteur ; voir l'explication de J. HERBILLON, dans ce Bulletin. — *Fouytre* (Bellevaux), « *Folhieres ± 1210, Folhires ± 1210* » : quelle raison a-t-on de ne pas localiser à Jalhay ce toponyme trouvé dans le nom de personne « Marsilius de F. » cité dans un texte de Malmedy ? — *Fragnée* : voir *Chênée* ci-dessus. — *Freux*, « *silva que dicitur Frigidier, Fridier, Fredegorium, de Freiore, silua de Freires, Freur* », de *frigidarium* : n'explique nullement *Freux*, mais il y a amalgame des formes anciennes de la forêt de *Freyir* et de celles de *Freux* ; après cet exemple, niera-t-on le danger des notices qui ne font pas l'histoire du mot ? ; remarquons que CARNOY n'avait pas les deux premières formes, mais qu'il distinguait les deux noms. — *Frocourt* : voir l'article de J. HERBILLON, dans ce Bulletin, à propos de *Froncourt*. — *Froid-Chapelle*, « *Frocapella* » < *frigida cappella* : que devient « *Froaldi capella* », faux daté de 675, en réalité du XII<sup>e</sup> s. d'après BONENFANT (BTD, 31, p. 175) ? — *Froideval* (Grez-Doiceau), « *1224 Frodenual* » < rom. *Frōpon vallis* : tout le reste de la tradition abondante (depuis 1209 *Frigida vallis*, 1214 *Frigidae valles*, non cités ; cf. TARLIER et WAUTERS, *Canton Wavre*, p. 222), indique clairement « froide val » ; du reste, l'étymon proposé ne donnerait-il pas \**Fronval* ? ; s'il fallait à tout prix expliquer *Frodenuel*, on pourrait songer au pluriel en -ès de l'adjectif féminin préposé dans « froides vaux ». — « *Froiseich* », de *frustiatum* : le suffixe est à l'évidence -*aticiu*. — *Fumal*, « *Farmala, Formala* » : pas de mention de 1046 *Formale* (GRANDGAGNAGE, *Vocab.*, p. 117), d'identification assurée par le contexte avec *Franconis curtem* > *Froncourt*, dépendance de Fumal (que M. G. ne cite pas non plus) ; cf. J. HERBILLON, dans ce Bulletin même. — « *Gessigneul* [Jassogne : Crupet : Na ?] » : forme ancienne, non signalée comme telle, du l.-d. actuel de Crupet, *djas'noûle*, perpétuant le nom d'une localité disparue. — « *Geterlau* » (bois à Lombise) : cf. « *Gratellau* » (inc., ± Chièvres). — *Gibecq*, « *Wisbecca, Gisbeca*, etc. » : noter le *w*- passé à *j*-. — *Glains*, de *Glanawo* : remarquer au moins l'hésitation ancienne entre -*awo* et -*iaco* ; cf. *Stavelot* (sans glose). — *Goreux*, « *cum Grosso rubro, in Grosrouero, ...* », de *grossa robur* : féminin qui n'est ni classique (*robur*

étant neutre), ni roman. — *Grandhan*, « *Chambo* », de *ham* (du germ. *hamma*, m., « langue de terre se projetant en terrain d'inondation »), alors que, pour *Kamp*, on cite le celt. *kambo-* apparenté au germ. *hamma* ; la forme de 634 (copie X<sup>e</sup>) aurait pu faire penser à une contamination. — *Griffonval* « vallée du griffon » : plus probablement « vallée de Grifon » (nom de personne attesté en Picardie au XIII<sup>e</sup> s.). — *Hallet*, « *Hallei*, *Halley*, *Hathlei* », de *haslētum*?? [sic] : -ei constant (w. -è) fait difficulté ; cf. *Borset*. — *Hensies*, « *Henwizh*, *Hagnesuwich id est Hagnes vadum*, *Heensis*, *Henuuiz* » < *Haginōs* « de la Haine » + *wadja* n. « gué », mais « la finale semble toutefois avoir été influencée par germ. *widu-* m. 'bois marécageux' » ; tableau des formes renouvelé, mais la clarté n'en jaillit guère. — *Herly*, « *uillam Herlecham*, *Herli*, *Helli* », du gallo-rom. *Hariliacum* « appartenant à Harilo » (germ.) : exemple d'anthroponyme germanique rattaché exceptionnellement à une formation dite gallo-romane. — *Haid*, de *haiþjō* f. ; *Haise*, de *hagjō* ; *Heyd* (*Haist*, *Hees*) et *Hez* de *haisjō* ; plus, v<sup>o</sup> « *Haya* », *haie*, « rom. < germ. *hagō*, f. » : distinctions où les romanistes se retrouveront malaisément, eux pour qui *haie* représente \**hagja* (*FEW*, 16, p. 113) et *haise* \**ha(i)sia* (*FEW*, 16, p. 122 b), *hé(s)* étant pour eux *haisi* > \**hasu*, ou le moy. nl. *hees(t)* (*WARLAND*). — *Herstal*, du germ. *haristalja* : le malheur est que ce type germanique sans transposition en phonétique romane risque d'égarer ; il aurait fallu dire au moins quelque part que la correspondance en roman est *haristalliū* (d'où lat. *-alius*, *-al(l)io*, rom. *-ailh*, w. *-a*) ; même remarque pour *Hertain* (de l'anc. germ. *hartinja*), *Houdain*, *Jandrain*, etc. — *Heyrimont*, « de *Hildrici monte* », de *Hildiriki* ... : se fonde sur une seule latinisation, sans expliquer pourquoi on n'a pas \**heādrī-*, au lieu de *hèyrī-* (*Helrimont* 1521, *Heilrimont* 1527 : *REMACLE*, *Parler de La Gleize*, p. 304). — *Hinges*, « *Hingis*, *Hinges* » < *hangim*, dat. pl. de *hangī-* : on attendrait des graphies en *ain*. — « *Hokeida* », « *Hokoie* » : cf. maintenant *DBR*, 17, p. 133-137. — *Huchier*, « *Hukelires*, *Huchiers* », et *Hucqueliers*, « *Hukelirs* », de *hugna* + *hlæri* : -c- (-cqu-) serait anormal. — *Jalhay*, « *Jalehai*, *Geleaih* », de *gallōn* « bile » et *haiþjo*, donc « bruyère jaune » (couleur de bile) ; de même *Jelehai* 1322, *Jalehai* 1323, mais *Jaleheal* 1357 et par la suite *Jalheal*, etc., qui indiquent un passage à *-ellu*, comme le w. *djalhê*, mais l'auteur se désintéresse de l'évolution des noms. — *Juignies*, « *Iuennies* », non glosé ; puis *Juigny*, « *Iouiniaco*, *Iuuegni*, *Iuuniaco* », de *Juiniacum* « appartenant à Juvinus » (lat.) ; enfin *Juincourt*, « *Giviniei curte*, *Iouini curtim*,



*Juuni corte, Juuenicurte, Juuincort*, de *Giviniaca curtis*, adaptation de *Giviniacas* « appartenant à Givo » (germ.) : des interférences (qui expliqueraient *Juivignies*) paraissent difficiles à écarter. — *Jupille*, « *Ioppiliensis* 687 faux ... » : il s'agit d'un adjectif : *in palatio Ioppiliensi*. — *Kolaardshille*, « *Collardi cliuus* 1149 » < germ. *Kolahardas* ... : *Collard*, attesté en Flandre dès la 1<sup>re</sup> moitié du XII<sup>e</sup> s., peut être dans cette région un dérivé roman de (*Ni*)*cholaus*. — *Lahamaide* < rom. *hamāta* : proposition à préciser en renvoyant au *FEW*, 16, p. 120, qui explique l'emprunt et le réemprunt (justifiant le *d* intervocalique) ; voir maintenant ci-après n<sup>o</sup> 195. — *Lambusart*, « *Lambursart* 1189 (copie 2<sup>e</sup> moitié XIII<sup>e</sup> s.) » : cette forme est suspecte à côté de 1249 « *Lambuinsart* », 1257 « *Lambuisart* » (VINCENT), 1271 « *Lambuinsart* » (*Cartul. Walcourt*, p. 12) et paraît bien reposer sur \**Lambuinsart* ; une formation secondaire \**Lamb-win* a pu, dénasalisée, aboutir au w. *Lambússau*, dont l'*ú* s'accommode mal de *Landaberht*. — *Lamontzée*, « *Alemonzees* », de *Alamundiacas* : *di* > *z* n'est pas wallon. — *Langlet*, « de *Haduart angulo* », de *Hapwardi angulus* : on se borne à gloser la traduction latine, sans s'intéresser au nom roman. — *Langlière* : lire *Langlire*. — V<sup>o</sup> *Langrée*, supposition inattendue : nos *longues rayes*, *longues royas*, ne seraient plus des « longues raies » de labour, mais peut-être des confusions du germ. *hrætō*, f., « rayon de miel » avec le lat. *radius*, « d'où fra. *raie* «sillon» ; comme si *raie*, anc. fr. *roie*, ne représentait pas d'ailleurs le gaul. *rica* ! ; autre chose serait d'appliquer *hrætō* à notre toponyme *Rée* (différent de *rôye*). — *Longdoz*, « *Londos, Longum dorsum* », expliqué par « longue colline » : le *DL*, en accord avec la topographie ancienne et le sens de *dos* en liégeois, explique : « île en forme de dos ». — *Longuyon*, « *monasterii Longagionis* ou *Longagionensis*, in *Longione, Longuion* », et *Longwy*, « *Lonwi* », le premier diminutif du second, glosé par *longus vicus* : aucune tentative d'expliquer le désaccord des formes anciennes et modernes (gm. *lon.wi* et *longuion*). — *Lorcé*, « *Lorenceis, Lorceis* », de *Laurentiacas* « appartenant à *Laurentius* » (lat.) : expliqué, conformément au système, par un type germ.-rom., mais constituant en fait une entorse aux principes. — *Louveigné*, « *Louineias, Louineis*, etc. », du germ. *Lupiniacas* « appartenant à *Lupo* » ; de même pour les *Louvignies* : puisque *Lorcé* peut être *Laurentiacas*, peut-on exclure *Lupiniacas*, de *Lupinius* ? ; cf. *Lövenich*, de *Lupiniacum* « zu *Lupinius* gehörig » (lat.), ainsi que *Rouvignies* (« *Rouegni, Rou(u)egni* »), de *Rubiniacum*, comme *Rövenich*. — *Lovenjoel*, du rom. *Lovinion* : le suffixe

est *-eolu*. — *Malempré*, « *Malainpreit*, *-lenpreth*, *-lenpreit* » : il s'agit chaque fois de personnes dites de *M.* dans les documents de Stavelot ; comme le wallon dit sur place *Mdlimpreye*, il reste à rechercher des témoignages de *Malemprée* (attesté aussi comme nom de famille). — *Maredret*, « *Merendrec*, *Merendricio*, *Merendrech*, etc. », de l'anc. germ. *Marandrikja* : outre la terminaison trompeusement en *-a* pour nos habitudes romanes, remarquons le maintien de *an* pour *en* dans l'étymon malgré les critiques (BTD, 27, p. 123) ; cf. maintenant ci-dessus, n° 133. — *Merchoul*, « *Mer-dizun*, *Merdecuel* », dit « Diminutif roman de ? Cf. *Lovenjoel* » : en fait, il y a eu successivement deux types de diminutif d'un mot où avec toute vraisemblance HAUST a vu *merda*. — *Merdenchon*, « in uico *Merdoso*, de *Merdoso uico* », de *vicus merdosus* : on glose les latinisations, non le roman (rue *Mierdançon* en 1277, etc.) ; comparer *Monceau* (Élouges), « de *Monticulo* », de *monticellus*, où le latin ne cache pas la réalité romane. — *Morchies*, de *Mauritsiacas* « appartenant à *Mauritso* » ; *Morcourt* (St-Quentin) « *Morocurt*, *Morincurtis* », de *Mauron curtis* « ferme de *Mauro* » ; *Morcourt* (Arras), « *Mourcurtem*, *Mauricurt*, *Morcurt* », de *Mauri curtis* « ferme de *Maur* » ; *Mor(e)gnies*, de *Mauriniacas* « appartenant à *Mauro* » ; *Morenchies*, de *Maurensiacas* « appartenant à *Maurentso* » ; *Mornimont*, de *Mauriniacus mons* « mont des gens de *Mauro* » ; *Mormont*, de *Mauri montem* « mont de *Maurus* » ; *Mory*, de *Mauriacum* « appartenant à *Maurius* » ; *Morval*, « *Morunual* », de *Mauron vallis* « vallée de *Mauro* » : distinctions rigoureuses, qui de plus écartent *Mauritius* et *Maurentius*. — *Nachau* (affluent de la Méhaigne), « *Lachara* 805 cop. X<sup>e</sup> » : alors « *Hasca super fluvium Lachara* » ne peut être *Grand-Axhe*. — V<sup>o</sup> *Nevele*, *nodye* (1643 *Noelle*) à Cerfontaine [et 1713 *noalle* ou *noelle* : deux types différents], mis hardiment sur le même pied que *Nivelle(s)*, de *nivialhō*, comme *Flavion* et *Floyon* comparables pour le traitement de *wj* dans *flawjōn-*, mais si, v<sup>o</sup> *Flavion*, on invoque *flawjōn-*, v<sup>o</sup> *Floyon* (« *Fleon* » : nombreuses attestations), on se borne à dire : *flewōn-*. — « *Nodis* », « *Noes* » : *noue* rattaché à un germ. *hnaudōn-* au lieu du gaul. *nauda* (FEW, 7, p. 53). — « *Noweroit* » (inc., prov. Liège, avec « *Nowytrot* »), de *nucārētum* : évolution anormale. — *Noyelles-en-Chaussée*, « *Noguenariam* (pour *Nogueriam*), *Noguerias*, *Noerotes*, *Noerotarum* », de *nucarias* « *noyers* » : on glose seulement les premières latinisations. — *Obbicht* (Limbourg) : identification de la forme « *Bietha* 1034 » avec *Obbicht*, rejetant implicitement *Buay* qu'admettaient BONENFANT, dans Comm. Roy. Hist., 105, 1940,

p. 340, et J. HERBILLON, *BTD*, 30, p. 243. — *Odeur*, « La forme [...] *Althera* [...] n'existe pas : voici le texte original : [...] » : erreur de M. G. relevée par J. HERBILLON, *BTD*, 34, p. 145. — *Ogy*, « *Ogio*, *Ogeio*, *Ogi*, *Ogy*, *Ocecha*, *Osseca* », d'*Auciacum* « appartenant à *Aucius* », mais *Oizy* (Dinant), « *Ausegias*, *Osois*, *Oiseis*, *Oyseis*, *Oseis* », d'*Ausiacas* « appartenant à *Auso* », opposé à des *Oisy* français représentant *Auciacum*, vu les attestations anciennes au singulier : déductions intéressantes où le nombre des formes concordantes impressionne, bien qu'il ne faille pas oublier qu'ailleurs on admette des confusions de types. — *Orchies*, « *Orceis*, etc. », du germ.-rom. *Urciacas* « appartenant aux gens riverains de l'*Urca* » (l'*Orque*), ruisseau arrosant *Orchies* ; comparez *Silly*, du gallo-rom. *Siliacum*, dérivé du nom de la *Sille* (cours d'eau) et *Soignies* ci-après. — *Parenty*, « *Parenti* », de *Parentiacum* « appartenant à *Parentius* », mais *Pérenchies*, « *Perencis*, etc. », sans glose, alors que, p. 1124, on cite comme cas exceptionnel de nom de personne latin avec suffixe *-iacas* *Pérenchies* qui peut représenter *Parentiacas*. — « *Pascherii porta* » et « *Paschiertrau* », à Cambrai, de *Paskawari*... : plus vraisemblablement de *pasquarium* (*FEW*, 7, p. 704-705). — « *Periers* », de *pirarium* « verger de poiriers », de même pour *Pry*, « *Perario*, *Pirarium*, *Periers*, *Periez*, *Periz*, *Piris*, *Perriers* » : lire « poiriers » (le pluriel est constant dans les formes romanes anciennes). — *Piersoulx* (Gosselies), « *Pietencel 1137* » : cette forme se rapporte à l'ancien nom du *Piéton*, non à *Piersoulx* (cf. BERLIÈRE, *Recherches... Gosselies*, 2, p. 32, n. 1). — *Pironcroix* et *Pironsart* < rom. *Petron*... : aussi bien formations romanes sur *Pierre*. — (Le) *Plessiel* (« *Plaisse* » 1201, 1203), suivi de trois *Le Plessis*, expliqués par *pliciētum* « clôture de branches entrelacées » ; voir anc. fr. *plesse*, fém. de *plais* « haie » (du lat. *plaxus*), dérivé anc. fr. *plaissez* [suff. *-aticiu*], dans *FEW*, 9, p. 54. — *Plouy*, « *Ploieic* » (et ailleurs « *Ploizc*, *Ploich*, *Ploicio*, *Ploiz* », etc.), encore *pliciētum* : ici non plus le suffixe n'est pas *-ētum*, mais il s'agit de *plic-aticiu* (cf. *FEW*, 9, p. 70 : *pleidiz*, *plœis*, *plouich*, etc.). — *Polleur*, « ruisseau arrosant *Polleur* » : c'est la *Hogne* actuelle, comme le dit CARNOY. — *Pommier*, « *Pomerias*, *Pumiers* », de *pōmārias*, collectif de *pōmārius* « pommier » : la forme romane paraît bien être « pommiers ». — *Pontardennes*, sans forme ancienne citée, rattaché à *Gundihardingas* ! — *Ponthière*, « *Pons imperii* », de *pontāria* : étymologie fondée implicitement sur les formes postérieures (*Pontyres*, *Pontarias*, *Pontieras* : VINCENT) et la forme actuelle (w. *pontîre*). — *Poucet* [W 33], « *Puci 1163* » : cette forme, dans une

charte de la collégiale St-Paul de Liège, se rapporte à *Pousset* [W 27] ; corriger de même VINCENT et CARNOY (J. Herbillon). — *Proven* : sans vouloir discuter le sens du moy. nl. *provende*, notons que *praebenda*, anc. fr. *provende*, n'est pas d'abord un terme ecclésiastique (FEW, 9, p. 277). — *Proville*, « apud villam Puerorum, Puerorum villam, Prouile, Prouuile », de *puerorum villa* « ferme aux garçons » : la phonétique romane s'accommode-t-elle de cette explication d'après des latinisations ? — (Le) *Quesnel*, « *Caisneiolum* », de *cassaniculum* : lire *-neolum* pour la forme ancienne, *-nellum* pour la forme en chef d'article. — « *raspalia* » (Chokier), dans « terra quędam plena his quę raspalia uulguis uocat », n'est pas toponyme. — « *Refroiscies* » (a<sup>o</sup> 1225) < *Raginfripiacas* : c'est accorder une importance capitale à une graphie *-ies* tardive, alors que le pic. *refroissich* « (terre) dont on a changé la façon de cultiver » (FEW, 3, p. 832 b) n'est pas pris en considération. — *Renty*, « *Renthi, Renti* », de *Rantiacum* : encore *an* pour *en*. — *Riez*, sans doute d'après « in *Risco* » (fin XII<sup>e</sup> s.), expliqué par « rom., correspondant à *friez, friche* plus au sud, du germ. *hrisk* « terrain en friche » : devrait donner *risc(h)*, fém. *rische*, non *riés, rié, f. rièse* (cf. FEW, 16, p. 701). — *Rosée*, « *Rolceias, Rothiieies, Rozeis, Roseis* », de *Hrōpsiacas* : douteux en raison de la première forme citée (mais provenant d'une copie) et du w. *rōzēye*. — « *Rueleu* » (seule forme, de 1176) suscitant la glose *rudis locus* : cf. (avec 'loup') *Canteleu, Roteleu* ? — *Santerre*, « *Sana terra*, in pago *Santers* », de *sana terra* : on n'explique pas *san-* anormal pour *sana*. — *Schaasberg* (Hombourg), rapproché hypothétiquement du norrois *skapt*, évoque plutôt le fr. dial. *escache* (fr. *échasse*), avec sens analogue à celui de *skapt* et emprunté du reste par le nl. *schaas* « patin ». — *Schéfol* (moulin à Arras), « *Scultfol, Eschofol, Scheufol, Sculfolt, Scufolth, Escheufol, Scufolt* », de *esculta follem* « écoute le fou » ? ; avec renvoi à « *Scultfol, Sculfol, Scoful* » (Arquennes) : d'après communication de R. Berger, *Schéfol* est une reconstitution du comte DE LOISNE, *Dict. top. P.-de-C.*, le moulin était sur la Scarpe du côté de Maroeuil, donc dans les env. d'Arras, il y a des parallèles en Picardie ; je penserais à *eskeut* (secoue) *fol*, mais il faudrait une étude d'ensemble. — « *Scornebuef* » glosé « écorne le bœuf » (prive-le de ses cornes), sans comparaison d'*écorche-veau, plume-coq* et autres noms de hauteurs où souffle un vent à décorner les bœufs. — *Sennette* « (affluent de la Senne) » devrait renvoyer à *Samme* « (ancien nom de la Sennette) » et réciproquement ; de même on aurait souhaité des renvois de *Mons* à *Castrilocus, Samart* à

*Ercheneles*, etc., et réciproquement. — « de seure le voi » = « sur la voie », nom banal pour une pièce de terre à la route. — *Sirault*, « in *Securiaco*, *Securiacum*, -us, *Sirau*, *Syrau* », de *Sēcūriacum* : l'étymon n'explique pas la forme romane ; la confusion des suffixes était signalée par CARNOY. — « *Solcione* », ruisseau inconnu en Condroz, qui arrose « *Borcido* » : survit dans le w. à *bizonzon* à Gesves (HAUST, *Enq. dial.*, p. 142). — *Soignies*, « *Soniacas*, *Sonegias*, etc. », du germ.-rom. *Suniacas* « appartenant aux riverains de la *Suna* (= la Senne) » ; cf. ci-dessus *Orchies*. — *Stambruges*, « *Stainbrusia*, *Estanbruse*, *Stambrusia* », germ. *stainabrugjō*, f. « pont de pierres », aurait d'abord désigné Grandglise, ce qui paraît une solution désespérée (outre qu'on attendrait *stain-*) : ne peut-on penser avec HAUST (BTD, 14, p. 308) que la caractéristique qui a donné son nom au village est « la mer de Stambruges », naguère étang de 40 hectares au centre d'une vaste bruyère, et admettre dès lors \**stagni-brūcia*, expliquant bien *Stambruisés* (1264), *Estambruisés* (1265-86), d'où le w. *tambruisse*, -*buise*, -*brise*? — « *Stanca* » (Flobecq), comparé au fr. *étang* : renvoyer d'abord à l'anc. fr. *estanche*, w. lg. *stantche*, auquel correspond *stanke* à Wodecq (et sans doute à Flobecq) : « écluse ; barrage dans un fossé » (plus adj. « étanche »). — *Stapsoul*, « *Stablecellas* », dim. rom. de *Stave* : distinguer le type latinisé du rom. *Stavechoullez* (1501), *Stavesouille* (1532), etc. — *Steinbach* « *Nebenfluss der Amblève zu Amel* » : *Stinba*, wallon, est à Waimés, rive droite de l'Amblève, non à Amblève (ou Amel), rive gauche ; le texte de 670 place d'ailleurs le *Stagnebachus* entre la Warchenne et l'Amblève (cf. WILLEMS, *Folkl. Eupen-Malmedy*, 3, p. 12-14). — *Stiers* (Donceel), « *Steria monticula*, *Sterias*, *Stiers*, *Sitiers* », du germ. *sterja*, n., « promontoire » ; cf. ci-dessus *Bovenistier*. — *Strépy*, « *Styrpeias* X<sup>e</sup> cop. X<sup>e</sup> » ; puis *Strepi*, *Estrepi*, *Stirpei*, etc. », du gallo-rom. *Stirpiacum* « appartenant à *Stirpius* » : le système adopté fait donc rejeter \**stirpiacus*, parallèle de *stirpiniacus* (cf. CARNOY) ; comp. ci-dessus *Éterpigny*. — *Sus-Saint-Léger*, « bois de saint Leudigair » : en français on devrait dire Léger, anciennement Légier, car il s'agit d'un fait d'hagiographie de l'époque romane et une étymologie *leudi* « peuple » + *gaiza* « javelot » encombre peu utilement (de même pour certains noms de saints, tous germaniques, sous *Saint*). — *Tainières*, « ino[onnu], ± Seraing », est une ancienne partie, jadis indépendante, de Seraing, dont il est fait mention jusqu'en 1750 (PIRSON et DOUNAN, *Les rues de Seraing*, p. 432). — *Thozée*, « *Toseias* 1161 », aussi « *Tugeies* 1050-80 », d'identification douteuse,

mais qui suffit à faire opter pour *Tulgiacas* sans réserve. — « *Tiliz* », à Herstal : les textes se rapportent à une donation de forêt dans le « ban » de Herstal ; il s'agit de *Tilice*, dépendance de Fexhe-Slins (cf. GRANDGAGNAGE, *Voc. n. de l.*, p. 186). — *Tuilt* et « *Tule-teil* », noms fréquents de moulins, non expliqués : vraisemblablement dérivé double de *tegula*, visant une couverture en tuiles, par opposition au chaume des maisons particulières. — *Velaines*, « *Velania* 1105 (copie XV<sup>e</sup> s.), puis *Velaine* », de *villāna* : étymon convenant à une seule forme, non aux autres formes anciennes, ni aux formes dialectales, qui toutes réclament *-āna*. — *Vellereille*, « *Velerele*, *Velleregio*, *Vellerella*, *Uelerelle*, etc. », de *villarella* : rend mal compte de *Velleregio*, d'autres formes anciennes (*Vel(l)ereille*) et du w. *ver'rye*. — *Vervoz*, « ..., *Vernoth* 1085 (copie XIII<sup>e</sup>) ... », citation dite d'identification douteuse : ni la forme, ni le contexte n'indiquent *Vervoz* ; dans cette forme figurant dans le *Cartul. St-Lambert*, 1, p. 45, on peut supposer un original *Verneth* qui représente normalement *Vièrnè*, dépendance de *Xhendremael*. — *Viègeay*, « *Vilencen* 1015 (faux 1<sup>er</sup> quart XII<sup>e</sup>) ... », d'« ident[ification] dout[euse] » : même observation que pour le précédent ; les signataires, sauf un, de cette charte de St-Jacques sont de la Hesbaye (cf. Bull. Soc. Art Hist. Lg., 22, 1930, p. 22 ; GRANDGAGNAGE, *Vocab. n. de l.*, p. 238-239). — *Vierves*, « *Uirua*, *Uirue*, *Vierue* », de *Wiruwia* : contredit par la diphtongaison de *Vierue* en 1188 et du w. *vièpe*, *vièrpe* [avec *-p* pour *-b* ?], comme de la forme officielle. — *Viscourt*, « *Uetus curtis*, *Viscurt*, *Uiscur*, *Vixcirt* » (et aussi « *Viscurz* » du *Polypt. de Lobbes*, 868-9, copie du XVIII<sup>e</sup> s. ; mais d'autres formes de ce document disparaissent de même à d'autres notices), de *vetus curtis* : manque étonnant de graphies romanes interprétant le terme par « vieux » ou mieux « vieille » (de même pour les formes du XIII<sup>e</sup> s. non reprises ici et pour le w. *viscolé*) ; *vetus curtis* étant isolé, l'explication est sans doute à revoir. — *Vignâ* (Seilles), « *vineam de Vineto* », de *viniētum* : n'explique pas la forme romane. — *Vivegnis* [commune] avec formes convenant à *Vignis* (officiellement, à tort, *Vivegnis*, à Liège), « *Uingitis*, in *Uineto*, *Uingiz*, *Uiniaco*, *Vingiz*, *Uiniz*, de *Vineto* », de *viniētum* : le latin cache la vie normale, dissimulant encore le suffixe *-is* (*-icius*). — *Wibrin*, « *Wibrant* » [mais plus tard *Wybren* : CARNOY] : pas de glose alors que CARNOY proposait « *Wigbrandi* (terra) » n'expliquant pas *-in* ; comme *-ant* ne peut donner *-in*, lire *-anc* d'après *Bihain* (d'abord *Bysanch*), *Cherain* (d'abord *Charanc(h)o*) et *Wardin* (d'abord *Warthanc*, *Wardanc*) ? — *Wierde*

« *Werde, -da, -the, UUerde, Werden* », de *wardjō*, f. « garde », ne rend pas compte de la diphtongaison des formes postérieures du type *Wierde*, w. *ouyète* ou *w(i)yète*. — (*Le*) *Wiquais* (Tournai), « *Wiket, del Wichet* » : nom commun non identifié (= guichet). — *Wy*, avec, sans restriction, les formes de la *Vita Hugberti* généralement identifiées avec *Wihou* (Argenteau) : le chanoine Baix, spécialiste de la question, admettait *Wihou* sans discussions dans les *Mélanges Rousseau*, p. 72.

P. 1117, *-ante* : on y inclut *Frevent* (21 lignes de formes anciennes, dont aucune n'a *-an*), *Erpent* (formes en *-en-*, w. *èrpin*), *Wibrin* (cf. ci-dessus). — P. 1118, *-antio-* pour *Avins* (« *Alventium, Alvenz, Auenz* »), *Aubencheul* (20 lignes, sans jamais *-an-*, et d'ailleurs étymon *Albentiolum*), *Yrench* (formes en *-en-*) ; et, de plus, pour des formes anciennes élargies en *-inco*, *-one* ou en *-r*, qui ont *-en-* ; on ne remarque pas que cela ne cadre pas avec *-ante* en tête de la rubrique (1).

— Voir aussi nos 4-7, 10 à 72 passim, 152, 162, 163, 169, 171, 185, 193, 195.

### Anthroponymie.

152. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de famille belges*. Suite : *Geh-* à *Gn-*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 5, p. 451-458 [à corriger en 493-500] ; n° 129-130, avril-sept. 1960). — Renonçant à poursuivre l'examen critique du dictionnaire anthroponymique d'A. CARNOY, l'auteur présente la suite de ses articles sous forme d'essai fragmentaire de dictionnaire des noms de familles wallons. Nombreux noms cités, par exemple, pour les thèmes *Gen(n)-*, *Ger-* et *Gir-*, *Gi-*, *Gib-*, *Gilb-*, *Gil(l)-*.

153. JULES HERBILLON. *Une origine du nom de personne Watteau*. (VW, 34, p. 123-124 ; 2<sup>e</sup> trim. 1960). — Sobriquet *vastans aquam* attesté au XII<sup>e</sup> s. dans le Cartulaire de

(1) Le c. r. a tiré profit de remarques de J. H. sur des étymologies et des localisations.

St-Vaast d'Arras ; probablement « gaspille-eau » plutôt que « souille-eau ». — Mais voyez une *suite* à cet article, *ib.*, p. 204-205, n° du 3<sup>e</sup> trimestre : le nom du peintre représentait « gâteau », la généalogie permettant de remonter à un *Watier Blanc-pain*.

R. Berger a bien voulu signaler depuis lors que, dans la note de J. DONNAY, reproduite par J. H., il faut lire « feu de la Fons [Mélicoq] » et que si, pour la famille du peintre, le changement de nom ne semble pas remonter au delà du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'a noté aucun exemple ancien de *Wastel*, *Wasteau*, etc. (1).

154. ARN. FROMENT et J. HERBILLON. *Les prénoms à Walcourt [Ph 21] de 1597 à 1796*. (DBR, 17, p. 113-122 ; n° 2 de 1960). — Liste des prénoms, étude des influences expliquant le choix, détermination des prénoms les plus usuels, variété des prénoms, prénoms multiples.

155. LOUIS REMACLE. *Le nom de personne Meanten (La Gleize, XVI<sup>e</sup> s.)*. (DBR, 17, p. 165-166 ; n° 3-4 de 1960). — A comprendre *mi-antin* « ma tante » (cf. *Nopèrè, Monfils*, et jadis \**Me gransore*).

Comparer : a° 1460 « Maroie Notre Ante », belle-mère de Servaix de Chereit (affaire concernant Visé), dans YANS, *Pasicrisie*, 3, p. 518 (1).

156. Sur *Colin-Maillard*, spécialement dans l'anthroponymie wallonne ancienne, voir J. H[ERBILLON], DBR, 17, p. 140-142 (n° 2 de 1960).

157. E. RENARD. *Sobriquets de Chevron* [au XVII<sup>e</sup> siècle]. (BTD, 34, p. 16-17). — Résumé d'une communication.

158. M. PIRON. *L'étymologie de bobelin*. (*Ib.*, p. 17). — Résumé d'une communication sur ce surnom des étrangers prenant les eaux de Spa.

159. A[RILLE] C[ARLIER] et P. F. *Sobriquets de Roux-sous-Heigne*. (Él Bourdon d'Châlèrwè, 1960, p. 32 ; n° de

(1) Note de JULES HERBILLON.



févr.). — Avec souvent identification des personnes et quelques explications des surnoms.

160. JAN LINDEMANS. *De namen van de z. g. « Vlaams Baardheilige » Wilgeforte of Ontcommer*. (Eigen Schoon en De Brabander, 43, p. 85-89 ; mars-avril 1960). — Le premier de ces noms de la prétendue sainte barbue serait en réalité un nom d'homme *Wilfrid*, sous une forme probablement développée près de la frontière du roman sous l'influence de *Wilfroid*, et non *virgo fortis*. Le second est bien le correspondant de *Débarras*.

L'auteur signale deux lieux de culte en Wallonie : Bouvignes et Liège (p. 86). Pour le premier, il s'agit du XVI<sup>e</sup> s. (*s<sup>te</sup> Wilgeforte*) ; pour le second, c'est une méprise des travaux étrangers (cf. J. GESSLER, *La Vierge barbue. La Légende de S<sup>te</sup> Wilgeforte ou Ontcommer*, p. 26 et 91). Mais GESSLER cite en plus Estaimpuis (pèlerinage, au moins récemment encore, à « *s<sup>te</sup> Wille* » ; cf. *ib.*, p. 92-95).

161. PAUL LINDEMANS. *Oude Brabantse Geslachten : Paridaens*. (Eigen Schoon en De Brabander, 43, p. 15-27 ; n<sup>o</sup> 1-2 de 1960). — Famille aussi représentée anciennement à Braine-le-Comte (*Paridant*). *Paridaen* est un prénom médiéval d'origine inconnue [également français : « Guillaume *paridan* » MICHAËLSSON, *Taille 1296*, p. 186 ; cf. « Gille *Paridaen* » PONCELET, *Feudat. Engl. de la Marck*, p. 247 (Note de J. Herbillon.)].

La variante *Pardoens*, -ons (p. 15) pourrait peut-être expliquer *Pardon* à La Hulpe et Neerheylissem, et naguère à Jodoigne (et aussi à Louvain).

162. JOZEF VAN OVERSTRATEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 39, 1960, passim). — L'année se termine par la liste 142, qui n'atteint que *Clitus*.

Quelques exemples : *Chevolet*, pour lequel on préfère *chevolet* « chevelu » (non wallon) à w. *tch(i)volèt* « chevalet » (peut-être nom d'enseigne) ; — *Bibole* (p. 243) rattaché à l'anc. fr. *biber* « boire » (attesté où?), non au thème *bib-* (FEW, 1, p. 350 a) ; — *Chinval*

(à Ensival) rattaché à *caminos* celtique et non à *Sainval*, w. *tchévd* ; — *Chior* (à Jandrain) serait « chie-or » ou « chieur » (1), alors que c'est une réduction de *Melchior* comme *Sior* ; — *Chodé*, nom de récipient, alors que le w. *hódé* = « échaudé » (d'où nom du porcelet) ; — *Clamot*, rattaché à un flam. dial. *klamot(te)* et non à *Clém(ent)* ; — *Choque* (à Liège) sans envisager le toponyme *Sock* (écrit jadis *Choque*) ; — *Choquet* (Hainaut, Brabant) « souche », mais sans l'interpréter par « balourd » (cf. DBR, 13, p. 152) ; — *Chot* (Liège, Waremme) interprété par (*Mi*)*chotte*, sans qu'on pense à *Jehotte*, dimin. de *Jehan* (cf. *Choul*, de *Jehoule* ; toponyme *li rouwale d'à Tchoûl* à Fize-Fontaine) (1).

163. F. DEBRABANDERE. *Romaanse invloeden bij de Kortrijkse persoonsnamen van omstreeks 1400*. (Verslagen en Mededelingen van de Leiegouw, Vereniging voor de Studie van de lokale Geschiedenis, Taal en Folklore in het Kortrijkse, 1, p. 95-105 ; n° 1 de 1959). — Étude sur les influences romanes dans l'anthroponymie de Courtrai vers 1400 (annoncée dans la bibliogr. w. pour 1958, n° 189).

La proximité des régions de langue romane ainsi que l'immigration exerçaient une influence profonde sur le flamand qui s'abâtardissait (dans les registres flamands du Vierschaar, surnoms introduits le plus souvent par le fr. *dit* ; dates souvent en français). L'auteur, qui s'en tient aux emprunts le mieux assurés, commente brièvement 59 surnoms et y ajoute des surnoms géographiques (noms d'immigrés) et des formes romanes de prénoms et de patronymes ; ces prénoms et ces formes sont typiquement picards.

Notons : p. 96, *Ardeel* < anc. fr. *hardel* « corde », « jeune garçon ; vaurien » ; — *Ballary* < anc. fr. *balerie* « danse » ? ; — p. 97, *Boraet* < anc. fr. *barat* « tromperie » ? ; — p. 98, *Cantecler* ; — p. 99, *Paroet* < anc. fr. *parrot* « carreau empenné de bois » ? ; — *Tryoel*, cf. *triolet* ? ; — *Tuerluere* ; — p. 103, *Salenbyen*, cf. ital. *Salimbene* [Johannes Salenbien est échevin de Gembloux en 1257 : ROLAND, *Recueil chartes Gembloux*, p. 133] ; — p. 104, *Bossaert*, forme pic. de *Bu(r)chard* (1).

— Voir aussi nos 4, 9 à 72 passim, 90, 144, 151, 185, 189.

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

## Dialectologie en général.

164. BARTINA H. WIND. *Nederlands-Franse Taalcontacten (Inleiding, gehouden voor de Nederlandse Romanistenkring)*. (Neophilogus, 44, p. 1-11 ; fasc. 1 de 1960). — Melle W. s'intéresse depuis longtemps au français belge dans ses rapports avec le néerlandais ; cf. bibliogr. pour 1936, n° 97, et pour 1947, n° 136 ; il faut répéter ce qui a été dit dans ce dernier c. r. : l'auteur traite surtout d'un français de Bruxelles (celui des Flamands non cultivés, langue bâtarde qui paraît du reste en nette régression grâce à l'instruction) et elle a tendance à le confondre avec le français des régions wallonnes.

Il est, par exemple, vain de se demander, p. 6, comment, dans le « français Beulemans » se prononce, en liaison, la gutturale de « langue et littérature », ou, p. 8, comment sémantiquement *casuel* se distingue de *fragile* (mot sans doute compris, mais non employé). Quant aux faits wallons, les références y sont sommaires et incomplètes : par exemple, p. 10, à propos de la place de l'adjectif et des calques syntaxiques, il n'est pas renvoyé à la *Syntaxe de La Gleize* de REMACLE (1).

## Phonétique.

165. LÉON WARNANT. *Évolution des finales -URU, -URA, -UNU, -UNA dans le wallon de l'Est*. (BDW, 22, p. 189-205, 5 figures [palatogrammes]). — Étude des altérations de *u* conditionnées par la consonne qui suit la voyelle. L'évolution est purement wallonne, sans influence française ; c'est le caractère lingual de la consonne suivante qui importe, le caractère nasal de *n* dans *-una* n'entrant pas en ligne de compte ; pour *-unu* passé à *-ō* wallon, le stade *-ū* n'a pas existé.

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

L'auteur compare surtout Oreye, Liège et La Gleize ; ainsi il ne dit rien de *dœr*, *pœr* Jalhay et Sart-lez-Spa, de *dâr*, *broûlâre*, *costâre* Verviers, de *prane* Verviers et *prême* Bovigny (pour « prune »), etc. ; — p. 196, il cite *plôme* Polleur, Jalhay, Sart-lez-S., mais on y dit aussi *hōke* « appelle », *crōfe* « bosse », *bōhe* « frappe », *hōle* « écule », *bōne* « bonne », *pōpe* « poupée », *mōsse* « entre », *ōte* « outre », *boussōve* « bossue », etc., etc. ; le phénomène est beaucoup plus général et doit être expliqué dans l'ensemble de la phonétique locale.

166. L. REMACLE. *La carte dialectale de la Wallonie*. (BTD, 34, p. 13-14). — Résumé d'une communication.

167. É. LEGROS. -éye, -êye, -é dans la phonétique et la morphologie de Jalhay et de Sart-lez-Spa [Ve 32, 34]. (Ib., p. 16). — Résumé d'une communication.

168. C. r. de : LÉON WARNANT, *La constitution phonique du mot wallon* (1956), par P. FOUCHÉ, *Le français moderne*, 28, p. 305-307 (n° 4 de 1960) : travail qui paraît être « d'une qualité remarquable, tant par la façon dont il est conduit que par ses résultats ».

169. ROBERT LORIOT. *Une loi des trois états*. La stratification phonétique en gallo-roman : le traitement des groupes *p + l*, *b + l* en picard et ... ailleurs. (VIII Congresso Internaz. di Studi romanzi, Firenze, ... 1956 ; Atti, 1960, vol. II, p. 619-654). — Article documenté portant sur l'interprétation des graphies anciennes de *-abilis* et *-ibilis* en picard et sur les traitements actuels de ces suffixes et des autres mots renfermant *-pl-*, *-bl-*, étudiés dans la toponymie plus encore que dans les parlers locaux. Pour l'auteur, la coexistence des traitements ne saurait être recherchée « dans le seul facteur géographique, mais dans les éléments hétérogènes de la causalité historique » (p. 626) ; d'où comparaison avec le rhétoroman soumis également au contact du germanique.

Pour R. L., *-aule* (*-ol*, *-œl*) étant dit protoroman, *-av(l)e* (*-av*, *-af*)

germano-roman, et *-ab(l)e* (*-ab*, *-ap*) franco-roman, tous nos *-dve* seraient donc « germano-romans » ... . Notons, avec le rappel de s<sup>t</sup> Colomban et de s<sup>t</sup> Fursy en Picardie et de s<sup>t</sup> Placide et s<sup>t</sup> Sigisbert dans les Grisons : « Mettant les fidèles en garde contre les embûches du diable (< d i a b o l u s ), le prêtre appelle les fidèles à s'approcher de la Sainte-Table (< T a b u l a ) et à Noël exalte l'humilité du Christ né dans une étable (< s t a b u l u , - a ) » (p. 651). On ne convaincra pas tout le monde avec pareille explication de la phonétique de *table* et *étable*, pour ne rien dire de la distinction du protoroman et du « germano-roman ».

P. 633. *Le Peux* (le *Poeul* 1502), l.-d. expliqué par *populus* : cf. *FEW*, 16, p. 644 a (fq. \**pól*) ; on n'examine même pas la possibilité d'une autre origine que *populus* pour le *Puille*, *Pulois*, etc. ; de même *Chêne Pulleux*, *Buisson Pouilleux*, p. 635, sont bien douteux. — P. 637. Le français s'imposerait en wallon pour *sablon*, vu que VINCENT « relève deux hameaux appelés *Sablon* » : il s'agit du nom officiel de deux hameaux à Casteau et à Everbecq (commune flamande), tous deux en domaine ou en bordure du domaine picard du reste. — P. 640, note, pour le type *cannabulam*, on ignore le wallon. — P. 644, pour la prononciation de « Pévèle », voir ci-dessus, n<sup>o</sup> 147. — P. 647, w. *savion* pour *sāvion* (*sāvvyō*).

— Voir aussi n<sup>os</sup> 131, 175, 200 bis.

## Grammaire.

170. LOUIS REMACLE. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*. Tome 3 : Coordination et subordination. Phénomènes divers. (Biblioth. Faculté Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 148 ; Soc. d'Édit. « Les Belles-Lettres », Paris, 1960 ; 347 p. in-8<sup>o</sup>, 9 cartes). — La fin de ce monumental travail qui, en partant d'une étude attentive et approfondie du parler natal de l'auteur, aborde les divers problèmes de la syntaxe wallonne. Ce volume consacre 41 pages à la coordination, 177 à la subordination (ce qui montre bien que les avis d'éminents linguistes, cités p. 51, sur la subordination moins fréquente dans la langue populaire que la juxtaposition sont à nuancer), 63 à des « phé-

nomènes divers » : exclamations et interjections (plus répliques stéréotypées et rimées), répétition, dislocation de la phrase et autres phénomènes d'oralité (y compris fautes et accidents divers, et mélange du wallon et du français). P. 289-300, additions et corrections aux tomes 1 et 2. P. 301-341, index analytique des trois volumes.

P. 231, l. 2 : *môraiène* pour *môrdiène* ; — p. 293, dern. ligne : *wet* pour *wët* ; — p. 294, l. 8 : 18<sup>e</sup> pour 19<sup>e</sup> ; — p. 294, l. 17-18 : ajouter : « ce vieux meuble est tout<sup>1</sup> èrè d'òk « tout démantibulé » à Faymonville (questionnaire rempli par Bastin) ; — p. 293, l. 11 infra : entendu aussi en 1961 *pus'* dans « ne ... plus<sup>1</sup> à Sourbrodt-Robertville.

Voir, dans le t. 3, p. 289, la liste des c. r. des t. 1 et 2. La plupart de ceux qui ont paru avant 1960 ont été cités ici précédemment. En 1960, ont paru celui de CH. TH. GOSSEN pour le tome 2, *Zeitschrift f. roman. Philol.*, 76, 1960, p. 148-154 (n° 1 de 1960) : notes de lecture qui permettent au recenseur de conclure que ce livre intéresse aussi le syntacticien étudiant surtout ou exclusivement le français littéraire ; — et celui de GUNNAR AHLBORN (à ajouter à la liste ci-dessus) pour les tomes 1 et 2, *Studia neophilologica*, 32, p. 379-388 (n° 2 de 1960) : relève de nombreuses caractéristiques méritant de retenir l'attention ; « ensemble d'une richesse prodigieuse » ; « toute étude de syntaxe romane devra désormais en tenir compte ».

171. ÉLISÉE LEGROS. *La concurrence de «en» et «dans» en wallon, spécialement en liégeois* (1<sup>re</sup> partie). (DBR, 17, p. 5-36 ; n° 1 de 1960). — Passe surtout en revue l'emploi devant les pronoms personnels, les démonstratifs, les relatifs et interrogatifs, les indéfinis, les numéraux, l'article défini singulier et pluriel, les possessifs et les démonstratifs, l'article partitif. Exemples pris dans l'usage oral, comme dans les lexiques et les travaux grammaticaux, dans la toponymie ancienne et moderne, dans les proverbes, et

aussi les textes dialectaux de tout genre, anciens et récents. Voir compléments après la 3<sup>e</sup> partie en 1961.

172. É. LEGROS. «avoir, eu, savoir, su<sup>1</sup> à Liège. (BTD, 34, p. 17). — Résumé d'une communication.

173. ALBERT HENRY. *Études de syntaxe expressive. Ancien Français et Français Moderne.* (Univ. Libre de Bruxelles, Travaux de la Fac. de Philos. et Lettres, tome 19 ; Presses Universit. ... [cf. n° 187], 1960 ; 177 p. in-8°).

Outre une note concernant le w. *nate* « vulve », p. 33, signalons, p. 86, *ça* en wallon (pour «cela<sup>1</sup>»); p. 132, *çou* «qui<sup>1</sup>» intensif et *cou* «que c'est<sup>1</sup>»; p. 152, «ce que c'est de nous<sup>1</sup>» en w. central [cf. Nos Dial., 4, p. 49 : lg. *çou qu' c'est d' nos-ôtes*].

— Voir aussi n° 175.

### Parémiologie.

174. J. HERBILLON et ALB. DOPPAGNE. *Faire des briques à Namur.* (VW, 34, p. 52-53 ; 1<sup>er</sup> trimestre 1960). — Expression liégeoise pour « ne pas être né encore ». Étude des rapports possibles avec les briquetiers et avec Namur, pays de la pierre, non de la brique.

### Onomasiologie.

175. MUTIEN-OMER HOUZIAUX. *Enquête dialectale à Celles-lez-Dinant [D 72].* Dessins originaux par Léon Remy. (Mémoires de la Commiss. Roy. de Topon. et Dialect., Section wallonne, 9 ; Liège, Impr. Michiels, 1959 [paru en 1960], 185 p. in-8°, 2 cartes h.-t., 64 fig. : photos et dessins, plus 2 cartes dans le texte). — Mémoire de philologie romane à l'Université de Liège. Après une étude phonétique et morphologique qui situe bien le parler namurois-dinantais de Celles dans l'ensemble des parlers wallons, l'auteur

décrit la ferme, les élevages bovin et chevalin et le petit élevage, puis les artisanats locaux : la charronnerie (en fait déjà disparue depuis 12 ans) et la bourrellerie, le travail du maréchal ferrant ayant été décrit à propos de l'élevage. Le livre apporte de bons renseignements pour une région trop peu explorée jusqu'ici. Les notes étymologiques sont d'un « apprenti philologue » qui hésite à s'aventurer sur un « terrain scabreux » (p. 13), se bornant souvent à juxtaposer sans conclure fermement. L'illustration est abondante et précieuse.

Quelques termes n'ont pas la glose qu'ils méritaient : *bigô*, *fôsson* (ou plutôt *fôçon*), *laton*, *londjin*, *mèskène*, *stôre*, *tênawète*, *warbîre* par exemple. Le vocabulaire givetois de WASLET manque à la bibliographie. Il y a quelques faiblesses dans l'orthographe wallonne : *s'brôtchè*, *s'barante*, p. 58, pour *sb-*, *zb-*, et analogues ; *c'ki*, p. 55, et *c'côp-ci*, p. 69, pour *ç...* ; *kison.nè* pour *kiss-*, p. 75, etc.

P. 8, n. 2 : 283 pour 383. — P. 42, n. 4, *w.nawé*, et p. 43, n. 2, lg. *hatré* : lire *-é*. — P. 53 : dire clairement que, les veaux ne tétant pas leur mère, *spani* signifie « sevrer (du lait au seau) », contrairement à ce qui se passe pour les moutons, p. 93 (où l'on cite seulement le dérivé *spanichadje*). — P. 57, n. : le lg. *crohi* n'a pas la même désinence que l'anc. fr. *croissir*. — P. 59-60, n. : le passage sémantique de *hackney* à *haguète* n'est pas plus étonnant que celui de l'all. *Ross* au fr. *rosse*. — P. 60 : comprendre *sôte* par « sonde » ? ; l'index ne cite que *sôte* « sorte ». — P. 61, n. 1 : *pilèt* (écrire *pilè*), plante, n'a certainement rien à voir avec *pilèt* « flèche » ; cf. maintenant le *FEW*, 9, p. 521 a. — *Ib.*, n. 3, *trétyisse* [à écrire *-is*] : cf. WARNANT, *Cult. Hesb.*, p. 96. — N. 4 : comme je l'avais dit à l'auteur, il ne peut être question d'expliquer par « broie » *cuculobraca* du X<sup>e</sup> s., *braie de cocu* du moy. fr., etc. (cf. *FEW*, 1, p. 482 a) ; « braie » est évidemment primitif dans *brâye* « de chat », *brâye* (ainsi à Huy : noté par HAUST, contrairement à l'auteur), *brôye* (issu régulièrement ou non de « braie »), d'où aussi « chausse » (voir le *FEW*). — P. 62, *do sômwâre* « de la saumure » : l'auteur n'insiste pas sur les différences de genre ; cf. p. 63, *lôche*, p. 80, *blème*, p. 81, *fôre*, p. 119, *tchame*. — P. 63, n. : *tchalon* n'est pas simplement le lat. *catellus*. — P. 64, *mèlones* (PIRSOUL) : erreur pour *mèlon.nes* (corrigé par l'auteur dans l'exemplaire de J. Herbillon). — P. 65, n. 1, *guèdè* : voir le lg. et nm. *règuèder*. — P. 69, n. 2 : insister



sur le sens précis de *ta.ant* (qui est ici à déduire de l'exemple). — P. 73, n. 1 : l'auteur ne s'arrête pas assez à *warè(t)* « garrot », ni surtout à l'étymologie de *warot*. — Ib., n. 4, *igni* : voir aussi *ansigné*, p. 33. — P. 74, *wigni* : sans renvoi à *igni*, p. 73. — P. 75, n. 2 : pour *tù'ùè*, tenir compte de *tùti* en Brabant w. (cf. ci-dessus, n° 72, fin). — P. 76, *on trèstéye* : du v. *très'tè* (non à l'index) pour le lg. et nm. *trèssi*. — P. 78, *cornârd* : à l'index, *côrnârd*. — P. 80 : gloser *martî* « mortier » (non à l'index). — P. 88, *babêdje* [plutôt *babêche*] : on voit, p. 93, que le mot est féminin, mais l'index ne renvoie pas à ce passage ; cf. lg. *babêch*, masc. — Ib., n. 4, *mayi*, etc. : de *maialis*, mais avec substitutions de suffixes. — Ib., n. 5 : *nurina* pour *nurina*. — P. 90 (et 112), *ôrniâ* « ormeau » : si le sens est exact, une note devrait dire que le nom de l'aune est passé à l'ormeau. — P. 93, *rinchinchète* : renvoyer au BDW, 13, p. 54 (autre explication). — P. 95, *gambion* : on ne remarque pas le g. picard. — P. 98, *li froche dès djon.nes* : on attendrait une note. — P. 101, longue note étymologique sur *gade*, avec renvoi à SAINÉAN et GUERLIN [non GUERRIN] DE GUER notamment : la citation de l'all. *geiss*, d'après le FEW, est trompeuse, car le FEW admet le nl., non l'all., pour *gade* (cf. t. 16, p. 29 a). — P. 105, *al néy* « à la nuit » : cf. *al né*, p. 54 (seul à l'index). — Ib., n. 1, *spèpyi* : déjà étudié p. 53. — Ib., n. 3 : Charleroi *tchôki* : aussi liégeois. — P. 106, n. 1, *è covis'* : cf. nm. (PIRSOUL) *è-covis'* (de même à Durbuy : DFL), givetois *a-covis'* (cité dans le FEW, 2, p. 1444 a). — Ib., n. 5 : notons ici la correction (d'après nous-même) au BTD, 21, p. 191-192 : *caté* = *tchètè*, de *capitale*, non *catin*, lat. *catinus*. — Ib., n. 6 : le fr. *tesson*, comme le w. *tèchon*, ne sont pas identiques à *tahon*, et c'est ce que HAUST dit dans le passage cité des *Étym. w. et fr.* — P. 109, *vèchô*, etc., littéral<sup>t</sup> « vesseur » : pour *vèchô* notamment, dire « vessard ». — P. 114, *bètèses* : lire *bétises* (cf. index : *bétise*). — P. 119, 121, *bancôt* : plutôt *bancô* ; cet accessoire de char n'est-il pas récent ? — P. 121 : quelle différence fait-on entre *li scussia*, l'écuanteur, et *li scussiadjè* « le résultat de l'opération » ? — Ib., n. 4, renvoi au FEW, 4, p. 183 b : le FEW ne range pas le terme techn. *goujon* à cet endroit, mais (à notre avis, à tort), p. 323 a. — P. 122 : l'essieu ne tourne pas dans le moyeu, c'est le moyeu qui tourne autour de la fusée de l'essieu. — P. 124, n. 3 : il fallait surtout faire remarquer que la *soprèce* [à écrire *soprèsse*] est l'équivalent de la *prèsse* d'autres régions. — P. 126, *plantch'tè*, prononcé *plâyntè* : quid ? — P. 127-128, *tîdje* « colline » : n'est-ce pas au moins « route qui monte » ? On ne s'arrête pas du

reste à l'étymologie ni à la sémantique. — P. 128, *sbrôy'lè* : voir le *FEW*, I, p. 464, pour le fr. *ébouler*, givetois *sboy'lè*, etc. — P. 129, n. : supprimer l'astérisque devant le lg. *sêver* ; plus loin on écrit *tchèriave* (coquille du *DL*) pour *tchèriève*. — P. 146 et 151, *formwâr* : à expliquer par le fr. 'fermoir' et à reprendre à l'index. — P. 149, n. : préciser que le *FEW* rejette l'explication parce que le mot lui paraît trop tardif pour que *sk-* donne encore *h-* (ou *ch-*). — P. 152 (et à l'index) : *colèt* pour *colè* « collier » (bien écrit, p. 133). — P. 154, n. : HAUST mettait un ? après son explication de *dâborer*. — P. 156, n. 1, *scroûle* : cf. HAUST, *Festschrift Jud.*, p. 402. — *Ib.*, n. 3, *chortè* : préciser *ex-curt-are* (non « *curtus + are* »).

L'index pouvait être amélioré : *atrètyi* est repris seulement pour le paragraphe 23 (bœuf), non pour 46 (cheval) ; *rai'na* pour 107, non pour 118 ; etc. — *vinègue* est pour *vinègue*. — *pou(y)'trîye*, n° 2 et n° 93, manque. — Il aurait fallu grouper les 4 notices *flêt*, les 2 *lame* ; de même pour *mèskène*, *pincyi* et *twèye*. Sous *chali*, corriger 13 en 113, et, sous *outche*, 112 en 113. — *rakète* est pour *rak(e)tè* (1).

176. ÉLISÉE LEGROS. *Le nom des Pietà et Christ de pitié en Wallonie*. (VW, 34, p. 124-130 ; 2<sup>e</sup> trim. 1960). — Attestations à Tournai anciennement de « Notre-Dame tenant son fils en son précieux escourt » ou « en douleur », etc., de « crucifix en pitet », de « Dieu piteux » ; emplois de « bon Dieu de pitié » (Hainaut, Brabant, Namurois), et de « bon Dieu de Gembloux ». (Cf. VW, 1961, nos 1 et 3 : compléments pour cette dernière désignation).

177. RUDOLF BAEHR. *Zu den romanischen Wochentagsnamen*. (Romanica, Festschrift für Gerhard Rohlfs, Halle (Saale), 1959, p. 26-56). — Cité d'après le résumé de F. L[ECOY], *Romania*, 82, 1961, p. 264 (où on lit que, d'après l'auteur, *diesmartis* serait aujourd'hui [?] le type picard et wallon, comme le type provençal et catalan).

178. HELMUT LÜDTKE. *Die « Zwiebel » im Niederländische*

(1) Ce c. r. a profité de notes de lecture de J. HERBILLON.

*Sprachgebiet*. (Orbis, 9, p. 398-403, carte ; n° 2 de 1960).  
— Parmi les emprunts pour les noms néerlandais de l'« oignon », les uns remontent au nomin. *ūniō*, d'autres à *ūniōnem*, et, pour le flamand *andjun*, à l'anc. fr. *ognon*.

— Voir aussi nos 86, 111-113, 187.

### Lexicographie.

179. J. WARLAND. *Vocabulaire général des parlers romans de la Belgique*. 15<sup>e</sup> cahier : *ār-arlumer*. (BDW, 22, p. 1-80).  
— Liste importante. « Le manuscrit ... a été revu ... par M. ÉLISÉE LEGROS, qui y a ajouté de nombreux compléments » [sans chercher à être exhaustif].

P. 71, v° *Aripète* : corriger Jemappe en Jemeppe.

180. Du *Dictionnaire wallon-français* par AUGUSTIN-FRANÇOIS VILLERS (Malmedy, 1793), édité par le Club wallon de Malmedy [grâce aux soins d'ALBERT LELOUP], les pages 117 à 148 ont paru en 1960. (L'édition s'est achevée en 1961).

181. Pascâl. *Lu ridant âs rahisses. Cumint dist-on è walon?* (Le Jour, journal de Verviers, 1960, passim). — Publication, par ALEXIS BASTIN, de séries d'extraits du *Dictionnaire français-wallon* (verviétois) de feu JEAN WISIMUS.

182. HENRI PÉTREZ. *Dialecte de Fleurus. Nos bias èt vîs mots*. (Èl Bourdon d' Châlèrwè, 1960 ; passim jusqu'en mai). — Cf. bibliogr. pour 1958, n° 198, et pour 1959, n° 176. Fin de cette liste peu ordonnée.

*galmachî*, *galmache* à un endroit où l'on attend *tal-* ; — *trampe* défini « être battu » ; — « (*al*) *venafe*, entre les deux, passable », à la lettre V ; — *warlau* traduit « gaspiller, sans ordre, à la dérive » ; — etc.

183. [ARILLE CARLIER.] *L'enquête sur le dialecte*. (Èl Bourdon d' Châlèrwè, 1960, p. 2 et 73 ; nos de janv. et d'avril). — Survivances de pé « pieu » (qu'on voit jusque dans *péton* « geniévrier » et *pèfu* « troène ») ; type « assener » (avec « mal asnè »). — De plus : A. C., *A propos du perce-neige*. (Ib., p. 155 ; août 1960) : sur les dangers de l'emprunt littéraire par le carolorégien au liégeois.

Sur *péton*, cf. *Philol. w. en 1956*, à propos du *FEW*, 8, p. 129 b et 301 b. — Pour *pèfu* (< *putidus fustis*), voir Ant. THOMAS, *Romania*, 39, p. 246, et le *FEW*, 9, p. 634 a.

184. Il y a souvent à glaner pour le walloniste dans les *Brabantse Woorden* signalés et étudiés par LOUIS DE MAN et ses collaborateurs dans Eigen Schoon en De Brabander. Retenons spécialement cette fois (43, 1960) une série de termes ayant trait au harnais et à l'attelage (p. 76-79 ; n° 1-2), qui a donné matière à une étude d'ensemble de PAUL LINDEMANS : *Het paardetuig* (p. 397-405, 4 fig. ; n° 9-10).

### Étymologie. Sémantique.

185. EDGARD RENARD. *Glanures toponymiques et lexicologiques*. (BDW, 22, p. 169-188). — 1. « A propos de *s'lonbran* », E. R. apporte de nouvelles attestations de « vers soleil vimbrant (vin-) » désignant l'ouest ou le nord. — 2. Lg. *hale* (« vache sèche ») et grasse herde (= herde pour l'engraissement du bétail). — 3. Lg. *tchirou* (comme injure). — 4. Lg. arch. *linwi* [à ajouter au *FEW*]. — 5. Lat. *labyrinthus* en w., notamment en toponymie. — 6. *Gueldre*, toponyme et nom de famille.

Pour 1, ajouter les remarques dans *BTD*, 31, p. 203-204, et *Revue intern. Onomastique*, 10, p. 238 ; maintenant aussi le *FEW*, 14, p. 401 (*vibrare*), où ne figure aucune forme nasalisée et où *vibrant* n'est attesté que depuis 1754 ; le problème n'est donc pas

résolu. — Pour 5, voir aussi très probablement, malgré la date (1278) : « pessoient... a labaren » (sans doute une espèce de nasse), Bull. Comm. Anc. Lois et Ordonn., 19, p. 259. — Pour 6, la question est complexe : à Kemexhe, par exemple, c'est l'anthroponyme qui est primitif, 1543 « Annet, espeuse à W<sup>e</sup> le Gheldre », 1567 « Rennechon le Gheldre » Greffe de Kemexhe, reg. 1, fol. 31 A v<sup>o</sup>, et reg. 2, fol. 32 A, et Gheldre (non Gueldrois) est l'ethnique (1).

186. JULES HERBILLON et ÉLISÉE LEGROS. Trimâzo, trimozèt, mozète : *de la poésie aux curiosa*. (BDW, 22, p. 101-120). — Les premiers termes se rapportent aux quêtes de mai par les fillettes ou les jeunes filles en Lorraine et Champagne, d'où rayonnement du mot et de la chose dans la partie méridionale du Luxembourg ; on cite aussi le gm. *mâzé* « mai (rameau de verdure) » dans cette première partie, qui concerne le folklore comme la dialectologie. La seconde partie étudie le lg. arch. *trimozèt* « sexe de la femme », qui pourrait dériver de l'emploi précédent mais les aires des mots ne concordent pas. Quant au w. *mozète* « id. », son origine reste mal établie.

Pour le malm. *mozète* « serre-tête », cité p. 117, voir aussi l'*Armonac' w. dol Samène*, 1906, p. 68 (texte de PAUL VILLERS [† 1890]) : le bourreau est décrit « avec une espèce de *mozette* sur la tête ».

187. ALBERT HENRY. *Études de lexicologie française et gallo-romane*. (Univ. Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philos. et Lettres, t. 18 ; Presses Universit. de Bruxelles et Presses Universit. de France, 1960 ; 283 p. in-16, cartes). — Ce volume important réunit 12 études qui intéressent presque toutes le walloniste ; on les a pour la plupart signalées ici lors de leur publication dans des revues ; mais elles sont republiées non sans changements plus ou moins considérables. L'auteur met en œuvre sa grande connaissance de l'ancien français comme des dialectes modernes ; il a cherché à vérifier les témoignages

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

tout anciens que récents, en recourant à toutes les ressources de la philologie et de la linguistique ; et souvent il a accru la documentation grâce aux archives et à l'enquête orale. On ne peut, une fois de plus, qu'admirer les résultats que permet d'atteindre cette convergence des méthodes appliquée rigoureusement.

Citons ici les études sur les noms des jours de la semaine en ancien français (cf. *La Philol. w. en 1951*, n° 162) ; l'anc. fr. *ameur*, w. *ameûr* (inédit ; confirmant l'explication de HAUST par *humorem*) ; l'anc. fr. *cramiche*, fr. belge *cramique* (cf. *La Philol. w. en 1948*, n° 127) ; l'anc. fr. *esc(h)art*, pic. *écart*, w. *chôrd*, *hârd* (... en 1950, n° 53) ; oïl *èskète* (... en 1948, n° 126) ; oïl *essaie* (... en 1949, n° 142) ; anc. fr. *recoite* (... en 1958, n° 211) ; anc. fr. *saimè*, w. *same*, *chame* (... en 1959, n° 186) ; w. lg. *waroké*, *waroker* (... en 1951, n° 177).

P. 15, n. 1, ajouter : LOBET, *dmiék* (et noter que la persistance de cette forme jusqu'à naguère autour de Verviers explique sans doute en partie le caractère francisé des représentants de 'mercredi' dans la région ; cf. *ALW*, 3) ; quant à FORIR, remarquer que *d(i)miek* n'est pas pourvu d'exemple, ce qui indique souvent un terme emprunté. — P. 56, l. 32, lire : *sève*. — P. 57, pour *ameûr* « saveur, goût d'une chose », cf. WISIMUS : *cisse tchâr-là n'a nôl ameûr* ; sur *ameûr* en général, voir aussi BDW, 12, p. 23, notamment pour Huy, *i n'a noule ameûr po fé çoula*, et pour Thorembais-St-Trond, *amun* « goût, principe nourrissant (par ex. d'un pain) ». (En Ardenne liégeoise, le mot paraît inconnu, à Jalhay, Stavelot, etc.). — P. 124, sur *hèteûs*, voir aussi le *DL*, p. 735 ; mais l'auteur, pas plus que J. HAUST, n'a vu la difficulté : un dérivé de *h(i)ète* ne devrait pas être *hêtĕ* à Robertville, Faymonville, ni *hèteûs* à Cherain (voir aussi *hêtieûs* à Vielsalm, où 'une vache' *hêtieûse* est « vite effrayée ») ; on attendrait *χè-* en malm. oriental et en salmien, *chè-* à Cherain. — P. 153, Hollain, « To 87 de la carte du domaine picard par M. DUBOIS » : et d'abord de celle de la Belgique romane par REMOUCHAMPS. — P. 201, on oublie de dire que l'étude sur le type *samiare* a paru dans les DBR, 14, en 1957.

188. A. CARLIER. *Origine du mot wallon « man'daye »*. (Arts et Tradit. popul., 6, p. 236 ; juillet-déc. 1958 ; parution : juillet 1959). — Question concernant *Mandailles*,

village d'Auvergne, auquel A. C. serait tenté de rattacher le w. *man'daye*.

L'étymologie du *DL* est dite « peu satisfaisante », alors qu'il n'y a qu'une comparaison, non une étymologie. Le *DL* disait de ce terme péjoratif qu'il était appliqué notamment à des « ouvriers flamands » venant louer leurs services pour n'importe quelle besogne ; ce n'était pas le cas des Auvergnats. Pour une explication par le flamand, cf. *BTD*, 16, p. 338-339, et *DFL*, p. 495.

189. ARILLE CARLIER. *Réflexion sur le vocabulaire. Swèsse-Françoise?* (*Èl Mouchon d'Aunia*, 48, p. 146-147 ; août 1960). — Dans hn. *swèsse* (「battre une ~」) « flemme, paresse », La Louvière *swèsse* « femme de mauvaise vie », il s'agirait de 「Françoise」 [mais il faudrait envisager aussi le lg. *swès'*, nm. *swas'* : *DBR*, 10, p. 125 : du lat. *sucidus?*] (1).

190. ALBERT CARNOY. *Les substrats en -ax, -ex, -ix, -ox.* (VIII Congresso Internaz. di Studi romanzi, Firenze, ... 1956 ; *Atti*, vol. II, 1960, p. 479-486).

Relevons, p. 482, w. et pic. *fourdrène* « prunelle », expliqué par lat. *fuscus* [?] + celt. *dragenos* [cf. *FEW*, 3, p. 152 b : anc. fr. *fourderaine*, avec *four-* inexpliqué].

191. ARMAND BOILEAU. *Les procès sémantiques de l'emprunt populaire à travers quelques verbes wallons d'origine germanique.* (*BDW*, 22, p. 81-99). — Excellentes remarques de méthode sur la façon de classer et d'étudier les emprunts, suivies d'un examen sérieux des verbes empruntés par le wallon avec tentative d'analyse des phénomènes psychologiques accompagnant ces emprunts. L'auteur (p. 99) corrige ce qu'il avait écrit à propos de l'emprunt de termes plus ou moins abstraits : des verbes apparaissant comme abstraits aujourd'hui décrivent avant tout des attitudes, et, même si l'étymon a un sens abstrait, l'emprunt a dû

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

leur enlever ce caractère qui a pu leur être rendu par la suite.

192. LOUIS DE MAN. *Uit het archief van onze « Brabantse Woorden » : Vokak.* (Eigen Schoon en De Brabander, 43, p. 212-218 ; mai-août 1960). — Ce terme flamand et rhénan, et également wallon (lg. *fôcak* et variantes « blet [d'un fruit] ; creux [d'un radis] »), représenterait *fock*, *fack* (d'un thème signifiant « pourrir ; puer ») + *kak*.

193. J. DUPONT. *Limb. êmse stein = naamse steen en Vlêms = Vlaams.* (Aanvullingen bij Hand. T. D. XXXI, p. 327-334). (BTD, 34, p. 133-136). — Compléments à l'article du BTD, 31, concernant la « pierre de Namur » (et en général l'adjectif traduisant « namurois ») en Limbourg flamand, jadis et aujourd'hui.

194. E. EYLENBOSCH. *Uit de volkstaal van het Payottenland.* (Taal en Tongval, 12, p. 168-177 ; n° 3-4 de 1960). — Dans ces dialectes ouest-brabançons, on cite comme empruntés au roman, p. 173, *araab* (avec *a* long sourd), t. péjoratif (w. *arâbe*), et, p. 176, (*d*)*rasselier*, (*d*)*ranselier* « râtelier » [à Nivelles, Braine-le-Comte *rèstèli*] (1).

195. HEINRICH DITTMAYER. *Rheinische Etymologien.* (Rheinisch-westfälische Zeitschr. f. Volkskunde, 6, p. 212-239 ; n° 3-4 de 1959). — Voir 2 : *Hameide* (p. 226-234).

Pour H. D., l'étymon du *FEW*, 16, p. 120, est à remplacer par anc. bas fq. *hâmidâ* (germ. \**hamithō(n)*, *-idō(n)*), dérivé du terme « salfränk. » attesté *chamian* « presser, serrer », et sans doute aussi « entraver » (*hemmen*). Les noms de lieu moy. nl. cités par le *FEW*, signifiant « prés communs », seraient un autre mot (le cas du nom de lieu actuel *Imde* devant aussi être réservé).

196. C. r. de : M. BAMBECK, *Lat.-rom. Wortstudien* (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 197), par HANS-ERICH KELLER,

(1) C. r. de JULES HERBILLON.



Romanische Forschungen, 72, p. 108-115 (fasc. 1-2 de 1960).

Le recenseur trouve à tort « sehr fraglich » l'explication de (*t*)*châr* (ou *jár*) *d'âme* par « chair... »<sup>1</sup> ; renvoyons de nouveau à la notice de HAUST, BDW, 13, p. 56-57.

197. C. BRUNEL. *L'origine du mot ogive*. (Romania, 81, p. 289-295 ; n° 3 de 1960). — Sémantique du fr. *ogive* (y compris du w. techn. *odjive*) et de l'angl. *ogee*, et leur étymologie : respectivement \**obviaticum* et *obvium*.

198. MARIO L. ALINEI. *Taglia: ricerca storico-etimologica*. (Vox Romanica, 19, p. 180-199 ; n° 1 de 1960). — Sur la *taille*, servant à indiquer les achats à crédit.

199. ARNALD STEIGER et WALTHER VON WARTBURG. *Balance romaine*. (Ib., p. 221-244). — Défense (en allemand) de l'étymologie arabe de *romaine*.

200. CHARLES-THÉODORE GOSSEN. *A propos de l'étymologie de « tiretaine »*. (Revue Linguistique romane, 24, p. 106-111 ; nos 93-94, janv.-juin 1960). — Défense de l'explication qui voit dans ce nom un dérivé du verbe *tirer* (formé d'après le parallélisme de *futaine*). *In fine*, courte note sur le rouchi *tarlatane* et apparentés.

Notons en passant que, si le lg. dit (ou disait) *tirtin.ne* (comme *futin.ne* et *miz'lin.ne*), Jalhay, Malmedy, Faymonville emploient *tir'tâne*, qui ne représente pas normalement «-aine».

200bis. HARRI MEIER. *Das lateinische v- und die alten Germanen*. (Zeitschrift f. deutsche Wortforschung, 16, p. 32-46 ; n° 1-2 de 1960). — Met en doute que le passage de *v-* à *gu-*, *w-* soit dû à des influences germaniques, mais les exemples qu'il étudie spécialement portent sur des mots du Midi [et il ignore les réserves parfois analogues faites par L. REMACLE, BTD, 28, p. 11-12]. Retenons ici fr. *virer* expliqué par *gyrare* (p. 44-46).

201. JOHANNES HUBSCHMID. *Mediterrane Substrate mit*

*besonderer Berücksichtigung des Baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehungen.* (Romanica Helvetica, vol. 70 ; A. Francke, Berne, 1960 ; 98 p. in-8°). — Le titre du livre indique qu'il ne concerne pas directement nos régions, encore que sa lecture soit hautement recommandable pour la mise au point éclairée et sereine que l'auteur fait des questions de substrat, avec examen critique des positions diverses, de BERTOLDI, COCCO, LAHOVARY, etc., à VAN WINDEKENS, CARNOY ou HARRI MEIER, examen assorti d'excellentes remarques de méthode.

Pour notre domaine, renvoyons à ce qui est dit de *broudjè* « bourdaine » à Bouillon, p. 26 ; du type *andier* et de *motte*, p. 28 ; de *souche* (pour lequel les rapports avec le basque, l'italien méridional, le slave du sud et le roumain excluent l'étymologie celtique), p. 30-31 ; du « celto-germ. » \**hūrippa*, d'où *hurepé* « ébouriffé » (et le w. *houlpé*), p. 44 ; des types *tanaisie* et apparentés, p. 45 ; et surtout des noms de la framboise \**ámpua*, \**ámpara*, etc., d'où nos *ampon.ne*, *ambre*, *ampe* (peut-être apparenté à ἀμπελος), p. 59-60.

202. OSCAR BLOCH† et WALTHER VON WARTBURG. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Préface d'A. MEILLET†. Troisième édition, refondue par W. VON WARTBURG. (Presses Universit. de France, Paris, 1960 ; xxxii-675 p. in-8°). — L'importance de cette mise au point de l'étymologie française est bien connue. Voici, remanié une nouvelle fois dans d'assez nombreux articles, ce bel exposé qui a déjà rendu tant de services (1).

Les matériaux, à la lumière de la documentation du *FEW*, ont été surtout remaniés, nous dit-on, pour les lettres *M* à *Z* ; de même, pour les datations (dates plus anciennes, mais parfois retours en arrière à la suite de vérifications), l'auteur nous dit que les remaniements ont moins sensiblement affecté la première partie du livre. Peu de mots ajoutés, presque aucun ne nous concernant

(1) Dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, KURT BALDINGER, 77, 1961, p. 85-137, dresse le bilan des notices remaniées (en y incluant celles de l'article cité ci-après, n° 203). Il oublie cependant *besogne*, *Chandeleur*, *creuset*, *gêne*, *perroquet*, *roussin* et *virer*.

(mais quelques notices auraient pu se dédoubler, puisqu'on distingue maintenant deux mots différents dans *d'estoc et de taille* et *couper à blanc estoc*, et dans *rame* « piquet-tuteur » et *rame* « châssis pour étendre le drap » ; réunir en revanche *air* « apparence extérieure » à *air* « fluide » ; et *mousse* « écume » à *mousse* « plante », puisqu'on les rattache maintenant l'un à l'autre). Quelques notices raccourcies, spécialement par suppression de citations trop longues, ou par omission d'un rapprochement déjà jugé moins vraisemblable en 1950 ou d'un renvoi jugé superflu (ainsi le renvoi au grec, qu'on regrettera, sous *tette*) ; notons que, parmi les explications de HAUST, celle d'*ébrouer* disparaît, alors que celle de *palonneau*, -ier reste mentionnée, celle de *hurluberlu* devenant même maintenant l'explication admise sans réserve. Quelques corrections doivent être dues, au moins en partie, à notre c. r. de la 2<sup>e</sup> édition, BTD, 24, p. 408-410 (outre des améliorations de détails, citons *bourse*, *escarbille*, *rendâcler*, *rouvre* et *saligaud*) ; mais certaines observations n'ont pas été admises ; nous les reprenons ci-après, en y ajoutant d'autres qui touchent à des détails ou à l'explication même de diverses notices.

*accoutrer*, « la forme accentuée *\*accosture* est attestée par l'a. fr. *racosturer* et le wallon *acouturer* » : ce dernier [Thimister : BDW, 1, p. 133] n'est pas régulier (cf. *DL*, *racosturé*) ; — *aléser* (1671), d'*alaisier* (lat. pop. *\*allatiäre*), la variante au part. passé *alisé* étant due à l'influence de *lisser* (de *lizare*, avec *i* roman dû probablement à *allésus*, qui s'employait pour des étoffes usées) : cf. lg. *alizer* « aléser », à Verviers et en Ard. lg. « user et polir par frottement, Malm. *aluzi* « élimer », Faym. *alèzi* (manquant au *FEW*, t. 1) ; — v<sup>o</sup> *alphabet*, « (de là l'habitude, en Savoie, de lire l'alphabet *croix par Dieu*, a, b, c, etc.) » : habitude générale, mais précisément en Savoie, l'abécédaire s'appelle moins souvent qu'ailleurs *croix (de) par Dieu* ou *croisette* (*FEW*, 6, p. 478 a : *palette*) ; — *amadouer*, pic. *amidouler* « altération d'un verbe dér. d'*amiabile*, qui a été provoquée par *amadouer* » : en w., *andotler* (de *aduler*) a dû agir sur *amadotler* ; — *anicroche*, dans *hennicroche*, *hani-*, « l'h doit être purement graphique » : objectons pourtant le w. *hanicrotchèt* « esp. de clou » (*EMW*, 3, p. 124) ; — *antan* : on pourrait noter le changement de sens dû à une fausse interprétation du vers de Villon ; — *aout*, « souvent refait en *a-out* [...] dans les parlers septentrionaux » : vaut pour le français central, mais non sans doute pour tous les dialectes, dont le w. *a(w)ous'*, *a(w)out* qui doit être ancien ; — v<sup>o</sup> *borgne*, type *borne* « très répandu dans

les patois au sens de 'fontaine ; caverne ; ruche ; tuyau, etc.' : succession des sens admise par le *FEW*, mais à revoir ; cf. DAUZAT, *Le franç. mod.*, 1943, p. 31-35, SCHÜLE, *Gloss. pat. Suisse rom.*, v<sup>o</sup> *börna*, ainsi que HUBSCHMID, *Praeromanica*, p. 96, qui renvoie aussi à ALESSIO (1) ; — *bouquin* (vieux livre) : on ne tient pas compte de LECOY, *Recueil Brunel*, 1955, p. 115-116 ; — *bourse* : rappelons aussi : « common paement en *bourse* courant en la citeit de Liege » dès 1252 (BTD, 24, p. 409) ; — *braderie* : citer de plus l'emprunt de *brader* (d'où *bradeur*) ; — *brasser*, de \**braciare*, « qui a fini par être senti comme un dér. de *bras* » : citer l'anc. fr. *bracier* ; cf. lg. *brèssi* « brasser, agiter, remuer (le malt dans l'eau pour fabriquer la bière, le bain de fonte ou de laitier, le foin pour le faire sécher au soleil) », homonyme de *brèssi* « prendre à brassées », et différent de *brèsser* « brasser (la bière) » comme de *brâhi*, nm. *brôji* « malter », ces derniers refaits sur 'brais' (mal distingués dans le *FEW*, I, p. 482 a) ; — *carnaval*, une première fois *quarnivalle*, 1268 « (la citation isolée du XIII<sup>e</sup> s. provient probabl. de l'influence locale de commerçants toscans) » : notons qu'il s'agit d'une ordonnance du duché de Bouillon ; — *Cendrillon*, « d'abord nom propre, personnage d'un conte de fées de Perrault (1697) » : ceci ne vaut que pour le français littéraire ; P. DELARUE a bien montré que la signification de souillon, de personne grattant la cendre et ne se soignant pas, pour *cendrillon* ou ses parallèles (*cul-cendroux*, *cucendron*, *cendreuille*, etc.) dans de nombreux par-

(1) Le wallon intervient à tort dans la 1<sup>re</sup> partie de cet article *brunna* du *FEW* avec Bouillon *born* « creusé » (p. 567a), à lire *boru* [= *böru*, cf. p. 435a : Neufch. *böru* ; dérivé de : Bouillon, etc. *böre* ; cf. ib. et *Philol. w. en 1959*, n<sup>o</sup> 199]. Ce n'est pas la seule imperfection (outre l'adoption d'un classement contredisant celui des sources en général) : citons, sous le sens « tuyau » (p. 566b), la mention d'un sens second « étui d'écorce pour recueillir les fraises » pour Vaudioux *bougnâ*, alors qu'on le néglige pour le terme voisin : fourg. *bougnau* ; sous « creux » (p. 567a), on cite un for. [Forez] *bougnon* qui est pour fourg. [Les Fourgs] *b*. ; sous « ruche » (p. 568a), Jura, P<sup>t</sup> Noir *bwen*, Saine-et-L. *bœn* doublent Saine-et-L. *bœn*, p. 326b, sous BENNA ; sous « essaim » (p. 568b), on met Albertville *borneta* « abeille des bois qui fait son nid dans les trous », alors que les acceptions « essaim » et « ruche » manquent en savoyard (cf. p. 567a : Albertville *borneta* « entonnoir à saucisses », ainsi que *borné* « trou fait sous terre par [les rats ou] les mulots ») ; enfin, sous « panier » (p. 568b-569a), on mentionne P<sup>t</sup> Noir *bwénon* [« paneton d'osier »], doublant aussi Chaussin, louh., verdch. *boinon* p. 326a, sous BENNA.

lers ne peut venir du conte de Perrault, vu le sens péjoratif de ces emplois, comme l'antériorité de *ceudreux* désignant un personnage masculin et vu aussi le caractère international de ce nom dans le conte (voir le commentaire des *Contes de Haute-Bretagne* d'ARIANE DE FÉLICE, p. 256 ; comparer *FEW*, 3, p. 685 b) ; rappelons l'erreur de perspective analogue dans le *FEW* à propos du *petit Poucet* (BTD, 33, p. 314) ; — *chahuter*, « on trouve déjà *cahu* et la variante *cafu* dans un texte liégeois de 1757 » : préciser qu'il s'agit d'un texte en wallon ; — *char*, « peu employé aujourd'hui en dehors du langage poétique » : DAUZAT disait : « auj. seulement char rural ou char de cavalcade » ; — *charbonnage*, « une première fois au XIV<sup>e</sup> s. dans un texte liégeois » : l'institution liégeoise des « Voir-Jurez du *charbonnage* », attestée en 1306, a traversé les siècles jusqu'à son abolition lors de la Révolution ; — *charrue*, « La charrue à roues est une invention germ. [...]. Elle a été introduite dans les pays romans à plusieurs reprises, d'abord en Italie à l'époque de Virgile et, plus tard, du temps des Longobards [...], ensuite par les Francs dans la Gaule septentrionale » : l'instrument nouveau, dont parle Pline (*currus* chez Virgile n'étant sans doute, a-t-on dit, qu'une expression poétique pour l'araire en mouvement), n'était probablement qu'un araire (symétrique, écartant la terre) avec roues, non une vraie charrue (dissymétrique, retournant le sol) ; la diffusion de la charrue réelle se situe entre les invasions germaniques (la loi salique ne connaissant qu'*aratrum*) et l'invasion hongroise qui disloqua les Slaves (le capitulaire de *Villis* mentionnant *carruca*) ; quant à son invention, est-elle germanique, slave ou asiatique ? ; — *chélidoine* : citer les formes populaires (*FEW*, 2, p. 634 a ; plus anc. lg. *chelonge*, à côté de *celidone*, dans le *Médecin.* du XIII<sup>e</sup> s.) ; — *chenapan* : cf. bibliogr. wall. pour 1958, n° 214 ; — *chique*, peut-être même mot que le pic. et norm. *chique* « morceau de pain », peut-être lat. pop. \**cicca* : cf. w. *tchique*, -èt, *tchik'ter*, etc., ne s'accommodant pas du lat. pop. \**cicca* ; — *corneille*, « A pris le sens de 'corbeau' dans un très grand nombre de parlers septentrionaux [...] (en wallon, pic. norm. avec le suffixe *-aille*, [...]) » : en wallon, *corbeau* (ou plutôt *corbaut*) est bien vivant, pour désigner, sinon le corbeau proprement dit, devenu fort rare, au moins le freux (dont la notice, non plus que dans le *FEW*, 16, p. 247-248, ne fait pas remarquer la rareté du mot, ordinairement remplacé par celui de « corbeau ») ; — à *coron* « bout, extrémité » en pic. et w., on ajoute « (signifie aussi spécial. 'extrémité de la rue') » : ce sens n'est dans le *FEW*, 2, p. 1199 a, que pour

le lg., l'auteur l'ayant pris dans la définition sommaire du *Dict. des Rimes* : « bout (de fil) ; extrémité (de la rue, etc.) », mais le *DL* dit : « extrémité : à ~ *dèl rowe, dè corti, dè viyédje, dè bwès*, au bout de la rue, du jardin, du village, du bois » ; — *cuivre*, « a. fr. *cuevre* (encore wallon *keuve*) » : le w. *keûve* ne peut continuer un anc. fr. *cuevre* ; cf. *buef, nuef* (nouveau), *cuevre* (couvre), *trueve, uevre, uef, coluevre* = w. *botû(f), noû, coûve, troûve, oûve* (subst.), *otû, colotûve* ; — *dégingandé*, « dér. dans la région bilingue du nord, du moyen néerl. *henge* [...], sous l'influence du verbe *ginguer* 'sauter', très répandu dans les patois du nord » : d'après le *FEW*, 16, p. 37 b-38 a, *ginguer* est attesté de la Normandie et de la Lorraine à la Gascogne ; dans quelle « région bilingue du nord » a-t-il pu rencontrer *henge* au XVI<sup>e</sup> siècle ? ; notons que l'explication a été reprise par BALDINGER dans les mêmes termes (cf. *Philol. w. en 1957*, n<sup>o</sup> 152) ; — *échapper*, pour « la forme picarde *rescapé* » : la question est plus complexe (cf. *BTD*, 27, p. 168, comme DAUZAT, v<sup>o</sup> *rescapé*) ; — *écrouir*, « [...] (cf. Namur *cruster* 'métal fondu') [...] Dér. du liégeois *crou* 'cru' [...] » : on attendait un renvoi au lg. *crou fiér* « fonte de fer », mais le *FEW*, 2, p. 1368 a, a négligé de reprendre au *DL* (v<sup>o</sup> *crou* ou v<sup>o</sup> *fiér*) cette forme qui a ou comme *écrouir* ; — *embarrasser*, 1574, « empr. de l'esp. [...] par l'intermédiaire de la Flandre espagnole » (avec *embarras* 1552, *désembarrasser* 1535) : voir maintenant BALDINGER, *Zeitschr. f. roman. Phil.*, 67, p. 104 et 125 (dates erronées et thèse flamandienne à revoir) ; — *emberlificoter* : où est attesté *coque* « chose sans valeur », que ne cite pas le *FEW*, 2, p. 823-825 ? ; sur *emberlificoter*, cf. M. PIRON, *Etymologica Wartburg*, p. 557-559 ; — *esse*, dit altéré de l'anc. fr. (*h*)*euce* au sens de « cheville à la roue », celui-ci étant considéré comme d'origine incertaine : le *FEW* explique *heuce* par *obex* (+ *helix*), t. 7, p. 262-263, et il rejette tout rapport entre *esse* et *heuce*, t. 11, p. 8 b ; — *étamer*, avec *m*, serait aujourd'hui mot de tout le domaine gallo-roman : le wallon dit encore *stin.ner* ; — *être*, pour les représentants d'*eram*, « lesquels survivent [...] dans quelques parlars vosgiens et les parlars méridionaux [...] » : on oublie les survivances wallonnes et autres (*FEW*, 3, p. 246, signalant aussi le mouzonnais ; voir en plus *BTD*, 8, p. 331) ; — *faille* (en géologie), « attesté dans des textes liégeois de la même région » : pour « ... de la même époque » ; — *fantasmagorie* : on aurait pu citer le créateur de la *fantasmagorie* (ou *phan-*), le physicien liégeois Robert, dit Robertson, avec ses spectacles parisiens de 1797 et des années suivantes ; — *fesser*, expliqué par un dérivé

de *\*fascia* : notons que *fèsser* wallon est différent de *fahî* « emmailloter » (anc. fr. *faissier*, dér. de *faisse* « bande » ; on cite simplement ici *fece*, pour *\*faisce*, « hart ») ; comparer *rosser*, expliqué par *roissier* anc. fr., dont *rosser* serait peut-être déformé sous l'influence de *rosse*, « si ce [= s'il] n'est directement dér. de celui-ci » ; — v<sup>o</sup> *fois*, « le Midi et le wallon disent *coup* » : le w. dit aussi *fèye*, *fîye* (< *\*ficata*) ; — *folk-lore* (graphie désuète pour *folklore* ; de même avec *folk-loriste*), « littéral<sup>t</sup> 'science du peuple' (pour désigner l'étude des usages et traditions populaires) » : non, c'est là le sens secondaire, le premier étant « savoir du peuple » (= ce que le peuple sait ou croit) ; de plus, le mot est attesté en français avant 1880, DAUZAT, dans son supplément, dit : 1877 (avec référence précise et exacte) ; — *fraise* (fruit) : cf. bibliogr. précédente, n<sup>o</sup> 201 ; — *gailletin* (et *gaillette*) : voir les objections de RUELE, *Vocab. profess. houilleur borain*, s. v. ; — *garrot* 1 : je rappelle le lg. *warot*, nm. *warè(t)*, dont il faudrait tenir compte ; — *gaulois* (et *Gaule*) : il est difficile d'exclure *Gaule* après la démonstration de VINCENT (RbPhH, 27, p. 712-726) ; — v<sup>o</sup> *gibelet*, « suff. dim. néerl. *kin*, dont la valeur était bien sentie dans les villes bilingues de l'extrême Nord » : après St-Omer, quelles sont ces villes ? ; si un suffixe diminutif est emprunté, comme c'est le cas pour *-kin*, n'en sentira-t-on pas la valeur ailleurs qu'en territoire bilingue et à la ville ? ; — *gifle*, « d'un parler du Nord-Est, où il signifie encore 'joue' sous la forme *gif* » : le FEW, 16, p. 321 a, ne cite que le w. oriental *tchife* comme attesté au sens de « joue » ; — v<sup>o</sup> *godeureau*, la graphie *godeau* « personne niaise » à Mons a l'inconvénient de faire croire à un suffixe *-ellu* ; — *goupille* : renvoyer à *renard* pour la phonétique de *goupille* ; — v<sup>o</sup> *grelot*, je note la citation du namurois *gruler* [= *û*-] en tête des variantes, alors que BALDINGER éliminait la variante en *-u* comme peu significative (cf. bibliogr. pour 1958, n<sup>o</sup> 217) ; — *hameçon*, avec, comme (*h*)*ain*, « une *h* orthographique » : le FEW, 4, p. 380 c, indique des *h* prononcés dans l'Ouest pour *hain* ; — v<sup>o</sup> *hampe*, variante *hâte*, forme altérée : le FEW admet la rencontre avec l'anc. haut-all. *harsta* (t. 4, p. 393 b) ; — *harangue*, de l'ital. *aringa* : et l'aspiration (cf. *arlequin*) dont ne parle pas non plus le FEW, 16, p. 246 b-247 a ? ; — *hom*, « dont l'*h* n'a aucune valeur phonique » : on renvoie à *hem*, où l'*h* est aspirée (cf. FEW, 4, p. 400 b-401 a) ; — *houille*, *-ère*, *-eur* : maintien des dates de la 2<sup>e</sup> édition, pourtant corrigées dans mon c. r., mais mon apport a été rejeté comme « nicht verwertbar » dans le FEW, 16, p. 259 b ; dans mon c. r.

de ce passage du *FEW* en 1957, j'ai renvoyé l'auteur aux sources ; il va de soi qu'après avoir parlé de *houilleur* « une 1<sup>re</sup> fois vers 1400 » (en fait, à Liège, *hulhoir* est de 1315), on n'a pas attendu 1780 pour reparler de ce métier ; — v<sup>o</sup> *ici*, « wallon *droitci* » : plutôt picard (hennuyer) ; cf. *BTD*, 14, p. 401 ; — *investir* « 'mettre en possession d'un pouvoir', 1274 (sous la forme picarde *enviestir*) » : n'est pas dans le *FEW*, 4, p. 794, où ce sens est daté du XVI<sup>e</sup> s. ; — *jauge*, néerl. *galge* : lire *galg* ; — *lanière*, pour *lasne* « probabl. une métathèse de l'a. fr. \**nasle* 'lacet' (qu'on restitue d'après le w. *nale* [= *nâle*] 'ruban' [...]), sous l'influence de *laz* 'lacet' » : il y a divergence entre *lès'*, *las'* et *nâle*, *nâle*, ce qui rend douteuse pareille contamination pour expliquer Malmedy *nâli*, Faymonville *lâni* (cf. *FEW*, 16, p. 598, où l'on n'envisage pas l'action de *laz*) ; — *loriot*, pour *compère-loriot*, né d'une série d'accidents « qui ont fait se succéder \**merle-(l)oriot*, \**mère-loriot*, \**père-l.*, *compère-l.* » : le *FEW*, 1, p. 175 b, était moins assuré de cette filiation ; — *mar-mouset* : des discussions sur ce mot, n'y aurait-il rien à retenir et peut-on dire encore qu'« il n'est pas nécessaire de supposer que *m.* ait eu le sens de 'singe' » ? ; — *moisson*, dit supplanté par *aout* en normand : c'est tout peu dire ; voir du reste la notice *aout* ; — v<sup>o</sup> *monastère*, pour *moustier*, conservé au sens d'« église » en wallon : il s'agit de quelques attestations figées en toponymie ; — *mousse* : noter que le croisement entre fq. \**mossa* et lat. *mulsa* ne s'applique pas à l'ensemble du gallo-roman (cf. *FEW*, 16, p. 569 a) ; — *noix* : tenir compte d'un type (*nux*) *gallica* en wallon, picard, normand, etc. (cf. *gailletin*), ce qui explique *noix* et *noisille* cités au sens « noisette » ; — *omnibus* : pour *électrobus*, non daté, DAUZAT fournit une date, et il ajoute *trolleybus* (Liège, vers 1930) ; — *paquet*, verbe *paquier*, *paquer* « emballer, mettre en baril », en moy. fr. « dans des textes de la région picarde et flamande » : notons que le *FEW* (16, p. 613 a) n'a pas relevé la forme *paquier* (qui est dans GODEFROY) ; — *pasquinade*, 1566 : j'ai dit, dans le c. r. du *FEW*, en 1956 : « le moy. fr. *pasquinade* dans la Correspondance de Granvelle n'existe pas ; c'est une mauvaise interprétation de l'éditeur pour *pasquil* chiffré (communication de M. Piron) » ; je ne puis que maintenir cette observation de M. P., qui a contrôlé le manuscrit à Besançon ; — v<sup>o</sup> *patrie*, *rapatrier*, au sens « réconcilier », attesté « encore aujourd'hui en wallon » : rare ou arch. (FORIE pour le XIX<sup>e</sup> s.) ; — *penne*, lat. *penna*, « ne survit qu'en quelques points de Wallonie » : le *FEW*, t. 8, classe les termes romans à *pinna* ; pour le simple, il fournit quelques attes-



tations dialectales modernes de *penne* « aile, plume », mais aucune pour le wallon en ce sens (le wallon lui donnant notamment le sens de « plume pour écrire ») ; — *pilou*, 1875 : mea culpa, car j'ai dit que le mot était dans FORIR, en 1875 ; mais le dictionnaire de Forir (où *pilou* figure comme terme wallon) a paru de 1860 (?) à 1875, l'auteur étant mort en 1862 ; — *porion*, expliqué d'après DURAFFOUR, *Festschrift Jud* : voir la critique de RUELLE, *Vocab. profess. houilleux borain*, s. v. ; — *potasse*, « (du) *potas*, en 1577, dans un texte liégeois » : lire : *pottas* ; — *prêle*, « altération d'*asprele*, XIII<sup>e</sup> s. (dans un texte wallon) » : Gilbert de Bernoville, « né à Bernoville [Picardie] ou à Courtrai » (?), compagnon de Henri III de Brabant, n'était pas wallon ; — v<sup>o</sup> *réel*, pour *réaliser*, pris « surtout depuis une vingtaine d'années » au sens de « comprendre, se représenter » : on aurait dû corriger cette datation, dix ans ici faisant quelque différence (plus que pour la *mouette*, qui a changé son genre de vie, dit-on encore, « depuis un demi-siècle environ ») ; — *relent*, du latin *lentus*, « qui avait aussi le sens de 'visqueux', encore vivant à Mons » : précisons qu'il s'agit de *lante* à Mons, et *linte* aux villages voisins, d'après SIGART (cf. *linte* « légèrement humide, moite » à Wiers ; cf. FEW, 5, p. 252 b et sv.) ; — *risque* : cf. J. HERBILLON, *Mél. Serra*, p. 220-221 ; — *roussin*, du lat. de basse époque *ruccinus* : lire \**ruccinus*? ; — *ruche*, du gaul. *rūsa* « écorce », parce que « l'on s'est servi d'écorce pour faire des ruches. La ruche en paille tressée a été apportée dans la Gaule septentrionale par les Francs [...] La ruche en écorce est restée dans une grande partie du Midi » : il n'y avait de ruches traditionnelles en écorce (de chêne-liège) qu'en Provence et qu'en Catalogne ; les plus anciennes ruches de la Gaule ailleurs (y compris en Rhénanie) étaient faites de troncs d'arbres creux ou de baguettes ou éclisses tressées recouvertes de mortier ; la ruche en paille, concurrençant ces types ou les remplaçant de l'Auvergne à l'Oder, n'apparaissait pas encore dans les *Leges Baiuvariorum*, où la mention *ex corticibus*, qui ne peut y valoir pour le chêne-liège (à côté de *ligneus* et de *ex surculis*), comme l'emploi de *rusca* « écorce » pour « ruche », reste à expliquer techniquement ; — *saligaud*, avec prise en considération des faits onomastiques wallons et picards anciens, d'où conclusion : « Il a été formé très probabl<sup>t</sup> (?) dans un milieu plus ou moins bilingue à l'aide de l'adj. francique *salik* 'sale' [...] avec le suff. péjoratif *-ot* » ; la thèse du milieu bilingue est contestable ; — *sarrasin* : nl. *bockweit* pour *boekweit* ; — *séran*, type *séré*, verbe *sérezé* de la Wallonie aux parlers rhéto-romans, qu'on

rattache au suff. *-esius*, non à *-entios* : dans le c. r. du *FEW*, 2, p. 594 b, j'ai dit que le w. *cèrsi* représente \**cerentiare* (\**ceresiare* aurait donné \**cèr'hi*, \**cèr'ji*) et je l'ai redit à propos de la 2<sup>e</sup> édit. de BLOCH-WARTBURG ; de même *cèrè* est l'anc. fr. *cerens* ; — *sourd*, avec franc-comtois *lourdeau*, *-aud* : lire *s-?* ; — *taque*, 1794 : j'ai déjà dit que des exemples lorrains de *taque* se dissimulaient dans GODEFROY, v<sup>o</sup> *tache* (pour 1568 et 1624), le début du XVI<sup>e</sup> s. étant aussi l'époque de nos plus vieilles *taques* de foyer, dont la plus ancienne datée est au Musée Gaumais (de 1538) ; — *usinier*, « déjà en 1773, dans un texte de Liège, et déjà créé au XIV<sup>e</sup> s. dans cette région, 1367 (sous la forme *uhenir*) » : le *FEW*, 7, p. 334 b, dit : anc. lg. *usinier* (XIV<sup>e</sup> s.), *uhenir* (1367), *huhénir* (id.), *usinier* (1527) ; quant à la date de 1773, elle doit concerner *usiner* (verbe) à Liège ; — *vadrouille* : étymon franco-provençal, qui ne tient pas compte de HÉCART *watroulier*, lg. *wadrouyl* ; un préfixe *va-* (de *valde*) devant le substantif lyonnais *drouilles* « vieilles hardes » (cf. *FEW*, 3, p. 191 a) laisse sceptique ; — *volcan* : néglige M. PRON, dans *Romanica Gandensia*, 4, 1956.

Quelques vérifications nous montrent que, pour les premières lettres surtout, on n'a pas tenu compte d'attestations du *Médecin. liégeois du XIII<sup>e</sup> s.*, publié en 1942 par HAUST. Ainsi *aigremoine*, 1314, antér. *aegrimone* [*Méd.* XIII<sup>e</sup> : *aigremoine*] ; *balsamite*, XIV<sup>e</sup> [*balsamitte*] ; *basilic* (plante), 1425 [*basili droit*] ; *bryone*, XVI<sup>e</sup> [*briome*] ; *cumin*, 1393 [*cumien*] ; *dysenterie*, 1372 [*diss-*], *dissenterie*, XIII<sup>e</sup> [*disinteries*] ; *flegme*, 1538, antér. *fleume...* [*flegme*] ; *lombes*, XVI<sup>e</sup> (Paré), une 1<sup>re</sup> fois au XII<sup>e</sup> [*lombre, -es*] ; *tormentille*, 1314 [*tormentelle*]. Quant à *plantes*, glosé « plantes, plants » par HAUST, alors que *plante* au moyen âge ne signifie pas « plante », mais « vigne récemment plantée », ce sens ne paraît pas convenir au contexte ; *sarrasien* « sarrasin (blé) », d'autre part, devrait dans HAUST être revu d'après l'époque de l'apparition de *sarrasin* « blé noir ». — Pour *héraldique*, 1680 (comme subst. depuis 1845) [cf. *FEW*, 16, p. 200 b, n. 5], voyez (ce que me signale J. Herbillion) Ch. SEGOING, *Trésor héraldique ou Mercure armorial*, Paris, 1657.

203. W. V. WARTBURG. *Glanures étymologiques*. (Revue de Linguist. romane, 24, p. 284-295 ; n<sup>os</sup> 95-96, juillet-déc. 1960). — Ce sont déjà des corrections et repentirs après la 3<sup>e</sup> édition du BLOCH - WARTBURG ci-dessus.

Concerné notamment *astiquer* (le terme de cordonnerie *astic* vien-

drait d'un hn. \*astiquer « attacher ; fixer », *bruine* (lat. *pruina*), *chope* (de l'alsacien, le nl. *schopen* n'existant pas ; on a eu le moy. bas-all. *schopen* > fr. *chopine*, fr. de l'Est *chopaine* > als. *schoppe(n)* > fr. du XIX<sup>e</sup> s. *chope*), *ras* (refait sur *raser*, *rasière*, etc.), *rein* (emprunté du lat. au sing., mais pluriel indigène), *reinette*, esp. de pomme (de *reine*), *rigoler* (de la famille de *rire* ; *rioler* + *galer*), *risque* (de l'italien), *taquet* (formé, avec aphérèse, sur la forme normande d'*estachier*), *taquin* (d'abord *taquehain*, à Douai, etc., « rassemblement tumultueux et illégal des ouvriers », d'un hypothétique moyen nl. \**takehaen* « saisit [= taquine] Jean [= individu] » (ou bien *-haen* « coq » ?), *tiqueté* (du nl. *tik*, d'où le hn. *tique* « moucheture », le lg. *tikèt* « point sur l'i, petite moucheture », le w. et pic. *tiqueter* « moucheter »), *zigzag* (création française).

Le terme de houilleur artésien *astiquette* est à ajouter aux exemples de *s* inattendus en picard, cités BTD, 27, p. 168. Quant au hn. *astiquer*, *-ê*, on ne le trouve dans nos sources qu'avec des sens qui peuvent venir du fr. *astiquer*. Pour *attiquer* (Flandre fr., Artois), voir aussi Wiers *atiquer* « attifer », mais aussi « accrocher, pénétrer ; s'agripper, se cramponner, s'accrocher » ; tourn. (BONNET) *s'atiquer* « s'attaquer », *ratiquer* « rattacher, revenir à la santé ». — Sur *risque*, voir le c. r. précédent.

204. W. VON WARTBURG. *Drei kleine Gruppen gallo-romanischer Wörter germanischen Ursprungs*. (Romanica, Festschrift f. G. Rohlfs [cf. n° 177], 1959, p. 485-490). — Concerne — outre le fq. *mokka* et le nl. *mokke* (parus depuis dans le *FEW*, t. 16) et le got. \**skarfon* « couper de travers », qui n'intéresse que les parlars méridionaux — l'anc. haut-all. *sceliva* « cosse de fruits » et l'anc. além. \**skalifa* « id. ».

Au premier, on rattache : 1. Malm. ... *hêfe* ... *hâfion* ... *huvendale*... 2. Brotte *šæfyð* ... : emprunt parallèle à celui du moy. nl. *schelpe*, le flam. *huuf* (BTD, 19, p. 191) étant repris du wallon ; — du second on dérive : 1. Vosges, ..., Neuchâtel, ... ; 2. Nam. *scaufion*, m., « gousse, brou ; ... » [le nm. est ici isolé, séparé de *châfe*, *hyâfe*, *hâfe*, *scôfiote*, *scafiote* !] : emprunt avant l'Umlaut secondaire, soit avant 800 env. pour les premiers, quant à *scaufion*, après la palatalisation de *k* devant *a*, mais avant l'Umlaut, soit env. au VII<sup>e</sup> s. [?].

205. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymolo-*

*gisches Wörterbuch*. (Tome 6, p. 257-384 [livraison n° 72 : mansuetare - Martinus]; tome 10, p. 1-256 [livr. n° 73/74 : R - renovare]; tome 14, p. 385-512 [livr. n° 71 : vibrare - viridis], Bâle, R. G. Zbinden & Co., 1960). — Ce sont quatre fascicules consacrés aux mots d'origine indigène qui ont paru en 1960. Comme dans nos examens précédents, auxquels nous ne pouvons que renvoyer pour les remarques de méthode, nous nous bornons en général à l'examen critique des matériaux fournis.

Tome 6, p. 257 a : *mâtin de trait* (Belgique) « chien [de charrette] » étonne (on le cite d'après le Larousse) ; — p. 260 (et n. 1) : le sens de « maison » pour *masure* est secondaire ; cf. a° 1345 biens donnés « en lansaige ... par une soile *masure* » Liège, *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 168 ; p. 260 b (et n. 14) : le texte de Labande ne paraît pas assurer le sens de *masure*, puisqu'on peut comprendre : « et le bien est abandonné » ; *sirez* [= sierz] de *massure* semble bien expliqué, mais voyez pourtant les réserves de BAGUETTE, *Paveilhar Giffou*, p. 108 ; — p. 263 b, l'anc. w. *masine* dans GRANDGAGNAGE ne serait pas à lire *masnie*, vu l'« anc. flandr. » [?] *maisine* (Anvers, 1575, Cout. Belg.) [en français en 1575?] : il ne s'agit pas d'une correction de Grandgagnage, mais de Scheler, à une mauvaise lecture de Simonon dans Jean d'Outremeuse ; il faudrait examiner le texte de ce dernier (s'agit-il d'un hapax et que trouve-t-on en général?) ; signalons dans A. DE LA GRANGE, *Extraits... des consaux de Tournai*, 1893, p. 218 (a° 1455) : « et se prendra on des enfans deseagiéz à leurs pères ou mères, et des *maisines* à leurs maistres et maistresses », mais p. 291 (a° 1466) : « Et se prendera on des enfans menres d'ans, varlés et *maisnies* à leurs pères et mères, ou à leurs maistres et maistresses » ; d'autre part, a° 1317 « i stal dictum *masine* ». *Fiefs Ad. de la Marck*, p. 200 ; — p. 265 b : le renvoi au Pays gm., 15, p. 40 (en tête des dictionnaires dialectaux !) peut faire croire à l'existence en gaumais de toponymes *meix*, etc., représentant *mansus*, alors que les villages *Meix* représentent un type \**mers-* et que les l.-d. *meix*, *mé* < *mansus* cités (en note) dans Le Pays gm. sont wallons ; — p. 267 a, note 47, renvoi au BSW, 44, p. 473 (rapport de Lequarré !) pour le norm. *Mois* : cf. VINCENT, *Topon. France*, p. 288 : *Beaumais* (Calvados), *Médavi* (Orne) ; — p. 275 b, *mant(e)ler* « plier (une pièce d'étoffe) » cité pour le wallon (d'après REMACLE et GRANDGAGNAGE), puis pour

Verviers : en fait Grandgagnage reprenait le terme à Remacle, qui devait le connaître de Verviers ; il s'agit de 3 attestations d'une même localisation ; — p. 280 a, sous *manualis* : on attendait ici *meneuel doit* du *Médecin. lg.* de HAUST ; voir aussi *damané* Bull. de Folkl., 1, p. 246 ; — p. 284 a, Mons *manou* « étranger qui commence à travailler aux houillères », expliqué (comme dans SIGART) par « manœuvre » [?] : le mot n'est pas dans RUELLE, car ce n'est pas vraiment un terme technique du houilleur, mais surtout le blason populaire (prononcé *manou*) appliqué par les Borains aux habitants de communes rurales immédiatement au nord de Borinage (spécialement Baudour) ; cf. DUFRANE, p. xxv : « *Manou, -ourde*. Qui habite au nord de la Haine. Péjorativement : balourd grossier » ; voir aussi DEPRÊTRE-NOFÈRE, *manou* « lourdaud » ; etc. ; — p. 286 a : le lg. *drî-min* « croupe », *èsse drî-main* « être le dernier à jouer » aurait pu être classé après *arrière-main*, p. 293 a ; — p. 287 b : pic. *manée* « quantité de blé qu'on porte au moulin... » (CORBLET ne fournit pas *mainée* en ce sens) = lg. *moûnéye* (cf. pic. *man(n)ier* « meunier »), non pas *ma(i)née* « poignée » ; — p. 290 a, nm. *manesi* « manigancer » [GRANDGAGNAGE, d'après communication verbale] pourrait n'être que *man'ci* « menacer » (cf. PIRSOU) ; — p. 293 b, anc. w. *feumain*, expliqué n. 50, traduirait le moy. nl. *trouwehant* : à quelle date ce moy. nl. est-il attesté ? ; il faudrait étoffer les 3 lignes consacrées à l'anc. w. [= lg.] et au rouchi : 1367 « Ysabeaus... si que *foyement* et hoire » VAN DER MADE, *Chartes Guillemins*, p. 55 ; correspondant au masc. 1387 « Johan le *foyment* » *ib.*, p. 82 ; 1361 « prendre ne recevoir contes de testamens et de *foymentaiges* » *Ordonnances Princip. Liège*, 1, p. 303 ; XIV<sup>e</sup> s. « biens appartenans à leur dite exécution et *fometage* » BALON et GENICOT, *Formulaire nm.*, p. 106 ; XIV<sup>e</sup> s. « damoiselle Marie... comme *confeumetresse* dou testament desseuredit » *ib.*, p. 106 ; et voyez BTD, 27, p. 103 : moy. nl. *famentere, fe-* (donc emprunt au roman !) ; remarquer la relative fréquence du *-t* ; — p. 298 a, infra, appels de note 3 ... 3 : lire : 2 ... 3 ; note sur l'insuffisance des précisions sémantiques pour les formes dialectales de « maintenir » non rattachée au mot liégeois (2 exemples au DL) : bien ! ; — p. 302 a-b, *napin, napon* « petit garçon » : cf. FEW, 16, p. 336 a : *napè, napon* [ajouter encore *lapon*], dont l'origine n'est pas nécessairement différente ; — p. 302 b, rouchi *dèch'napé* « dépenaillé » ('récemment introduit du normand') : HÉCART dit de *dèch'napé* : « Je crois ce mot usité en Normandie ; il n'est introduit que très récemment dans le Rouchi » ;

on renvoie seulement à *dé[ca]napelé* de Boulogne (cf. p. 305 b) ; voir aussi *desnafié*, *dèsnafyî*, t. 16, p. 592 a ? ; — p. 305 b, anc. lg. *naple* : peut-être simplement hypercorrect ; — anc. w. *desnapler* « anéantir » : où ? ; — p. 306 a, lg. *marasse* « marasme » : favorisé sans doute par la rencontre avec *maras'*, *-asse* « marécage » ; — *mâ d' sint Mârculègn* : gloser par « Marcellin » ; — p. 308 a, *marlere* (anc. w.), *marlin*, *marlovèt*, etc. : cf. bibliogr. précéd., n° 191 ; sauf *marlere*, hapax peu clair, les attestations anciennes manquent, on peut donc continuer à penser (avec DAUZAT) au nom propre *Merlin* ; — p. 321 b, Seudre *margail* « confusion, désordre, chaos » : rappelle notre *margaye*, classé t. 16, p. 516 b, sous *margelen* ; — p. 324 a, Mons *magrau* « méchante femme dont on effraie les enfants », sous *Marguerite* : pour nous, croque-mitaine agrippant avec ses *graus* « griffes », comme le rouchi *Marie-groête* et le w. *mazagrawe* [= *l'ome à-z-agrawes*] (cf. ci-après) ; en revanche, on oublie *margot*, f. « tourbillon de vent [dévastateur] » dans HÉCART ; — art. *a guiguite* « à cheval de bois, en voiture » (terme enfantin), expliqué par *Guiguite* « Marguerite » : sans doute reduplication de « guide » ; — p. 325 b, lg. *magriët'* : pour *magriyète* (qui suit) ou *mâ-* ; — p. 326 b, lg. *mahote* « pie » : ne peut être séparé du malm. *mahot* « choucas » ; HAUST y voyait *marotte*, mais le problème est à revoir ; Herbillon penserait à un diminutif de *Mahaut* « Mathilde » ; — Annecy *margalia* (adj. m.) « bigarré », classé sous *margarita*, séparé de *margalyi* « pleuviner d'une manière intermittente ; être douteux (en parlant du temps) » [CONSTANTIN et DÉSORMAUX], qui aurait dû être cité p. 321 a : comparer w. (Glons) *margalé* « multicolore, bariolé » classé t. 16, p. 516 b, sous *margelen* ; — Verviers *magriète*, Jalhay *margriète* « coccinelle » : lire *-iyète* ; — p. 329 b, lg. *mardelle* « objet servant à transporter » (1617), avec note 10, p. 330 a : Herbillon serait tenté de lire *mandelle* ; signallons, d'autre part, *tère al mardèle* Sprimont ; — p. 330 b : *marle* « marne » est attesté dès 1283 (BTD, 27, p. 49) ; — p. 331 b : « Lüttich *maielage* Gdg » : où est attesté ce type en *-adje* qui n'est pas liégeois ? ; — p. 333 a : les toponymes cités par WARNANT sont *marliers*, non *marlie* ; — p. 334 a, lg. *mâdzə* « marge (d'un livre) » : du FORIR retranscrit en orthographe phonétique inexacte ! ; — p. 335 a, « lütt. » *mine marginale* : d'après la liste des abréviations, « lütt. » = « mundart von Lüttich » ; or, c'est du franç. récent de Belgique (répandu par la C[ommunauté] E[urop.] C[harbon] A[cier] ?) ; — p. 335 b, lg. « *marâie* » : voir l'ALW, 3, p. 321 : *marâye* ; peut-être variante de *maraye* « marmaille » ; — p. 336 a :

*pantoufo* pour *pantoufe* ; — p. 336 b, anc. hn. *mariaullet* « témoin peu digne de foi à cause de son jeune âge ... » : confusion avec *mariable*, *mariaule* « témoin de mariage », p. 350 a (même référence), que ne cite même pas la note 10, p. 342 a ; — p. 338 a, verv. [*mahote*] « homme qui s'occupe de vétilles, ... » (1854) : LOBET cite *marote* ; — p. 338 b, malm. *mahote* « serpillière » : préciser : pour Villers ; en revanche, *marote* « torche de laine », cité d'après BAL pour Jamioulx est souvent connu en français de Belgique ; — p. 338 b-339 a, *ku* ; / *mère* : lire : *ku- / mère* ; — p. 339 b, Mons, rouchi *marie magrau* « femme méchante qui fait peur aux enfants » : HÉCART dit seulement « femme méchante », SIGART ajoutant : « dont on effraye les enfants » (cf. ci-avant) ; — p. 340 a (et n. 48, p. 343) : malm. *maon*, mauvaise graphie de *mayon* ; — p. 340 b : Isère *manon* « paquet de chanvre », à reporter p. 289 a, avec « *manon*, *menon* » « poignée de chanvre, etc. » ; — p. 343 a, n. 34 : *mamêye* [= « m'amée » « mon aimée »] n'est pas *Marie* + *ma mie*, aucun de ces mots n'expliquant du reste *-êye* (avec *ê* long) ; — p. 345 b : *marone* « culotte », dit notamment wallon, p. 347 a, alors que le terme, aujourd'hui au moins, est rare et senti comme emprunté (cf. cependant attestations de 1669 et 1683) ; noter l'explication par variante de *marine* (*chausses à la marine* ; cf. *chausses à la marinrière* ou à la *maronnière*) ; — p. 349 b, *vous marierez dans l'année* : lire : *vous vous marierez ...* ; — gm. *mariâye* « danse de mai » : comprendre « « mariée » de mai », fillette quêtant en mai avec chants et danse, d'où « chanter » ou « danser la mariée » ; — p. 350 a, anc. w. *mariave* : MASSART, dans Jean de Stavelot, propose deux sens avec ? (BTD, 18, p. 273), repris ici tous deux, sans ? ; en fait, le texte indique qu'il s'agit de témoins au contrat (même formule que dans *Ordonn. Princip. Liège*, I, p. 304, pour 1361 : « par *mariables* et bonnes gens digne de foid »), sens qui n'est pas propre à l'anc. flamand ou à l'anc. hn. : cf. *Paweilhar Giffou*, p. 104, et *Coutumes Limbourg* (XV<sup>e</sup> s.), p. 193, 243 ; — p. 351 a, lg. *marièdjè* : lire : *marièdje* ; — p. 353 b, moy. fr. *mal mariée* (1538, etc.) : est plus ancien (cf. a.<sup>o</sup> 1296 : Jehanne la *mau-mariée* : MICHAËLSSON, *Taille 1296*, p. 246) ; — *formariage* : manque le sens « droit payé pour contracter pareille union » (cf. p. 354 a : *mesmariage* « amende payée [ou impôt ?] en vue d'un formariage ») ; — p. 356-364, *marm-* : cf. bibliogr. précédente, n<sup>o</sup> 202 ; — p. 357 b : *marmō* « gâteau de Noël... » à classer avec *marmot* « g. de N. ... », p. 357 a ; — p. 360 a et b : pourquoi séparer Rethel, etc. *marneux*, et Meuse *mârneur*, Guign. *marneux* ? ; — p. 360 b, argot *marron*

« pris sur le fait » : mettre ici Lille être marron « être trompé », t. 16, p. 535 a ; — p. 361 b-362 a : à partir du second appel de note 38, décaler d'une unité (38 = 39 ; etc.) ; — p. 367 a, Stav. mèrbèle, verv. mèrbeule : bien plutôt de l'allemand (cf. WARLAND, p. 149) que du flamand ; — p. 368 b : dans *Maroilles* > *marole*, a-t-on affaire à  $o + y > \bar{o}$  ou à  $-ly > -l?$  ; — p. 369 a, anc. flandr. merel pour Baudouin de Sebourg : flandrien ou hennuyer? ; — p. 372 a, Verviers *marōnî* (ALF) : lire *-onî* ; — p. 377 b, lg. *maribe* : lire : *mâribe*, *mâ-* ; — p. 379 a, Malm. *dæmâr* (arch.) : lire : Faymonville ; — p. 380 b, fr.-comt. *mach(i)aule*, *meussiaule* « scabieuse ; jacée » : sans rapport avec *mahiôle*, *massôle*, etc. « viorne lantane » (cf. Pays gm., 12, p. 20)? ; — p. 384 a : « Verv. *herbe-de-Saint-Martin* 'coqueret, cerise d'hiver' (Rev. Verviétoise d'hist. naturelle, 11 (1954), 8) » : type de donnée superflue, car ce n'est pas du wallon, le coqueret n'est guère connu à Verviers, la source ne l'impute pas à Verviers (ni ne la localise nulle part ailleurs dans l'ensemble du domaine français) et il s'agit de ROB. BOXUS, inutilisable en général et plus spécialement pour cet article du Bull. des Naturalistes verv. (cf. BTD, 29, p. 137-138).

· Tome 10, p. 6 a, Cumières *ravâille* : identique à VARLET, *ravâilles* sans doute classé ailleurs ; — p. 8 a, n. 15, lg. *rabadji*, *-a*, dits d'origine obscure : aux rapprochements de HAUST (DL), ajouter *badjave* ; — p. 9 a, mérid. 'à la rage du soleil' : autres exemples sous *radius*, p. 21 b ; — p. 12 b, lg. *mi figue mi raisin* : français, non wallon ; — p. 13 b, malm. *rozinè* « grappe de noisettes » : lire *rôzinè[t]* « groupe de 4 n. dont 3 sont en rosace autour de la 4<sup>e</sup> » (BASTIN, *Plantes*), à rattacher à 'rose' ; — p. 15 b, Ath *rêdy*, Tourn. *rédié* (de même *-d-* en lorr.) « rayon de soleil » : ne peuvent sans plus être classés avec l'anc. pic. *raie*, Jamioulx *raytye*, etc. ; — p. 16 a, w. [lg.] *s' intr'ráyî* [lire *s' int'r.*, malgré la source] : à renvoyer t. 3, p. 235 a, où devrait figurer *int(e)râyî* du DL ; — p. 19 a, ... qui l' *diâl ritôye* : erreur de la source (ROLLAND, *Flore populaire*) pour ... *ritôye* ; — p. 21 b, lg. *raii'* « rayon d'un astre », et, 22 b, lg. *rédié* « filet de sang » (etc.), verv. *rêi* « stries de l'averse... », d'où *rédiôn* « courte averse » (cf. infra, pour la p. 66 a), expliqués par l'adj. *raide* (p. 25 b, n. 4), qui est *reté*, f. *reúde* ; — p. 23 a, Ferrières *râyd* « torrent » : comme le disait la source, se rattache à *râyi* « arracher » (t. 3, p. 235 a) ; — p. 23 b, « ostwallon. *rè*, mancheron de charrue » [d'après LOBET] : douteux ; quant à Spa *reie* « large échelon », c'est *regula* > *rèye*, de la p. 217 a ; l'anc. lg. *reanz* « rais de voiture » a été expliqué comme hypercorrectisme



pour *rais*, BTD, 12, p. 374 ; — p. 27 a : lg. *râfâr* « raifort » paraît inconnu ; — p. 28 a, anc. prov. *ralhon* « flèche d'arbalète » (d'où fr. *raillon*, expliquant le nom de poisson w. *réyon*, *régnon*) : le terme reviendra p. 217 b, défini « fer d'arbalète » ; — p. 30 b, rouchi *ragoda* « mauvais ouvrier ; chaudronnier ambulante » : on renverse l'ordre des sens donnés par HÉCART ; cf. *rafrèca* et autres noms du *chôdrougna* (EMW, 5, p. 311) ; — p. 36 a, La Louv. *racayac'* : = lg. *racagnac'* ; — rouchi *rester en raque* : répété avec ses congénères, p. 87 b ; — Clerm.F. *raquer* « couper (les cheveux) » = Limagne *raquè* « racler, couper », p. 30 a ; — p. 38 b-39 a, *Ramponneaux* : on néglige les emprunts flamands au sens 5 ; — p. 41 b, rouchi *ramète* [« muguet (maladie) »] : double à tort le t. 16, p. 652 a ; — p. 42 b, rouchi *ramonat* « couleur de suie » : sans doute *ramona* « ramoneur » plus haut (voir aussi EMW, 5, p. 313) ; — p. 44 a, Givet *ramecheû* : à mettre p. 45 b ; — p. 46 a, Saun. *ramādīχ* « tas de branches qui doivent servir à faire des fagots » (sous *ramus*) : erreur pour *ramādīχ* de ZÉLIQZON, d'un type 'ramendise' ; cf. Vaux-lez-Rosières, *ramindījes* « ramilles, brindilles » appliqué au « surplus qu'on ramasse après qu'on a coupé les gros fagots » ; voir de même w. *raminde* « petite part obtenue des restes d'un premier partage » (BDW, 18, p. 102), à ajouter également sous *emendāre*, t. 3, p. 219 ; — p. 47 b, Faym. *édramer* « entamer » : variante d'*édamer*, t. 4, p. 732 ; — p. 57 b : à propos du type topon. *\*equoranda* (rattaché à *randa* gaul.), précisons que la présence de ce type en Belgique n'est pas assurée ; — p. 64 b-65 a, lg. *rav'rouhe*, nom de plante : on ne signale pas l'emploi figuré : voir Vox Romanica, 11, p. 187, note, et comparer ici bressan *raivleuche* « désagrément » ; — p. 66 a : Fiménil è lè *râde di slo* et Fraize *raide* « lueur » séparés du bressan *raïde* « rayon de soleil », p. 21 b ; — p. 66 b, malm. *râdlé* : = *rand'ler* expliqué t. 16, p. 661 b ; — p. 76 b : verv. *rèzer*, Herve *rozer* ne signifient plus que « raser (os, plat, assiette) », non « raser (la barbe) » ; — p. 77 a, « verv. *rèzi*, m., raclor de pétrin » : il s'agit du type fém. *rèzi[re]* (cf. HAUST, *Étyim. w. et fr.*, p. 198) ; — p. 81 a : sur le verv. *rakète* « râtissoire », dont l'existence est douteuse ou le sens à préciser, cf. HAUST, *ib.*, p. 197, où l'on corrige aussi *raclette* en *râclète* pour Neufchâteau ; — p. 82 a, verv. *rac'magn'ter* : variante de (*r*)*ac'miy'ter*, -*ign'* (cf. DL, p. 8 a, et DFL, add.) ; — p. 84 a, sous *\*rasclare* : Messon *crâle* « enroutement » et Bercenay *crâlat* « état de celui qui est enrouté » devraient être commentés ; — p. 86 a, lg. *râhe* « chènevotte » : l'*â* est suspect ; cf. *rache* « an-

cienne allumette, brin de bois » à Pellaines ; — p. 92 a, « ostwallon. *ratin* » : sur ce type obscur (en fait *rantin*), cf. HAUST, *Festschrift Jud.*, p. 396 ; — p. 94 b : Faymonville *rusti* ne désignait pas un gril, mais, d'après la source, un « couvercle de bois reposant sur 2 traverses et fermant la cheminée » [= « cage en bois qui s'élevait dans les vieilles cheminées à jour à hauteur du plafond » : notes Bastin] ; étant donné que « rôtir » est *rusti* à Faym., le type correspond à *rôtier* (t. 16, p. 684 b), comme l'indiquait BASTIN ; — ibidem : l'exemple de COHEN pour *resteau* « grille » était à mettre sous « grille de porte » ; — p. 95 a : lg. *risté* séparé de *rusté* ; — p. 96 b, Tournai *rateler* « bavarder », et, p. 97 a, Gondécourt *ratelési* « bégayer », séparés de moy. fr. *rateler* « bavarder », pic. « bégayer », p. 124 a ; — p. 102 a : dans *razormêye* « bordée (d'arbres, en parlant d'une route) » à Jupille, on verrait (cf. n. 22) un dérivé d'*ulmus*, mais celui-ci n'existe pas en liégeois ; — p. 109 b : le verv. *rdhon* [non *ra-*, comme on a imprimé dans GRANDGAGNAGE] est bien attesté par les auteurs du XIX<sup>e</sup> s. (en plusieurs emplois), mais non plus par WISIMUS ; le nm. *raujson* est plus ancien : auteurs du XVIII<sup>e</sup>, plus ZOUDE apud GRANDGAGNAGE ; — p. 119 a : Jamioulx *radia* « barrage de rivière formé de grosses pierres » est à rapprocher de *radé*, p. 66 b ; cf. BTD, 21, p. 136 : l.-d. *radia* expliqué comme dimin. de *rapidus* ; — p. 120 a, gaul. *ratis* : pour le seul *retir* du Bas-Maine sans expliquer le maintien du *-i-* ; — p. 128 a, Nivelles *daler à rate* « quitter l'atelier pour aller exécuter un travail chez un particulier » (sous *ratus*) : voy., p. 123 b, Paris *ratier* « ouvrier tailleur qui emporte du travail chez lui pour l'y terminer », et comp., à Dion-le-Val et environs, *rate* « petite tâche ou besogne » ; — p. 130 a, Neufch. « *roghiai* » : se prononce *rôgyé* ; — p. 136 a, hn. *r'bèleu* « gréviste » : le suffixe est «-eur» ; — p. 137 a : ajouter Cerfontaine *rèbeus* « rébarbatif, grincheux » (cf. BTD, 18, p. 458), survivance intéressante ; — p. 142 a : DELMOTTE n'a pas *ramser* à côté de *rainser* ; — p. 144 b, article \**récidus* expliquant le lg. *resse* (ancien *resde*), d'où *resdeur* et *resdant* (lequel a aussi à Jalhay le sens de « très froid, glacial ») : cf. ci-après ; — p. 150 a, nm. *resder* « rêvasser » (de *recitare*) : en fait « délirer », seulement d'après ZOUDE [dont l'exemple était : *li malade resdèye*] apud GRANDGAGNAGE ; — p. 152 a, n. 8 : la remarque à propos de HAUST vaut pour *resdeur*, non pour *resde* ; — p. 159 b, nm. *ricwarder* « se souvenir de » : PIRSOUL dit, en ce sens, *si ~* ; — p. 170 a, n. 3 : remarquons *râse* « peine, embarras » expliqué par le nl. *ruzie*, etc. (article omis dans le t. 16) ; — p. 173 b, Clermont-Th. *rindé*, lg. *rindon*

« jet de lait quand on trait » est expliqué par « rendre » comme dans le *DL* ; mais *rindon* (Tohogne ; *rêdô* Clermont-Th.) doit être altéré de *rêdon* (Durbuy : cf. *DFL*, p. 272 b) identique à *rêdon*, etc., traité p. 22 b (rectification déjà faite, *DFL*, p. 498 b) ; — p. 176 b, rouchi *ranchener* (et dérivé) : à renvoyer p. 45 b ; — p. 184 b, bressan *rauwa* (des chats en chaleur) : doit être un dérivé de *rau-*, p. 128 ; — p. 186 a : Faymonville « se faire » *dœvèy* « se faire blâmer » [= ard.-lg. *su fé d'vèy*] renferme « dé-voir » [= remarquer en mal], non *desver* (rattaché comme *rêver* à *exvagare*) ; — p. 191 a, nm. *rêflècter* : d'après PIRSOUL au sens de « penser », non de « renvoyer la lumière » ; — p. 199 a, *faire rehus* (sous \**refusare*) : renferme le lat. *reus* « coupable » ; — p. 200 a, anc. prov. *rebuzar*, lang. *rabuza* « radoter » : cf. ard.-lg. et verv. *rabozzer* « radoter, rabâcher », t. 16, p. 652 b ? ; — p. 205 a et b : Belgique *régentier* séparé du lg. *régentier* (arch.), *rédiinter* [lire : arch. *rédiinter*, néol. *rédiinter*] ; — p. 217 a : le malm. *rèye* « échelon » signifie en fait « échelon plat » ; — anc. lg. *rîlée* (1334) : est à sa place p. 218 b (où on le définit différemment) ; — p. 218 b, terme de carrier *rîlé* : cf. *Houill. lg.*, *r(i)lè*, et *DFL*, p. 498 b ; — p. 233 a, Malm. (VILLERS) « *r'li*, reste de cuisine » (sous *relinquere*) : doit être « relief », comme le pensait GRANDGAGNAGE ; cf. t. 5, p. 281 b ; — p. 235 a, Hesb. *ramani* : lire -i (et, comme pour le lg., ne pas le mettre sans plus avec un type en « re- ») ; — p. 249-250 : manquent *rèner* 2 du *DL* (et *rèné* « éreinté ») ; — p. 250 b, gm. « *harnèye*, briser les reins » : mauvaise graphie de LIÉGEOIS ; d'après le contrôle de HAUST, lire : *arnèy* ; — Gondécourt *arnikié*, *as-*, etc. : s'expliquent mal ici ; — *rin* « dos » en lg., etc. : il s'agit du pluriel ; — p. 253 b, *harniant*, *arnillant* de Guignicourt (« remuant, espiègle »), sous \**renegare* (la note, p. 255 a, invoque un croisement avec la famille de HAREN [lire : \*HARA, t. 16]) : à comparer à *hargnant* « taquin », t. 16, p. 171 b.

Tome 14. — Le long article *vibrare* (près de 22 pages) avait commencé, p. 384 a, par renverser les significations du lg. *vîrer* [d'après le dict. de REMACLE] « viser ; lancer après avoir visé » pour pouvoir mettre le mot sur le même pied que l'anc. fr. *vîrer* (Bodel) « lancer en faisant tournoyer », et par rattacher à ce *vîrer* le lg. *vîrer* au sens de « s'obstiner à contredire ; soutenir obstinément » (que HAUST rattachait au germanique), Les répétitions de termes et disjonctions d'emplois abondent par la suite : p. 384 a : *virâë* (norm.) « lancer un jet de liquide par une petite ouverture ; avoir la diarrhée » et, p. 385 a, *vira* (norm.) « expulser une matière

liquide » (d'où *vire* « diarrhée des bovins »); p. 385 a et 386 b. *c(h)arte virade*; p. 385 a et déjà p. 384 b, mal *viré*; p. 386 b, rouchi *dévirouler* « dégringoler » [et aussi « dérouler »], à mettre p. 393 a, [où manque *virler* « rouler, tourner » d'HÉCART, comme *viroulé* « en hélice » (une baguette *viroulée* « écorcée en spirale »)]; p. 386 b infra, nm. « prendre sa <sup>1</sup>*virée* séparé de Neuville-s.-H. « d'une pleine » *viréye*, p. 384 a (voir aussi Fosses-N. *viréye* « [élan;] lubie », p. 387 a [ajouter verv. *viréye* « élan »]); p. 387 b, nm. *viréu* « pleurnicheur », Nivelles *vireús* « entêté », etc., séparés du lg. *vireús* « entêté », p. 384 a, comme du lg. *vir*, p. 385 b [ajouter ici : dès 1623 : HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 270; Haust renvoyait déjà aussi au *Gloss. de la Geste* de Jean d'Outremeuse pour *vireus*; citer de plus lg. *vireús'té*]; p. 387 b infra et 399 a, fourche *vireuse*; p. 388 a et 389 b, *vironner* (moy. fr. ou fr. mod.) « tourner en rond » (des deux côtés, plusieurs attestations); de même, p. 388 a et 400 a, Teste *biradis* « qui est sujet à être tourné de côté » et Toulouse *biradis* « tournant, mobile ». P. 387 a, n'y a-t-il pas dédoublement du texte d'AUBRY pour *virées* avec *virées* Pas-de-Calais (1790), la longue définition étant répétée? Pour Prouvy-J., p. 389 b, *vèroundèy* « se remuer en dormant », on attendrait *vi-*: cf. à Ste-Marie-s.-S., *viréye* « suite de champs parallèles, de même longueur, qui se touchent et font la ligne », à ajouter p. 387 a, mais chestr. *vèriné* « remuer », *su v.* « se vautrer », *vèrineu* « remuant » et, p. 329, Mons *vèriné* « ... ; remuer beaucoup (d'un enfant) », flandr. *s' dévé-rinner* « ... , se donner du mouvement en marchant ou en dansant » (séparé de Gondécourt, *se deverèné*; « se tordre comme un ver », p. 293 b). Puis, p. 391 b, anc. pr. *revironda* « circonférence »: cf., p. 398 a, fr. mod. *revironder* « entourer »; p. 393 b, norm. *s'avironner* « prendre son élan », *aviron* « mouvement pour s'élaner », répétant Bessin *avironé* « lancer; se jeter sur », *aviron* « élan », p. 384 a. Mais, p. 393 a, Marche [= On] *su ravirè* « s'orienter » est cité seulement d'après le DFL, lequel ne fait que reprendre une des formes citées par HAUST, BTD, 8, p. 453 et 470. De plus : p. 394 b et 395 a, *vir(é)litou* [« toton »]; p. 394 b, Châten. *viré-couënot* [« croûton coupé à la circonférence d'une miche »] expliqué par « *cutina* + *-et* », alors que *couënot* signifie « coin, recoin; quartier de village » à Châtenois et que le mot est classé par le FEW, sous *cûnëus*, t. 2, p. 1534 b; p. 395 a, *virvollet* « personne de caractère léger... » et, p. 396 b, *virvolé* « girouette; personne inconstante »; p. 398 b, *virago* « personne presque folle » à Rennes (« wohl fr. *virago* nach *virer* umgedeudet ») séparé de Minot *virago* « tête en l'air », p. 489 b;

p. 399 b, Landes *palabira* « bêcher » répétant Toulouse *palabirâ* « remuer avec une pelle », p. 396 a ; p. 400 a, *viremouches*, déjà p. 397 b infra ; p. 400 b, sens « loucher » de *birer* déjà p. 385 a ; p. 401 a, *biroulet* « freluquet » à mettre plutôt p. 386 ; p. 401 a, [Poitou] *bironne* « vrille » répète 388 a ; deux fois *birette* « loup-garou » berrichon, etc. ; infra Aiript *birivi* « [petite] alouette huppée » à classer sans doute t. 1, p. 305 b, sous *bitriscus*. Quant à *birloir*, p. 401 b, voir aussi tourn. *bilouet* « loquet » (? : PONCEAU), mais « birloir » (BONNET).

Pour la suite du tome 14, citons : p. 407 b : notable décalage entre 1414 *vicaire* et 1236 *vicairie*, mais il ne serait pas difficile de trouver des mentions plus anciennes de *vicaire* ; cf. du reste MICHAËLSSON, I, p. 15 ; — p. 409 b, Malm. *fey, fi* « fois » : quoique fournie par ZÉLIQZON, la 1<sup>re</sup> forme n'est pas malmédienne (elle n'a été notée que dans un Noël chanté par le témoin à la liégeoise) ; War[emme] *dē fi ki n a* pour *dē fi k i ...* ; — p. 411 a : Gondécourt « à la fois un coup » répété ; Malm. *kalfi* à renvoyer p. 409 ; de même lg. *kék(e)jēye* cité p. 411 b ; — p. 413 b, anc. lg. *waxheront* : à tort sous *vicia*, car *-t* n'est pas graphique et RENARD renvoyait à GRANDGAGNAGE, II, p. 645 ; cf. 1677 « une quarte de meslé fourage ditte *wacheronde* » Greffe Momalle, reg. 5, f<sup>o</sup> 56 ; voir HERBILLON, dans Rev. Intern. Onomast., 1961 ; — norm. *covèche, covesce* fait penser au w. *cwèrvève* traité t. 16, p. 345 a, dont on a dit, BTD, 32, p. 319, que la diphtongaison pourrait impliquer une origine ancienne ; — p. 415 a, on signale La Bresse *véhnaige* « confédération d'un certain nombre de maisons », d'où (*dazu*) *véhènè* « être lié par les obligations et les droits du *véhnaige* » : en fait, on néglige les sens premiers donnés par HINGRE : *véhènè* « voisiner » et *véhnaige* « voisinage », alors que pour *vehi, -ine* on signale le sens premier « voisin » et non le sens second « appartenant au *véhnaige* » ; ces mots devraient être cités chacun à leur place ; — p. 416 : le verbe *visner*, w. *vih'ner*, dériverait de *vi(s)nage* (attesté antérieurement) et celui-ci serait l'anc. fr. *visnet* avec changement de suffixe ; nous préférons les rattacher directement à *vicinus*, comme on en admet la possibilité à la note 8, p. 417 a ; l'attestation du dérivé, devenu terme administratif, un siècle avant le verbe, n'a rien d'étonnant ; — p. 416 b : la note concernant *vinable, vindave*, ne tient pas compte des constatations de HERBILLON, BTD, 24, p. 298-299, montrant que la glose « où on peut voisiner » est à remplacer par « voisinant » ; — p. 422 b, Meuse *voïeter* « regarder » (sous *videre*) : la variante *woïter* et surtout *rwâ-*

ter, *rveilter* à côté de *rvoïeter* indiquent 'guetter'; — p. 424 a : « Lütt. Giv. *riuvue* 'revue' », avec n. 23, p. 430 a, « Diese und die folgenden formen ohne speziellere bed. angabe » : inexact, car, une fois de plus, on néglige les indications des exemples : *passer li r'vuue* (DL), *passé l' rivuue* [non -uue] ou *li r'vûue* « examiner l'état des soldats d'un régiment ou de certains objets » (WASLET); il y a de plus 2 exemples dans FORIR et WISIMUS, 3 exemples (v° (è)rvuue) dans COPPENS; — p. 428 b, *aviere* « vision, songe » (Tournai, env. 1240) doit-il être classé avec *viaire*, et non avec anc. fr. *aviere* « opinion, avis », var. de l'anc. fr. *arvoire* « illusion, mensonge », t. 1, p. 124 (*arbitrium*)?; — p. 433 a, anc. lg. *vevei* « se dit du temps pendant lequel on est veuf » (XIII<sup>e</sup> s.), considéré comme adjectif et séparé de l'anc. w. *vesvé*, anc. messin *vefvei* « veuvage », p. 435 a : tiré de *a ses veveis jors du Cartul. du Val-S<sup>t</sup>-Lambert*, traduit de « temporibus viduitatis sue » (cf. GODEFROY); malgré l's, il doit s'agir d'un déterminant préposé (1); — p. 434 a, n. 6 : on n'a pas donné, dit-on, la prononciation de 'veuve' quand elle est identique à celle de 'veuf', mais lg. *vêf* (*vève*), nm. *vêf*, *veuf* (*vève*, *veuve*), Givet *vêf* (*vève*) se prononcent de même aux deux genres; — p. 436 a : on cite sans grandes précisions sémantiques les attestations dialectales de 'veiller' (*vigilare*), distingué toutefois de *veiller* refait sur *veille* (p. 439 b), alors qu'ici on pouvait attendre plus de nuances; — p. 437 a : lire : Jamioulx 'faire une' *vèyète*; — moy. fr. *villain* « chandelier de bois », etc., séparé de moy. fr. *villain* « id. » (comme Guernesey de Jersey et du même Guernesey, et les Terres Froides de l'Isère), p. 453 a; — p. 440 a, Malm. (è)veûyes : déjà p. 439 a; — p. 442 b, argot *linve* : le procédé argotique qui explique *linve* pour *vin[gt]* emploie-t-il bien l'article (cf. n. 1, p. 445 b) dans *largonji*, *louchébem*, etc.?; — p. 446 a, n. 15 : on oublie le malm. *âtante*; — p. 448 b : Tourcoing *vil-homme* « sorte de maladie » à renvoyer p. 362 a; — p. 450 a, anc. w. *viell* « village » (1584) : attesté antérieurement : 1280 « en le ville de Liers » *Polypt. S<sup>t</sup>-Lambert*, p. 197; etc.; — p. 451 a : moy. fr. *villette de Chimay*, « esp. de drap violet » séparé du moy. fr. *vilette* (Tournai), etc. « sorte de drap violet », p. 484 b; — p. 452 b, n. 3 : on conteste le sens de *ville* « village » proposé par MICHEL, DBR, 2, p. 127, pour un texte des chartes du comté de Rethel où il est question de

(1) Remarquons que, dans les *Records de Stavelot* (cf. bibliogr. précéd., n° 26), *veve* et *vevez* est traduit au glossaire (p. 442b) par « veufs et veuves » : comprendre plutôt « veuves et veufs ». [J. H.]

répartir des bois « as forains et aillours pour ville faire as bourgeois mesmes » : mais ne s'agit-il pas des villages dits « villes neuves » créés avec droits de bourgeoisie ? ; la loi de Beaumont-en-Argonne (localité qui compte aujourd'hui entre 500 et 600 habitants) appelle les habitants « bourgeois » (cf. Pays gm., 3, p. 15-27) ; — p. 459 a : anc. lg. *veleveal* « velours » séparé de *velvial*, etc. ; — p. 464 b, Belgique *vinculé* (1877) repris au Supplément de LITTRÉ, avec sa traduction « qui n'est possédé que sous certaines obligations » : à remplacer par « dont le droit de propriété est limité par certaines restrictions » ; — p. 471 b, picard *vendoise* « trombe, ouragan » rattaché, d'après HUBSCHMID, au gaul. *vindisia* « femme blanche » : variante isolée de pic. *veudoise*, qui est aussi dans CORBLET, ainsi que dans H. CARNOY, *Littér. orale de la Picardie*, p. 322 (glosé : « trombe, tourbillon »), et norm. *vaudoise* (= « sorcière »), celui-ci signalé par le FEW, p. 219 a, d'après DU BOIS-TRAVERS et DECORDE, auxquels on peut ajouter MOISY ; — p. 472 b, hain. [lire : Tournai] *wignron* « cloche qui marque la fermeture des cabarets » : *w-* pour 'vigneron' (*v-* n'apparaissant que tardivement) ne s'explique pas, mais que vaut la définition ? ; GODEFROY disait qu'elle « annonçait le commencement et la fin du travail, la fermeture et la réouverture des portes de l'enceinte fortifiée, et avertissait les buveurs de quitter les tavernes » ; toutes sortes de règles sont marquées par la sonnerie du (*premier*) *wigneron du jour (du matin)* et du (*darrain*) *wigneron (de nuit ou du soir)* dans les *Extraits analyt. des registres des Consaux de la ville de Tournai (1431-1471)* publiés par A. DE LA GRANGE ; — p. 474 b : on traite de *s' débîner* à Mons, à Valenciennes et en Artois sans envisager le fr. populaire ; — p. 482 a : Metz *mâkvin* « [vin cuit ou] jus de raisin cuit et conservé », etc., expliqué par « plus [*magis*] que vin » (p. 483 b, n. 27), étonne ; pour l'Ajoie, on réduit la définition : « vin doux non fermenté, [cuit] », ce qui en fait à tort un sens spécial ; — p. 482 b : « Alütt. » [= anc. lg.] pour *aviné* du XVII<sup>e</sup> s. ; — p. 484 a, *fiollette* « violette » (cf. n. 2 : influencé par le flamand) : regrettable méprise, car COHEN, *Rég.*, traduit par « fiolle » et le texte parle de « petites *fiol[lettes]* pleines d'eau, ... » (cf. t. 8, p. 377 b : *fiollette* « petite fiolle ») ; — avec le moy. fr. *violé* « violet », mettre le lg. *violé*, *-eye* (col. suiv.) ; — La Louvière *vilète* « violette », etc. [plus HÉCART, *vilète*, avec intéressant emploi figuré omis, comme celui qu'attestait le *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil, où l'héroïne a « de sure sa destre mamelette / le semblant d'une *violette* »] serait repris au flamand, mais voyez,

pour la forme, l'anc. *vilette* (ci-avant) et, p. 484 b, *vilet* « vêtement violet », ainsi que *villier* « giroflier », p. 485 a ; — p. 485 a, infra, lg. *tchâviolé* : le début n'est pas expliqué ; — p. 488 a (sous *vipera*), Faym. *wivrcæs'* « grincheux » : lire *wivrcē* [-eūs] ; — p. 489 b : l'anc. nm. *viron* « homme » est cité sans réserve, quoique la localisation du texte au pays de Namur ait été contestée (cf. WILMOTTE, *Études de philol. w.*, p. 240-248) et qu'on se soit demandé s'il ne fallait pas lire *baron* (*ib.*, p. 248), ce qui est difficile paléographiquement, mais ce hapax est bien suspect ; — p. 490 b, Mons *virgue* « flèche de roseau » : DELMOTTE dit d'abord « roseau » ; — p. 491 a, anc. fr. *longue verge* « officier municipal de la ville d'Anvers » : préciser que c'est une traduction (cf. *Middeln. Woord.*, v<sup>o</sup> *roede*) ; quant à Autun *verg* (1650), il faut le reclasser, sous *vicarius*, p. 406 b : *vier* (1273-1646), *vieng* (1562-1666), pour lequel la note 4, p. 408 b, aurait dû renvoyer aux *Mél. d'étym. fr.* de THOMAS, 2<sup>e</sup> éd., p. 211-212 ; — p. 493 a (et 495 b), prov. *devergueta* et *deverga* « défiler les chandelles des broches où elles étaient suspendues », rapprochés (n. 19) du moy. lat. *vergueta* « chandelle » : ces verbes doivent signifier : enlever les chandelles de la verge ou baguette où on les enfile pour la plongée dans le suif (cf. EMW, 8, p. 142) ; — rouchi *verjon* cité d'après GRANDGAGNAGE : celui-ci le tient d'HÉCART (où l'on aurait pu noter aussi *vergéte*, *verguiète*, *verguillon*, *verguélète*, à mettre ici ou p. 502 a) ; — p. 497 a : signallons, à titre d'exemples, 3 formes d'« anc. flandr. » localisées à Tournai (de même 2 formes, p. 502 a) ; — p. 497 b : dans Faymonville *vèdje dæ dæt* « bague », -t est muet ; — p. 499 a, Nord *vèrjon* « coffin », avec explication douteuse (n. 51) : cf. p. 502 (et n. 4) *verzya* « queux », expliqué par « membre viril », ce qui doit valoir aussi pour *vèrjon* ; — L[a] Louv[ière] *vèrdja* « batte de baratte », p. 502 a, est pour Godarville ; — p. 507 a : on néglige de dire que le nm. dit *vèt(e)* pour « vert, -e » aux deux genres (cf. substantif cité, p. 508 a) ; — p. 509 a, « ostwallon. *verdulé*, adj., livide, Gdg » : GRANDGAGNAGE le tenait de pièces wallonnes en possession de Bailleux (un des deux passages cités dans ses brouillons visant en fait le diable dit « *Verdelet*<sup>1)</sup> » ; — p. 510 b supra : Dombras cité deux fois ; — p. 512 a, nm. *ravèrdî* : lire -i (1).

206. [W.] VON WARTBURG. *L'expérience du FEW*. (Col-

(1) Le c. r. du *FEW* a tiré profit de notes de lecture de JULES HERBILLON.



loques Internat. du Centre Nat. de la Recherche Scientif., Sciences humaines, Lexicologie et Lexicographie françaises et romanes, Orientations actuelles, Strasbourg, [...] 1957 ; Édit. du Centre Nat. de la Rech. Sc., Paris, 1960, p. 209-218). — Communication très importante pour l'enseignement à tirer de cette grande œuvre, et aussi pour connaître la genèse du *FEW*, son développement et ses difficultés (mais le texte enregistré en a malheureusement été publié sans qu'il ait été soumis à l'auteur). À côté des passages qui concernent l'étude du français central, à retenir ceux qui signalent le problème des rapports entre parlers gallo-romans en dehors du français. Noter aussi ce que l'auteur dit de la difficulté d'éviter tout mauvais classement ou toute répétition contradictoire, et surtout ce qu'il révèle à propos de l'utilisation des matériaux nouveaux : faut-il les incorporer plus ou moins complètement au risque de retarder le travail ou renoncer à les citer ? W. v. W. nous confesse que ses possibilités « sont presque épuisées maintenant » (p. 217). Aveu émouvant, comme du reste plus d'un autre passage de la communication. Il est certain que, dans des conditions souvent difficiles, l'auteur a maintes fois reculé les bornes de ce qui paraissait humainement possible.

P. 216-217, à propos du *DFL* de HAUST, qu'on ne pouvait dépouiller sans arrêter la marche normale du *FEW* pendant plusieurs mois, on me permettra de regretter que l'auteur n'ait jamais exposé ses difficultés au walloniste qui collaborait alors bénévolement à son œuvre. Mais notons surtout qu'éclairant le lecteur sur la nature et l'étendue des sacrifices, W. v. W. ne songe pas à dire encore, comme nous le lui demandons depuis 1954 (*BTD*, 28, p. 362), « qu'il ne saurait reproduire tant de précisions sémantiques apportées par les exemples des lexiques, lesquels ne sont pas aussi pauvres en ce domaine, du moins pour maints lexiques wallons, que le prétendent certaines notes du *FEW* ». L'étymologie, dans la conception qu'a fait prévaloir justement W. v. W., « veut dire histoire du mot » (p. 211). Pour écrire cette histoire dans les

détails, pour saisir exactement la vie, on ne peut se contenter d'un dossier résumé ou incomplet (et quelquefois aussi, c'est, hélas ! fatal, énigmatique ou erroné). Un exemple : je me suis fondé sur le *FEW*, 5, p. 295 a, pour noter que *Jean de Nivelles* n'était attesté qu'à Guernesey et à Vaux-en-Bugey actuellement (CRAMER, *Die Bedeutungsentwicklung v. 'Jean' im Frz.*, p. 26, indique aussi MISTRAL), mais comment aurais-je pu me douter (d'autant plus que *nivelet* « niais » est cité par le *FEW* dans [*Le Recueil*] *Trepp[erel]*) que le personnage de *Jean de Nivelles*, dont on discute p. 295 b, est attesté avant 1488 dans une chanson dite de « *Jouan de Nivelles* » par ce recueil *Trepperel*, qui a aussi, outre un personnage appelé *Nyvelet*, le substantif *nyvelle* « idiot » (celui-ci également dans la pièce d'avant 1488)? Le *FEW*, dont la consultation est indispensable, ne saurait être considéré comme le terminus des recherches ; c'est une aide précieuse pour atteindre une bonne part des sources, vers lesquelles, comme on l'a dit, il « ouvre la voie toute grande » (E. SCHÜLE, 59<sup>e</sup> *Rapport de la rédaction du Gloss. des Pat. de la Suisse romande*, p. 9).

— Voir aussi ci-dessus *passim*, spécialement nos 72, 73, 86, 121, 124, 126, 151, 175.

## Index.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- |                             |                          |
|-----------------------------|--------------------------|
| Adam, R., 51.               | †Bertrand, Jacques, 80.  |
| Ahlborn, Gunnar, 170.       | †Bloch, Oscar, 202.      |
| Alinei, Mario L., 198.      | †Body, Albin, 2.         |
| André (père), Georges, 108. | †Bohet, Victor, 83.      |
| Ardenne et Famenne, 98.     | Boileau, Armand, 191.    |
| Baehr, Rudolf, 177.         | Bologne, Maurice, 141.   |
| Bal, Willy, 81.             | Bolsée Jacques, 1.       |
| Balon, Joseph, 22.          | Bonenfant, Paul, 140.    |
| Bambeck, Manfred, 196.      | Borremans, René, 70.     |
| Baron, C., 45.              | Bougard, P., 4.          |
| Bastin, Alexis, 181.        | Bourgeois, François, 96. |
| Bennet, J. W., 75.          | Bourguignon, Marcel, 35. |
| Berger, Roger, 4.           | †Boyenval, R., 4.        |

- Bribosia, M., 120.  
 †Brogneaux, Paulin, 81.  
 Brouette, Émile, 16, 63, 146.  
 Brunel, Clovis, 197.  
 Burckel, Alfred, 39.  
 Bury, Charles, 90, 91.  
 Capelle (comte), 43.  
 Carlier, Arille, 80, 153, 188, 189.  
 Carnoy, Albert, 147, 149, 190, 201.  
 Chambon, Raymond, 84.  
 Cocchiara, Giuseppe, 84.  
 Coens, Maurice, 62.  
 †Colson, Oscar, 119.  
 Dandrifosse, Ferdinand, 25.  
 Dantinne, Émile, 118.  
 Dascotte, Robert, 113.  
 Debrabandere, F., 163.  
 de Gaiffier, Baudouin, 10.  
 Dehon, J., 45.  
 †Delarue, Paul, 119.  
 Delbouille, Maurice, 77.  
 Delizée, Georges, 84.  
 Deltrenre, Léonce, 64.  
 de Man, Louis, 4, 184, 192.  
 de Meyer, Maurits, 120.  
 Demollin, R., 21.  
 †Deprêtre, Floribert, 82, 111.  
 Despy, Georges, 28, 61.  
 †Dethier, Laurent-Fr., 3.  
 de Vos, Charles, 55, 57.  
 de Walque, Jean, 142.  
 Dewez, Léon, 89.  
 Dhondt, J., 5, 140.  
 Discry, Fernand, 92.  
 Dittmaier, Heinrich, 195.  
 Doppagne, Albert, 174.  
 Draye, Henri, 6.  
 Dupont, Joseph, 193.  
 Évrard, J., 109.  
 Eylenbosch, E., 194.  
 F., P., 159.  
 Fostier, Walter, 117.  
 Fouché, Pierre, 168.  
 Freyens, Antoine, 143.  
 Froment, Arnould, 50, 154.  
 Gaspar, Charles, 136.  
 Geerts, Monique, 110.  
 Genicot, Léopold, 37bis.  
 Goose, André, 75.  
 Gossen, Charles-Th., 170, 200.  
 †Grandgagnage, Charles, 2.  
 Gravy, E., 66.  
 Grevisse, Maurice, 4.  
 Guillaume, Jean, 79.  
 Gysseling, Maurits, 7, 147, 151.  
 Hankart, Robert, 17, 18, 41.  
 †Hanon de Louvet, Robert, 47.  
 Hansotte, Georges, 26.  
 Hector, Léon, 137.  
 Hélin, Étienne, 12, 13.  
 Hélin, Maurice, 74.  
 Henry, Albert, 173, 187.  
 Herbillon, Jules, 1, 4, 15, 87, 111, 123-32, 152-4, 156, 174, 186.  
 Héripret, Jules, 105.  
 Houziaux, Mutien-Omer, 175.  
 Hubschmid, Johannes, 201.  
 Ignace, Fr., 97.  
 Janssens, Jacques, 36.  
 Jodogne, Omer, 4.  
 Joris, André, 9, 28.  
 Kaspers, Wilhelm, 149.  
 Keller, Hans-Erich, 196.  
 Kilbom, Karl, 4.  
 Knaepen, John, 20.  
 Langenfelt, Gösta, 150.  
 †Laport, George, 119.  
 Lassance, Willy, 27.  
 Laurent, Emmanuel, 71.  
 Lecaille, A., 106.

- Lecoy, Félix, 177.  
 Legros, Élisée, 1-4, 6, 85-88,  
     119, 124, 134, 135, 167, 171,  
     172, 176, 179, 186.  
 Lejeune, Rita, 62.  
 Leloup, Albert, 180.  
 Léonard, Lucien, 78.  
 Lindemans, Jan, 160.  
 Lindemans, Paul, 161, 184.  
 Lorient, Robert, 169.  
 Louant, Armand, 69.  
 Lüdtke, Helmut, 178.  
 Magotteaux, E., 107.  
 Maniette, Victor, 49, 106.  
 Martin, Jean, 53, 56, 58, 60.  
 Martiny, V. G., 52.  
 Masson, Edgard, 112.  
 Mathy, Maurice, 19.  
 Mauer, Jean, 48, 145.  
 Meier, Harri, 200bis.  
 Merenne, E., 93.  
 Meurant, René, 114-6.  
 Maurice, Jean, 54.  
 Michaëlsson, Karl, 4.  
 †Michel, Louis, 62.  
 Misonne, D., 47.  
 Monard, D., 14.  
 Montellier, Ernest, 101.  
 Mortier, Roland, 76.  
 Mourin, Louis, 75.  
 Muller, Josy, 38, 68.  
 Néliissen, André, 85.  
 Nemery, Eugène, 37, 40, 138.  
 Paillot, Albert, 46.  
 Palm, Britt-Maria, 4.  
 Pétrez, Henri, 182.  
 Petri, Franz, 6.  
 Pignolet, Marcel, 84, 95.  
 Pinon, Roger, 83, 84, 89, 103,  
     104, 119, 121.  
 Piret, E.-J., 78.  
 Piron, Maurice, 1, 158.  
 Puraye, Jean, 144.  
 Rasquin, V., 65.  
 Remacle, Louis, 73, 133, 144,  
     155, 166, 170.  
 Renard, Edgard, 23, 72, 157,  
     185.  
 Roland, Joseph, 62, 100.  
 Rousseau, Félix, 42, 44.  
 Saxer, Victor, 10.  
 Scops, Ch., 59.  
 Silvestre, Hubert, 15.  
 Sindou, Raymond, 123.  
 Stasse, Raymond, 33.  
 Steiger, Arnald, 199.  
 Steinbach, Franz, 6.  
 Stengers, Jean, 5, 6.  
 Swahn, Jan-Öjvind, 84.  
 Thisquen, Jean, 22.  
 Thisse-Derouette, Rose, 94, 99,  
     102.  
 Tourneur, Victor, 137-9.  
 Toussaint, François, 24.  
 †Vandereuse, Jules, 80, 103, 104.  
 van der Made, Raoul, 29-32.  
 †van Gennep, Arnold, 4.  
 van Itersom, Albert, 34.  
 van Overstraeten, Jozef, 162.  
 Verlinden, Charles, 6.  
 †Villers, Augustin-Fr., 180.  
 Vincent, Auguste, 122.  
 von Wartburg, Walther, 4, 151  
     note, 199, 202-6.  
 Warland, Joseph, 179.  
 Warnant, Léon, 165, 168.  
 Weijnen, A., 4.  
 Wellens, Robert, 67.  
 †Willame, Georges, 79.  
 Wind, Bartina-H., 164.  
 †Wisimus, Jean, 181.  
 Yans, Maurice, 8, 11.  
 Yernaux, Jean, 19.  
 Zender, Mathias, 120.

**Table des matières.**

Bibliographie générale . . . . .	261
Aspects historiques . . . . .	263
Textes anciens. Documents divers :	
a. Études historiques, archéologiques, etc. . . . .	265
b. Études concernant la langue ou les écrivains . . . . .	285
Littérature dialectale :	
a. Textes . . . . .	289
b. Études . . . . .	291
Folklore. Ethnographie . . . . .	291
Toponymie . . . . .	306
Anthroponymie . . . . .	331
Dialectologie en général . . . . .	335
Phonétique . . . . .	335
Grammaire . . . . .	337
Parémiologie . . . . .	339
Onomasiologie . . . . .	339
Lexicographie . . . . .	343
Étymologie. Sémantique . . . . .	344
Index . . . . .	374

---